

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

HISTOIRE
& CIVILISATIONS

HISTOIRE & CIVILISATIONS

L'AUTRE JÉSUS

CES ÉVANGILES
QUE L'ÉGLISE
A ÉCARTÉS

CÉSAR,
STRATÈGE
COMMENT IL A CONQUIS
LA GAULE

AUX SOURCES
DU NIL
UNE DÉCOUVERTE
MYTHIQUE EN 1862

PYTHAGORE
PHILOSOPHE
MATHÉMATICIEN
ET GOUROU

LA BATAILLE
D'AZINCOURT
POURQUOI LA FRANCE
A PERDU EN 1415

N° 12
DÉCEMBRE 2015

M 06085 - 12 - F: 5,95 € - RD


Le Monde

Le Monde **la vie**
HORS-SÉRIE

la vie

L'ATLAS 6 000 ANS DES 200 D'HISTOIRE CARTES CIVILISATIONS



ÉDITION 2015
DOSSIER SPÉCIAL ORIENT-OCCIDENT, LE CHOC ?

Entre géographie (200 cartes originales) et histoire au long cours (6 000 ans), cette nouvelle édition éclaire le passé pour mieux comprendre les enjeux géopolitiques et culturels actuels. Orient-Occident, le choc des civilisations ? D'un monde de civilisations à une civilisation-monde ?

Un ouvrage de référence pour décrypter l'actualité.

**CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ou sur lemonde.fr/boutique**



Dossiers

22 Comment César a conquis les Gaules

Renseignement, logistique, tactique militaire... Le général romain mit tout en œuvre pour vaincre les peuples gaulois. **PAR YANN LE BOHEC**

34 Le Jésus des Évangiles apocryphes

Ésotériques ou populaires, ces textes écartés par l'orthodoxie de l'Église des origines révèlent un autre visage du Christ. **PAR MARIE-FRANÇOISE BASLEZ**

44 Le désastre d'Azincourt

Le 25 octobre 1415, en pleine guerre de Cent Ans, la chevalerie française est laminée par des archers anglais anonymes. **PAR DIDIER LETT**

54 Aux sources du Nil

Après deux ans en Afrique centrale, les explorateurs anglais Speke et Grant découvrent en 1862 ces sources mythiques. **PAR JOSEP MARIA CASALS**

66 Pythagore, le grand gourou

La vie du mathématicien grec, fondateur d'une secte philosophique au VI^e siècle av. J.-C., recèle encore quelques énigmes. **PAR AURÉLIE DAMET**

76 Christophe Colomb, quasi-monarque

Avant d'affronter l'océan, le navigateur dut convaincre les Rois Catholiques de soutenir son incroyable projet. **PAR MICHÈLE ESCAMILLA**

Rubriques

06 L'ACTUALITÉ

10 LE PERSONNAGE

Vladimir I^{er}

Le roi de la Rous de Kiev convertit tout son peuple au christianisme.

14 L'ÉVÉNEMENT

Le volcan Laki

En 1783, en Islande, son éruption dérégla tout le climat de l'Europe.

18 LA VIE QUOTIDIENNE

Les parfums égyptiens

Ils firent la réputation du pays des pharaons durant toute l'Antiquité.

88 LA GRANDE DÉCOUVERTE

L'épave « Bou Ferrer »

Échouée au I^{er} siècle apr. J.-C., elle contenait des milliers d'amphores.

92 L'ŒUVRE D'ART

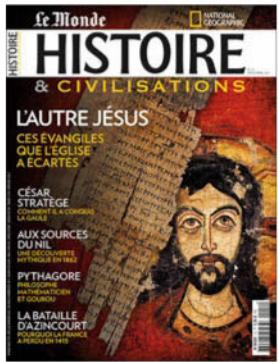
Thomas Cole

Le peintre américain du déclin des empires.

94 LES LIVRES ET EXPOSITIONS



ANGELOT D'OR.
ROUEN, VERS 1420.



MONTAGE DE COUVERTURE :
GIANNI DAGLI ORTI/THE PICTURE DESK : VISAGE
DU CHRIST, DÉTAIL D'UNE FRESQUE DU MONASTÈRE
SAINT-APOLLON A BAQUIT. VIII^e SIÈCLE.
BRITISH LIBRARY BOARD/ROBANA/LEEMAGE :
FRAGMENT EN GREC DE L'ÉVANGILE DE THOMAS.
PAPYRUS DÉCOUVERT À OXYRHYNQUE (ÉGYPTE).
FIN DU III^e SIÈCLE.

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE ÉDITÉE PAR
MALESHERBES PUBLICATIONS S.A.
80, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS

Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE

Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO

Direction artistique : BRUNO HOUDOU

Réalisation : DENFERT CONSULTANTS

Correction : JEAN-FRANÇOIS JOUBERT

Ont collaboré à ce numéro : ARMANDO ALBEROLA,

MARIE-FRANÇOISE BASLEZ, SYLVIE BRIET, AURÉLIE DAMET,

MICHELINE ESCAMILLA, MERCE GAYA MONSERRAT, CHRISTIAN

JOSCHKE, YANN LE BOHEC, DIDIER LETT, JOSEP MARIA

CASALS, CARME MAYANS, ENRIQUE SANTOS MARINAS

Traduction : AMÉLIE COURAU, ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE,

NELLY LHERMILLIER

Coordination éditoriale Le Monde : MICHEL LEFEBVRE

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Direction commerciale et marketing : VINCENT VIALA,

JULIA GENTY-DROUIN, FLORENCE MARIN

Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA

ABONNEMENTS :

I-ABO – 11, rue Gustave-Madiot – 91070 Bondoufle

Tél. : 01 60 86 03 31 – Fax : 01 55 04 94 01

Email : abonnement@histoire-et-civilisations.com

DIFFUSION :

Directeur de la Diffusion et de la Production : HERVÉ BONNAUD

Diffusion France : CHRISTOPHE CHANTREL, JÉRÔME PONS – 01 57 28 33 78

Réassorts pour marchands de journaux : 0 805 050 147

Diffusion internationale : MARIE-DOMINIQUE RENAUD, FRANCK-OLIVIER TORRO – +33 1 57 28 33 33

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE-LAURE SIMONIAN (relation presse), CHRISTIANE MONTILLET

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

PUBLICITÉ :

Responsable : DAVID OGER – 01 48 88 46 03 – d.oger@mp.com.fr

Assistante : ORNELLA BLANC-MONALDI – 01 48 88 46 48
o.blanc-monaldi@mp.com.fr

Directeur industriel : ERIC CARLE

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice), SARAH TRÉHIN

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

Routage : FRANCE ROUTAGE

Dépôt légal : à parution

ISSN : 2417-8764

Commission paritaire : 0920K91790

COURRIER DES LECTEURS :

ÉMILIE FORMOSO

Malesherbes Publications : 80, bd. Auguste Blanqui, 75013 Paris

Email : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire et Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE

FRANCIS JOANNES

Professeur d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il enseigne l'histoire mésopotamienne, les rapports entre la Bible et la Mésopotamie, et les langues anciennes du Proche-Orient.



ÉGYPTE

PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



GRÈCE

SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VIII^e et le II^e s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



ROME

CLAIRE SOTINEL

Professeure d'histoire romaine à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne. Ancien membre de l'École française de Rome. Elle est spécialiste de l'Antiquité tardive.



MOYEN ÂGE

DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

DOMINIQUE KALIFA

Professeur d'histoire contemporaine à Paris I où il dirige le Centre d'histoire du XX^e siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.



NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir

de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

est enregistrée à Washington D.C.,

comme organisation scientifique et éducative

à but non lucratif dont la vocation est

« d'augmenter et de diffuser

les connaissances géographiques ».

Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

Executive Management

TERRENCE B. ADAMSON, TERRY D. GARCIA,
BETTY HUDSON, CHRIS JOHNS, AMY MANIATIS,
DECLAN MOORE, BROOKE RUNNETTE,
TRACIE A. WINBIGLER, JONATHAN YOUNG

BOARD OF TRUSTEES

JOHN FAHEY Chairman,
WANDA M. AUSTIN, MICHAEL R. BONSIGNORE,
JEAN N. CASE, ALEXANDRA GROSVENOR
ELLER, ROGER A. ENRICO, GILBERT M.
GROSVENOR, WILLIAM R. HARVEY, GARY
E. KNELL, MARIA E. LAGOMASINO, NIGEL
MORRIS, GEORGE MUÑOZ, REG MURPHY,
PATRICK F. NOONAN, PETER H. RAVEN,
EDWARD P. ROSKI, JR., B. FRANCIS SAUL II,
TED WAITT, TRACY R. WOLSTENCROFT

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE Senior Vice President,
ROSS GOLDBERG Vice President, Digital, RACHEL
LOVE, Vice President, Book Publishing, CYNTHIA
COMBS, ARIEL DELACO-LOHR, KELLY HOOVER,
DIANA JAKSIC, JENNIFER LIU, RACHELLE
PEREZ, DESIRÉE SULLIVAN

COMMUNICATIONS

BETH FOSTER Vice President

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman
JOHN M. FRANCIS Vice Chairman
PAUL A. BAKER, KAMALIJIT S. BAWA, COLIN
A. CHAPMAN, KEITH CLARKE, J. EMMETT
DUFFY, PHILIP GINGERICH, CAROL P. HARDEN,
JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN,
NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF,
MONICA L. SMITH, THOMAS SMITH,
WIRT H. WILLS

MALESHERBES PUBLICATIONS

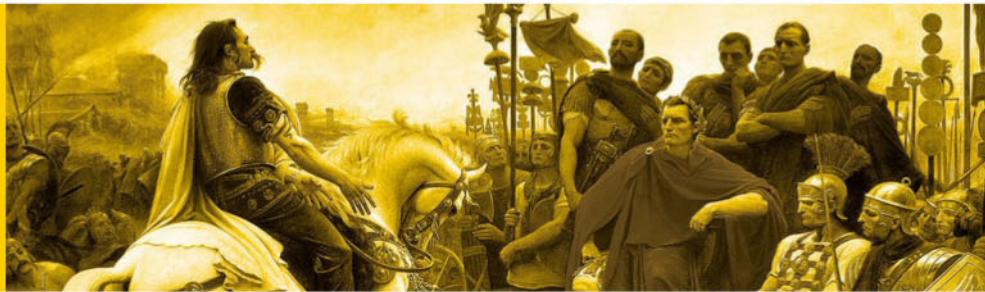
est une société du groupe LE MONDE

SOCIÉTÉ ÉDITRICE DU MONDE :

PRESIDENT DU DIRECTOIRE,
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : LOUIS DREYFUS

DIRECTEUR DU MONDE,

MEMBRE DU DIRECTOIRE : JÉRÔME FENOGLIO



OLIVIER ROLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

La guerre des Gaules fut fondatrice,

nous rappelle avec facétie le nouvel album d'Astérix.

Elle représente, pour parler comme l'historien Fernand Braudel, une strate essentielle de « l'identité de la France ».

Après la **victoire de César sur Vercingétorix** en 52 av. J.-C., la Gaule devint romaine, s'imprégnant en profondeur du droit et de la langue du vainqueur. Cela, bien sûr, nous le savons. Ce que nous savons moins, en revanche, c'est que la Gaule elle-même, celle dite « chevelue », fut une création de César. Dans ses mémoires sur la *Guerre des Gaules*, le stratège écrit : « La troisième partie de la Gaule est habitée par ceux qui dans leur propre langue s'appellent *Celtae*, mais qui dans notre langue sont appelés *Galli*. » « *Galli* », et son dérivatif « *Gallia* », ne sont ainsi point des termes « gaulois », mais des mots latins.

Quand César atteignit le Rhin et empêcha les Germains de franchir le fleuve en masse, il décrêta que le Rhin était la frontière entre *Gallia* et *Germania*. Comme les colonisateurs européens le firent en Afrique ou au Moyen-Orient, il créa de toutes pièces deux « pays » qui n'avaient jamais existé. Les Germains s'appelaient eux-mêmes *Suevi*. César, en isolant les Celtes de ce territoire pour prévenir une invasion par le Nord, a imposé la notion de « Gaule » promise à un riche avenir.



PRÉHISTOIRE

L'Homme a son nouveau musée

Dépoussiéré des scories d'une histoire parfois trouble, l'établissement a totalement repensé le discours sur ses collections et renouvelle son identité muséale.

A près six ans de fermeture, le musée de l'Homme vient de rouvrir ses portes à Paris, entamant une nouvelle phase de son histoire tourmentée. Inauguré en 1938, influencé par l'histoire coloniale, ce musée-laboratoire rassemblait en un même lieu l'ethnologie, l'anthropologie et la préhistoire. Squelettes, moulages et crânes de Noirs, Blancs, Jaunes étaient mis en vitrine ; les chercheurs classifiaient l'humanité pour montrer sa diversité. Le concept de « race » était alors central, même si le directeur Paul Rivet, antiraciste, voulait avant tout montrer qu'il n'y

avait pas de hiérarchie entre elles. Révolutionnaire à sa création, le musée se laisse dépasser par l'époque. Ses collections d'ethnographie figeaient les peuples dits « traditionnels » alors que le regard ethnographique changeait. Puis la génétique et les études ADN, peu spectaculaires en vitrine, achevèrent de

« fossiliser » le musée. En 2006, l'ouverture du musée du Quai Branly, qui récupéra l'essentiel de ses collections d'ethnologie, lui porta le coup de grâce : 300 000 objets et la bibliothèque quittèrent les lieux.

Il lui fallait donc se réinventer. D'un point de vue architectural d'abord. Vue sur la tour Eiffel, murs peints en blanc, verrière d'origine de 1878 restaurée et lumière naturelle : le musée s'illumine. L'exposition permanente évolue autour de trois questions simples : « qui sommes-nous ? », « d'où venons-nous ? » et « où allons-nous ? ». Pour

y répondre, les moyens les plus modernes (films, vidéos interactives, écrans tactiles) côtoient les trésors de guerre du musée, comme le crâne original de Cro-Magnon qui n'était pas montré au public auparavant. Découvert en 1868, cet ancêtre direct vécut voilà environ 30 000 ans.

Enfin, ce musée-laboratoire se dote d'un balcon des sciences qui sera sans cesse actualisé pour présenter les dernières découvertes des 150 chercheurs qui travaillent sur place. ■



◀ CRÂNE de Cro-Magnon.

Musée de l'Homme
17, place du Trocadéro,
75016 Paris.
www.museedelhomme.fr

Une tombe samnite révèle la Pompéi d'avant les Romains

L'histoire de la cité ne se résume pas à la période d'occupation romaine, comme vient de le prouver la découverte rare d'une sépulture datée du IV^e siècle av. J.-C.

Bien que les fouilles de Pompéi aient débuté au XVIII^e siècle, la cité antique réserve encore quelques belles surprises. Exceptionnellement, la dernière en date ne concerne pas l'irruption du Vésuve, qui survint le 24 août 79 apr. J.-C. et ensevelit la ville sous ses cendres. Elle date de la période samnite, qui précéda l'implantation romaine : il s'agit d'une sépulture du IV^e siècle av. J.-C. très bien conservée, découverte par une équipe d'archéologues du Centre français Jean-Bérard (CNRS) basé à Naples. Une femme

y repose, entourée d'amphores provenant d'autres régions d'Italie : plus de douze vases à vernis noir et figures rouges ont été déposés autour du corps. Ces jarres en cours d'analyse contenaient apparemment des cosmétiques, du vin et de la nourriture.

Découverte surprise

Le Centre Jean-Bérard (CNRS) travaille depuis dix ans sur l'artisanat à Pompéi en étudiant le fonctionnement des différents ateliers de potiers, peintres, tanneurs, parfumeurs, boulanger... L'équipe franco-italienne,



VUE de la sépulture avec le squelette de la défunte entourée de son matériel funéraire.

BASTIEN LEMARE

dirigée par Laëtitia Cavassa, était en train de fouiller un atelier de potier au nord-ouest de Pompéi, dans la nécropole de la Porte d'Herculanium, lorsqu'elle est tombée sur cette sépul-

ture. Les tribus samnites habitaient les montagnes de l'Italie centrale et combattaient les Romains de 327 à 290 av. J.-C., année où elles capitulèrent. Les Samnites s'allierent néanmoins de nouveau aux ennemis de Rome lors de la deuxième guerre punique. Conquise par ce peuple de montagnards en 424 av. J.-C., Pompéi devint colonie romaine en 80 av. J.-C.

Pour Laëtitia Cavassa, cette tombe est une découverte majeure, « car nous avons peu de données concernant cette période-là pour Pompéi et le caractère particulier du mobilier entraîne beaucoup d'émerveillement ». Les fouilles continuent. ■



GÉRALDINE BÉNIT

◀ VASES à figures rouges découverts dans la tombe.

ÉGYPTE ANTIQUE

«Scan Pyramids», un projet pharaonique

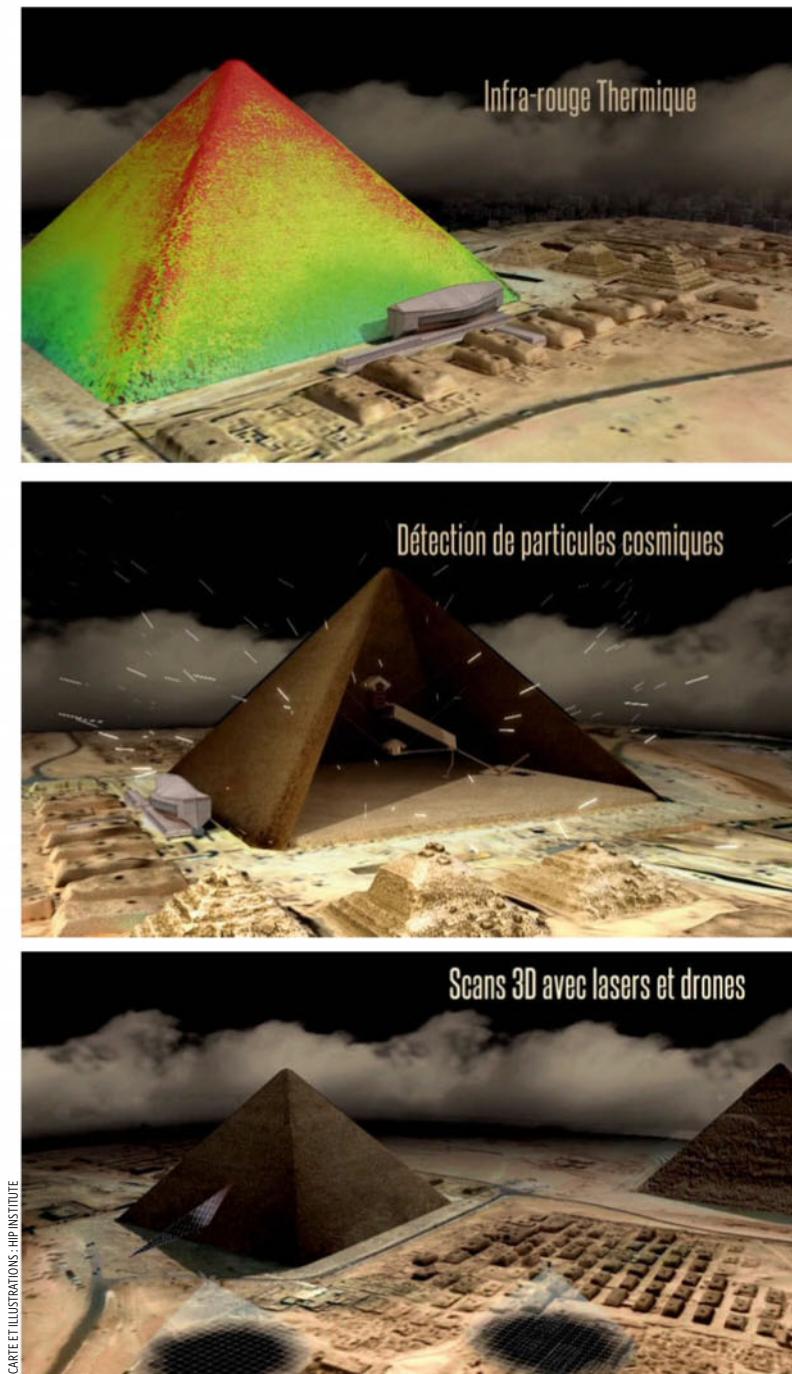
Les récentes technologies, mises au service d'une mission archéologique de grande ampleur, s'apprêtent à percer les derniers mystères de quatre pyramides égyptiennes.

Aussi étrange que cela puisse paraître, nous sommes encore loin, au XXI^e siècle, de tout savoir sur les pyramides d'Égypte. Comment les plus célèbres monuments funéraires du monde, datant d'il y a 4 500 ans, ont-ils été construits ? Cachent-ils encore des chambres secrètes ? Une équipe internationale menée par des Français et des Égyptiens, et appuyée par des universités japonaise et québécoise, vient de lancer un ambitieux projet baptisé « Scan Pyramids » : il s'agit de sonder ces monuments et de découvrir leurs mystères, mais sans y percer un seul trou ! Quatre d'entre eux ont été choisis : deux pyramides de Snefrou, le père de Kheops (2575-2551 av. J.-C.) situées à Dahchour, à 60 kilomètres au

sud du Caire, et celles de Kheops et de Kephren, sur le plateau de Gizeh.

À l'origine de la mission, une association française à but non lucratif, HIP Institute, qui veut rassembler les technologies les plus innovantes pour un même objectif. Qu'on en juge : dans un premier temps, la thermographie à infrarouge sera utilisée pour établir la carte thermique des pyramides et repérer les vides intérieurs. Ensuite, ces pyramides seront radiographiées par détecteurs de muons, (des particules élémentaires qui proviennent des hautes couches de l'atmosphère et qui peuvent traverser des roches épaisses), permettant de visualiser la présence de structures inconnues. Enfin, des drones et des scanners au laser reconstitueront en 3D le plateau de Gizeh. Avec une précision au centimètre près. Le tout permettra peut-être de confirmer la présence à l'intérieur de la pyramide de Kheops d'une rampe en spirale qui pourrait résoudre l'énigme de sa construction...

Officiellement lancée au Caire le 25 octobre dernier, la mission doit durer jusqu'à la fin 2016, tandis qu'au début de l'année le Grand Egyptian Museum doit ouvrir au pied des pyramides. ■



CARTES ET ILLUSTRATIONS: HIP INSTITUTE



**... DE COMBATS ET D'ENGAGEMENT
EN FAVEUR DES PLUS DÉMUNIS**

MERCI



Depuis 30 ans, grâce à votre confiance et à votre générosité, les bénévoles des Restos du Cœur peuvent poursuivre leurs actions d'aide et d'insertion.

*on compte sur vous
Coluche*

FAITES VOTRE DON en ligne sur www.restosducoeur.org/dons
ou en flashant le QR Code



PENSEZ-Y

- **30 €** assurent un repas quotidien pour une personne pendant 1 mois
- **90 €** assurent un repas quotidien pour une personne pendant tout l'hiver
- **180 €** assurent un repas quotidien pour une maman et son enfant pendant tout l'hiver
- **529 €** aident une famille tout l'hiver

LOI COLUCHE

Les dons des particuliers aux Restos du Cœur bénéficient d'une **réduction d'impôt de 75% jusqu'à 529 €**

BULLETIN DE SOUTIEN

À compléter et envoyer sous **enveloppe non affranchie** à :
Les Restaurants du Cœur - Libre Réponse 53061 - 91129 PALAISEAU Cedex

M Mme

P3109

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Email

@

Téléphone

- Je demande à recevoir mon reçu fiscal par mail
- Je ne souhaite pas recevoir d'informations des Restos du Cœur sur mon adresse mail
- Je souhaite recevoir la documentation « Legs, donation et assurance-vie »



Vladimir I^{er}, le roi païen qui devint un saint

En 988, Vladimir I^{er} décide de se faire baptiser solennellement pour obtenir la main d'une princesse byzantine, faisant ainsi entrer la Rous de Kiev dans l'orbite de l'Europe chrétienne.

De la guerre à la foi chrétienne

955

Vladimir naît du prince Sviatoslav I^{er} et de Maloucha, domestique de sa grand-mère, la princesse Olga.

970

Vladimir est nommé prince de Novgorod par son père Sviatoslav, sur la recommandation de son oncle maternel Dobrynya.

980

Vladimir tend un piège à son frère pour l'assassiner, puis monte sur le trône de Kiev et prend le contrôle de la Rous tout entière.

988

Vladimir est baptisé dans la ville grecque de Chéronèse, située dans la péninsule de Crimée.

1015

À la mort de Vladimir éclate une guerre de succession fratricide, de laquelle Iaroslav sort vainqueur.

C'est au début du IX^e siècle que surgit entre la mer Baltique et le Dniepr l'embryon du premier État du monde slave oriental : la Rous de Kiev. Sa population regroupait des tribus slaves qui s'étaient établies dans ces régions depuis le VI^e siècle, tandis que son élite se composait de Varègues, un peuple de guerriers et de marchands d'origine viking qui avaient pris le contrôle des routes commerciales entre la mer Baltique et la mer Noire. En 882, Oleg s'empara de Kiev ; lui et ses successeurs, Igor et Sviatoslav, étendirent leur domination jusqu'à menacer l'Empire byzantin. C'est toutefois Vladimir I^{er} qui parvint à asseoir l'hégémonie de la Rous de Kiev et qui prit une décision qui allait marquer l'histoire des Slaves de l'Est : celle de se convertir au christianisme.

Compilée au début du XII^e siècle à partir de textes antérieurs, la *Chronique primaire*, aussi appelée *Récit des temps passés*, constitue la plus ancienne source d'information portant sur les Slaves de l'Est. Selon ce texte, Vladimir était le

troisième fils de Sviatoslav. Sa mère, Maloucha, avait été la domestique de sa grand-mère, la princesse Olga. Ses origines relativement modestes auraient dû l'empêcher d'accéder au trône. En 972, avant de mourir, Sviatoslav désigna d'ailleurs son fils aîné, Iaropolk, comme successeur.

La première référence à son sujet remonte à 970, année où les habitants de la ville septentrionale de Novgorod demandèrent un prince au père de Vladimir, menaçant ce dernier de le trouver eux-mêmes. Sur le conseil de son beau-frère Dobrynya, Sviatoslav désigna alors Vladimir, âgé de 15 ans.

Un prince fratricide

Dix ans plus tard, le cours de la vie de Vladimir changea brusquement. Devenu prince de Novgorod, il demanda la main de Rogneda, héritière de la dynastie varègue de la ville de Polotsk. La basse condition sociale de la mère de Vladimir poussa toutefois la jeune femme à repousser cette offre : « Je ne veux pas déchausser le fils d'une domestique ; je veux épouser Iaropolk. » Ce refus eut de terribles conséquences. Vladimir réunit un contingent de guerriers slaves, scandinaves et ouraliens, puis il attaqua Polotsk, provoquant la

« Je ne veux pas déchausser le fils d'une domestique », aurait affirmé Rogneda pour repousser Vladimir.

RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX RÉALISÉ À CONSTANTINOPLE EN 955.





BAPTÊME MIRACULEUX EN CRIMÉE

VLADIMIR ACCEPTE de se convertir au christianisme pour obtenir la main de la princesse byzantine Anne Porphyrogénète. Une chronique raconte que celle-ci, réticente, découvrit en arrivant à la cour de Vladimir à Chéronèse que celui-ci avait perdu la vue, comme Paul de Tarse sur le chemin de Damas. Anne lui dit alors : « Si tu veux te libérer de cette maladie, fais-toi baptiser au plus vite. » Accompagné des papes impériaux, l'évêque de la ville procéda à la cérémonie. « Lors de l'imposition des mains, Vladimir recouvra immédiatement la vue. »

BAPTÈME DE VLADIMIR I^{er}.
FRESQUE DE VIKTOR M. VASNETSOV,
CATHÉDRALE DE SAINT-VLADIMIR, KIEV.

mort du père de Rogneda, le prince Rogvolod, et des deux frères de la jeune femme, qu'il épousa de force.

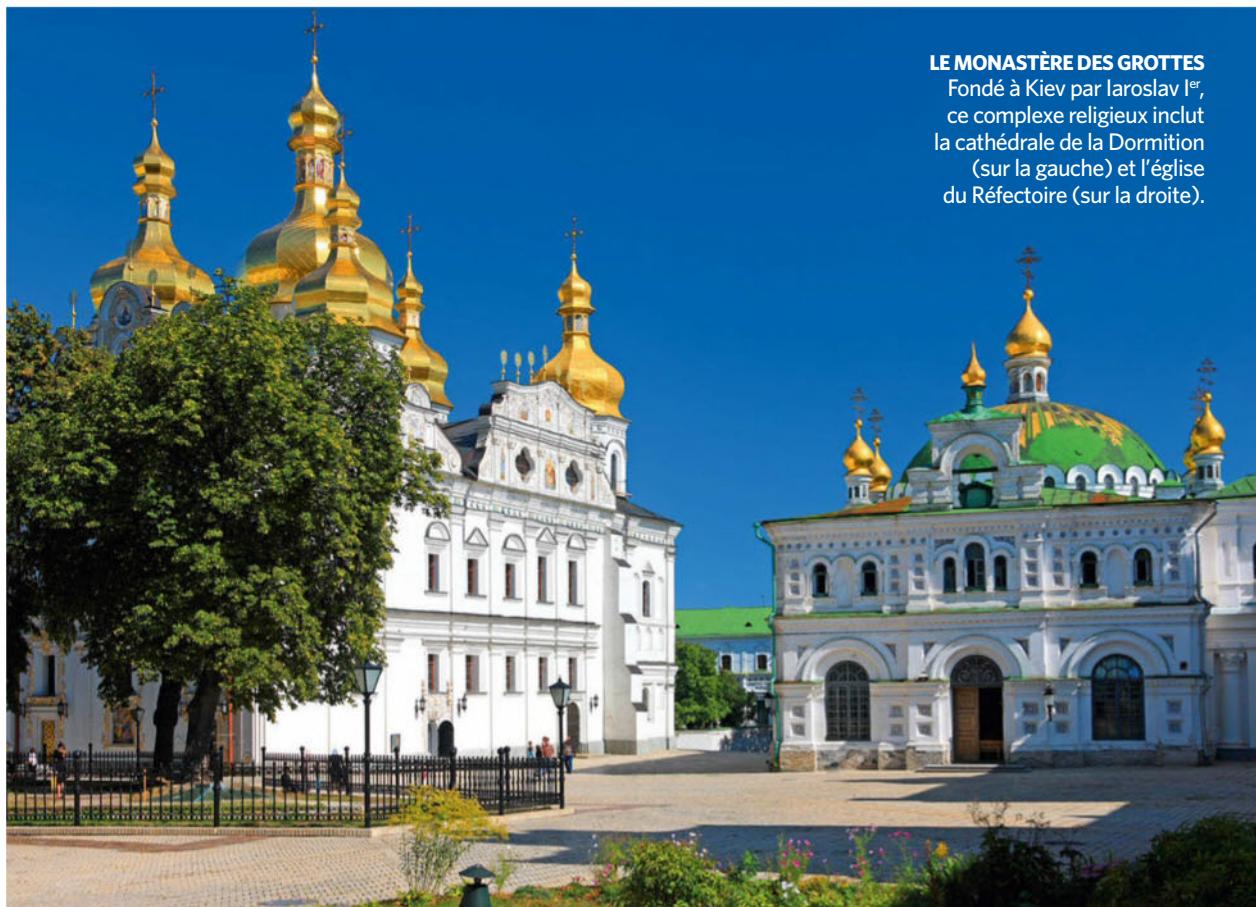
L'ambition de Vladimir ne s'arrêtait pas là : la même année, il entreprit de s'emparer du trône de Kiev au prix d'une lutte fratricide contre Iaropolk. Trois années auparavant, il avait déjà attaqué et tué un autre de ses frères, se trouvant contraint de fuir Novgorod et de se réfugier en Scandinavie, d'où il revint avec des renforts, décidé à se venger. Vladimir commença par gagner la confiance de Bloud, le conseiller de Iaropolk : « Sois mon ami ! Si je tue mon

frère, je te considérerai comme mon propre père et t'accorderai de grands honneurs ; car c'est lui qui a commencé à tuer ses frères, pas moi. C'est parce que j'ai pris peur que je suis intervenu contre lui. » Sur le conseil traître de Bloud, Iaropolk fuit Kiev et abandonna la ville aux mains de son rival. Croyant se rendre auprès de son frère pour s'entretenir avec lui et signer un accord de paix, Iaropolk tomba en réalité dans un piège mortel. Selon la *Chronique primaire*, « lorsqu'il passa le seuil, deux Varègues levèrent leurs épées et les lui plantèrent dans le ventre. Bloud refer-

ma les portes derrière lui et empêcha aux partisans d'Oleg d'entrer. Ainsi fut assassiné Iaropolk ».

Vladimir convertit son royaume

Une fois sur le trône de son frère, il en viola également l'épouse, une religieuse grecque. La veuve d'Iaropolk donna naissance à Sviatopolk, surnommé le « fils de deux pères ». Né du double péché de fratricide et d'adultére, Sviatopolk reproduira à l'âge adulte le mal auquel il devait la vie en assassinant deux de ses demi-frères après la mort de Vladimir en 1015.



GUENTER GRAF/HAIN / FOTOTECA 9/2

LE MONASTÈRE DES GROTTES

Fondé à Kiev par Iaroslav I^{er}, ce complexe religieux inclut la cathédrale de la Dormition (sur la gauche) et l'église du Réfectoire (sur la droite).

C'est donc dans le sang que commença vers 980 le règne de Vladimir, désormais monarque de la Rous de Kiev. Le roi consolida les conquêtes territoriales de son père Sviatoslav et remporta des victoires contre les Polonais, les Bulgares de la Volga et diverses tribus baltiques et finlandaises. Il écrasa également les rébellions de

plusieurs tribus slaves de l'intérieur. La question qui revint le plus souvent durant les premières années de son règne fut toutefois celle de l'attitude à adopter face au christianisme.

Olga, la grand-mère de Vladimir, fut vraisemblablement la première de la dynastie à adopter le christianisme en se faisant baptiser des mains de l'em-

pereur Constantin VII Porphyrogénète, lors d'un séjour à Constantinople en 955. Malgré la volonté d'Olga de diffuser le christianisme, Sviatoslav restaure le paganisme. Une fois au pouvoir, Vladimir prit pour sa part une première mesure consistant à renouveler le panthéon des idoles païennes vénérées dans le sanctuaire bâti sur la colline située derrière son palais de Kiev, et auxquelles il sacrifiait de jeunes hommes et de jeunes femmes. Tout changea en 988. Vladimir arracha à l'Empire byzantin la ville de Chersonèse, en Crimée, puis offrit de la rendre aux deux coempereurs de Constantinople, Basile II et Constantin VIII, s'ils lui accordaient la main de leur sœur Anne. Les deux hommes acceptèrent

LE PLAISIR DE LA BOISSON

AVANT DE SE FAIRE BAPTISER, Vladimir aurait reçu les émissaires de plusieurs religions pour en choisir une. Lorsque ceux de la foi musulmane se présentèrent, il fut séduit par l'idée d'entretenir des relations avec des vierges dans l'au-delà, mais rejeta l'interdiction de consommer de l'alcool et du porc : « La joie des Russes consiste à boire, nous ne saurions nous en passer. »

AMBASSADEURS. CHRONIQUE DE SKYLITZÈS. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, MADRID.

BRIDGEMAN / ACI



DES MARTYRS VARÈGUES

APRÈS LA MORT DE VLADIMIR, les deux fils de ce dernier s'affrontèrent pour lui succéder. Sviatopolk fit assassiner ses frères Boris et Gleb, qui devinrent après leur canonisation les premiers saints slaves de l'Est, sous les noms respectifs de Romain et David. Ils sont représentés sur de nombreuses icônes orthodoxes.



PIÈCE D'OR DE VLADIMIR SUR LAQUELLE APPARAÎSSENT LES ATTRIBUTS IMPÉRIAUX.

CULTURE IMAGES / ALBUM



LES SAINTS BORIS, Vladimir et Gleb. Icône russe, xv-xvi^e siècles.
Galerie Tretiakov, Moscou.

RUE DES ARCHIVES / ALBUM

le marché, à condition que le monarque se convertisse. Vladimir s'exécuta : il fut baptisé lors d'une cérémonie solennelle, détruisit les idoles des dieux païens à Kiev, ordonna le baptême collectif dans le Dniepr de tous les habitants de Kiev et fit passer une annonce à travers la ville : « Quiconque ne se rendra pas demain au fleuve deviendra mon ennemi, qu'il soit riche ou pauvre, indigent ou esclave. » Il promut la construction d'églises à Kiev et dans tout le royaume, ainsi que la fondation d'écoles destinées à enseigner les Saintes Écritures aux enfants.

Ce revirement contraste avec le reste de son existence, qu'il vécut en païen. Le monarque était en effet un polygame invétéré qui fit des enfants à cinq femmes différentes, en plus « d'avoir trois cents concubines à Vychgorod, trois cents à Bielgorod et deux cents à Berestovo. Il rentrait chez lui accompagné de femmes mariées et

[...] de demoiselles ». Mais le pardon lui fut accordé grâce au baptême et à la christianisation forcée de son royaume. Comme le dit la *Chronique primaire*, « bien qu'ignorant, il finit par obtenir le salut éternel ». Quelques siècles plus tard, il accéda même au rang de saint.

Un sanglant héritage

Vladimir mourut le 15 juillet 1015. La *Chronique primaire* explique comment celui qui introduisit le christianisme dans la Rous fut paradoxalement enterré selon un rite funéraire typiquement païen : « De nuit, on creusa un trou entre deux chambres, on l'enveloppa dans un drap et on le descendit à terre au moyen de cordes ; on le plaça dans un traîneau pour l'emmener jusqu'à l'église de la Sainte-Mère de Dieu, où son corps fut déposé. »

Sa mort déchaîna une lutte de succession féroce. Le prince Sviatopolk « le Maudit » ordonna l'assassinat de

ses deux demi-frères, Boris et Gleb. Un autre de leurs frères, Jaroslav, décida alors de s'opposer à lui et remporta en 1016 la bataille de Lübeck contre Sviatopolk, qui revint en 1018 et reprit Kiev avec l'aide des Polonais. Absorbés dans leur lutte contre l'empereur allemand Henri II, les Polonais se retirèrent toutefois l'année suivante, permettant à Jaroslav I^{er} de défier à nouveau son frère et de le mettre à mort, ouvrant une période de prospérité et d'essor culturel qui valut à Jaroslav d'être surnommé « le Sage ». ■

ENRIQUE SANTOS MARINAS
UNIVERSITÉ COMPLUTENSE DE MADRID

Pour en savoir plus

ESSAI
Histoire de l'Ukraine. Des origines à nos jours
A. Joukovsky, Éditions du Dauphin, 2005.

CRUE DU MAIN à Wurtzbourg en 1784, l'une des conséquences de l'éruption du Laki, en Islande. Gravure du XVIII^e siècle.



Laki, le volcan islandais qui bouleversa le climat

Les perturbations climatiques, au cœur de l'actualité, sont parfois dues à des phénomènes naturels destructeurs. C'est ainsi qu'en 1783 une éruption déstabilisa le continent européen.

Le 8 juin 1783 se produisit en Islande l'une des plus grosses éruptions de l'Histoire. Elle eut lieu dans le système volcanique de Grímsvötn, dans la fissure du mont Laki. L'activité du volcan, qui n'allait cesser qu'en février 1784, provoqua d'après les sources de l'époque des conséquences terribles, correspondant selon les experts actuels à la valeur « 6 » de l'Indice volcanique d'explosion. Une large zone de la côte sud-est de l'Islande fut dévastée par les effusions basaltiques,

tandis que dans le ciel de l'île stagnait une épaisse couche de gaz nocifs et de poussières qui, en très peu de temps, extermina le quart de la population et la quasi-totalité du bétail.

Une chronique de Copenhague, datée du mois de septembre 1783 et publiée un mois plus tard dans *La Gaceta* de Madrid, décrit la souffrance des gens et quelques-uns des terribles effets provoqués par la lave. La consternation et la peur s'emparèrent des Islandais qui, en plus d'ignorer la portée réelle de la catastrophe, voyaient

leur pays recouvert par « les plus affreuses ténèbres », conséquence des « vapeurs de soufre, salpêtre, sable et cendre » rejetées par le volcan. Le soleil n'était visible qu'à son lever et son coucher, tel « un grand volume de feu au milieu de vapeurs très denses ». Au cours des années suivantes, une famine dramatique affligerait de surcroît les survivants de la catastrophe.

Les Islandais ont sans doute été les plus grandes victimes de l'éruption, mais son impact s'est fait sentir bien au-delà de leur pays. Poussé par les



ULLSTEIN BILD / GETTY IMAGES. COULEUR : SANTI PÉREZ

LA VIE EN ISLANDE. LITHOGRAPHIE D'UN VOYAGE EN ISLANDE ET AU GROENLAND. PARIS, 1821.

SCIENCE MUSEUM / AGE FOTOSTOCK

L'ÎLE DES VOLCANS

DEPUIS LE DÉBUT DE LA COLONISATION au IX^e siècle, les Islandais ont constamment vécu sous la menace des volcans, plus d'une centaine dans cette île. Rien qu'au XVIII^e siècle, 18 éruptions ont été dénombrées, outre celle de 1783, sans doute la plus grave de l'Histoire. En 2010, l'éruption de l'Eyjafjallajökull, dix fois moins puissante que celle du Laki, a propagé un nuage de cendres sur tout le continent européen.

vents que provoquaient les hautes pressions au-dessus de l'Islande, l'épais nuage toxique s'est déplacé vers le sud-est. À la mi-juin, il arrivait en Norvège et en Bohème, le 18 de ce mois il couvrait Berlin, le 20 il atteignait Paris, deux jours plus tard Le Havre et, le 23, était présent sur les côtes de Grande-Bretagne, imprégnant le ciel d'une poussière sulfureuse. Une

chaleur suffocante envahit l'atmosphère et les Londoniens eurent l'impression de n'avoir jamais connu un été d'une telle nature. Celui-ci fut d'ailleurs anormalement chaud sur une bonne partie du continent européen, mais ensuite survinrent de violentes averses et des chutes de grêle qui firent baisser les températures. L'automne

fut plus frais et humide que d'habitude, et l'hiver suivant, très froid. Les récoltes furent perdues, entraînant disettes, maladies, crises et hausse de la mortalité.

La viande pourrit en un jour

Un brouillard épais et persistant, que les rayons du soleil ne parvenaient pas à traverser, s'empara des cieux européens. L'aspect du disque solaire, changeant au cours de la journée, ajoutait encore de la confusion à ce que les gens qualifiaient de « phénomène incroyable et prodigieux », pour lequel ils n'avaient aucune explication. En Angleterre, on remarquait que le soleil prenait à midi une couleur blafarde, semblable à celle de la « lune dans l'eau ». Il dégageait pourtant une chaleur telle que la viande pourrissait en un jour. Ailleurs, on disait qu'au fur et à mesure de la journée ses tonali-

tés variaient, passant d'une couleur ferrugineuse à une teinte rougeâtre en fin d'après-midi, qui faisait naître une crainte superstitieuse dans les esprits. *La Gaceta de Madrid* relate que ce changement de couleur « est suffisant pour que le peuple prenne peur ; et en effet la consternation est générale chez les gens peu instruits [...] ; le peuple vit dans le plus grand conflit, craignant de grandes calamités. »

Comme on le comprend, on perçut jusqu'en Espagne les effets de l'éruption. Au cours de l'été 1783, le noble catalan Rafael de Amat y Cortada, baron de Maldá, rendit compte de la sécheresse qui régnait sur les terres catalanes, des terribles chaleurs estivales et de la présence d'un brouillard si épais qu'il empêchait de voir l'éclat du soleil. Le frère José de Rocafort, un religieux de Castellón de la Plana, dans la province de Tarragone, remarqua également « l'espèce de brume sèche qui obscurcissait tellement le soleil

AKG / ALBUM



THERMOMÈTRE. 1748. CABINET ROYAL D'INSTRUMENTS MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES, DRESDEN.



VUE DE LA FISSURE volcanique qui traverse le mont Laki. Entre juin 1783 et février 1784, plus de 12 km² de lave s'en sont écoulés.

ANDREAS WERTH / AGE FOTOSTOCK

que celui-ci éclairait fort peu ». À la mi-août 1783, *La Gaceta de Madrid* se faisait l'écho des anomalies observées dans le ciel d'Allemagne, du Danemark, de la France et de l'Italie dans la première quinzaine de juillet. Elle faisait également référence à une « espèce de brume ou de vapeur très dense » qui affaiblissait la luminosité des rayons du soleil et permettait de le regarder « sans qu'il abîme les yeux ». Elle si-

gnalait aussi que ces brumes épaisse, au lieu d'« humidifier les champs », desséchaient « l'herbe des prés et les feuilles des arbres », et soulignait la « chaleur excessive » dont on souffrait ainsi que l'incapacité des vents à « dissiper les vapeurs ».

Le Nil n'a plus de crues

L'explosion du Laki a bouleversé le système atmosphérique au cours de

l'année 1783, au point que les contemporains ont pensé que se produisaient des changements d'origine inconnue et aux conséquences effroyables. Les journaux et gazettes de l'époque ont recueilli dans leurs pages nombre d'événements survenus en 1783 et 1784, qu'ils considéraient comme les indices d'« un bouleversement dans la nature ». Parmi eux, citons les tremblements de terre de Calabre et de Sicile dans le royaume de Naples, de Volhynie en Pologne, de Porto et Braga au Portugal, et de Provence, les tempêtes qui se sont abattues sur la mer Adriatique, la menace d'éruption du Vésuve et les graves inondations en Auvergne et dans le Limousin, ainsi que dans une grande partie de l'Allemagne, en particulier dans le Bas-Rhin, conséquence des fortes précipitations et de la fonte des neiges accumulées aux sommets des montagnes. Cependant, même après la

L'INTUITION DE FRANKLIN

PENDANT L'ÉRUPTION du Laki, le physicien Benjamin Franklin se trouvait en Europe pour une mission diplomatique en tant que représentant des États-Unis. Il fut le premier à relier l'inquiétante altération du climat dans l'hémisphère nord au nuage toxique expulsé dans l'atmosphère par le volcan islandais.

BENJAMIN FRANKLIN. NATIONAL PORTRAIT GALLERY, WASHINGTON.



GETTY IMAGES

L'expansion du nuage

APRÈS SA VIOLENTE EXPLOSION, le volcan a généré un gigantesque nuage de poussière et de gaz nocifs qui en peu de temps s'est étendu sur tout le continent européen. Il a même été enregistré en Syrie, sur les monts Altaï de Sibérie occidentale et au nord de l'Afrique. Cette carte montre la progression du nuage.



dissipation du nuage, les conséquences de l'éruption ne cessèrent pas. Après les chaleurs excessives de l'été 1783, la température moyenne chuta brusquement de près de 3°C dans l'hémisphère nord. Cela entraîna une réduction de la différence thermique entre l'Eurasie et l'Afrique d'une part, et les océans Indien et Atlantique d'autre part, limitant la capacité des moussons à générer les pluies qui alimentent les fleuves. Au nord de l'Afrique, la température augmenta de 2°C et le manque de précipitations perturba les crues habituellement généreuses du Nil, l'absence d'irrigation rendant les semaines impossibles. La chose se reproduisit l'année suivante, et la perte de deux récoltes successives provoqua une crise terrible qui décima la population égyptienne, comme l'a écrit le voyageur français Volney.

De récentes études ont montré qu'après l'éruption les températures moyennes de Barcelone augmentèrent

au cours des cinq étés suivants et ne connurent pas de variations appréciables au printemps et à l'automne, tandis que les mois d'hiver furent très froids. Ces altérations climatiques, observées par les contemporains, ont été commentées par les journaux européens. Mais personne ne fit la relation avec l'éruption du Laki, hormis le scientifique et homme politique américain Benjamin Franklin. Lors de sa conférence « Imaginations et conjectures météorologiques », prononcée le 2 décembre 1784 devant la Literary and Philosophical Society de Manchester, il mit en évidence que c'était la brume sèche et tenace provenant d'Islande qui couvrait les cieux d'Europe et empêchait les rayons du soleil de pénétrer, causant le comportement anormal du climat. Les études actuelles ont confirmé que Franklin avait raison. ■

ARMANDO ALBEROLA
UNIVERSITÉ D'ALICANTE



TOUS ENSEMBLE
POUR LE CLIMAT
cop21.gouv.fr #COP21

COP21 – PARIS

Du 30 novembre au 11 décembre, la France accueille à Paris la 21^e conférence des Nations unies sur le climat. Au cœur des débats, la conclusion d'un accord entre les 196 signataires pour maintenir le réchauffement climatique sous la limite des 2°C. Plus d'infos sur : www.cop21.gouv.fr

Pour en savoir plus | **ESSAI**
Les Fluctuations du climat. De l'an mil à aujourd'hui
E. Le Roy Ladurie, D. Rousseau et A. Vasak, Fayard, 2011.

Les parfums, passion secrète des Égyptiens

Dans l'ancienne Égypte, des parfums très élaborés étaient destinés aux soins du corps et aux rituels religieux et funéraires.

«S i tu es un homme de qualité et que tu fondes une maison, chéris ta femme ardemment, emplis son ventre, habille son dos, l'onguent est le soin de son corps.» Cette recommandation d'un père à son fils, que l'on peut lire dans les *Enseignements de Ptahhotep*, un recueil de maximes morales datant de la V^e dynastie (vers 2400 av. J.-C.), montre l'importance des parfums dans la vie des Égyptiens dès les débuts de leur histoire.

Les parfums étaient un élément essentiel de la toilette quotidienne des hommes et des femmes. Comme à notre époque, ils étaient conservés dans des flacons spéciaux, dont de

nombreux exemplaires ont été découverts dans des tombes du Nouvel Empire. Ils étaient fabriqués dans les matériaux les plus divers : albâtre fin, faïence (une faïence siliceuse recouverte d'une glaçure) ou

en verre orné de lignes colorées sur un fond généralement bleu foncé, ceci pour éviter que la lumière n'altère les essences aromatiques contenues.

Les parfums étaient un indicateur de distinction et de statut social. Tout invité à un fastueux banquet appliquait une huile ou un onguent parfumé sur sa perruque, comme l'illustrent les peintures funéraires. On attribuait aux parfums des vertus prophylactiques, notamment celle d'éliminer les mauvaises odeurs, parfois même thérapeutiques et l'on pensait que certaines fragrances permettaient de purifier l'air et d'éloigner toutes sortes de maladies.

Des momies à l'odeur divine

En Égypte, les parfums étaient aussi étroitement liés aux pratiques religieuses. Lors des cérémonies célébrées dans les temples, toutes sortes d'onguents et de fumigations étaient utilisées. Elles étaient élaborées à partir de résines ou de compositions mixtes



SCÈNE DE BANQUET. Trois femmes portent des cônes de parfum sur leurs perruques. Tombe de Nakht, Thèbes. XVIII^e dynastie.

WERNER FORMAN / GETTY

(comme le *kyphi*, une sorte d'encens dont l'un des ingrédients était le raisin sec), synonymes de pureté et possédant une signification symbolique dans la liturgie. Dans le *Papyrus Harris*, il est dit : « J'ai planté pour toi un riche tribut de myrrhe, pour que l'on passe dans ton temple avec les aromates de Pount [région de la Corne de l'Afrique dont provenait la myrrhe] en le parfumant tous les matins. » L'historien grec Plutarque explique que l'on brûlait l'encens le matin, la myrrhe à midi et le *kyphi* l'après-midi. Les prêtres enduisaient de parfums et d'onguents les statues des divinités.

LE DIEU DES PARFUMS

NÉFERTOUM, DIEU ÉGYPTIEN du parfum, est représenté sous les traits d'un homme couronné d'une fleur de lotus. Une ode du Nouvel Empire le décrit ainsi : « Tu es le gardien et le protecteur de ceux qui font les parfums et les huiles, le protecteur et le dieu du lotus sacré. Osiris est le cœur des plantes, Néfertoum en est l'âme. [...] Le parfum divin appartient à Néfertoum, qu'il vive à tout jamais. »

STATUETTE DE NÉFERTOUM. VII^e-IV^e SIÈCLES AV. J.-C. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.



BRIDGEMAN / ACI



De la même manière, lors des rituels funéraires, on utilisait certains parfums précis pour donner au défunt une « odeur de divinité ». Les momies étaient badigeonnées de parfum pour leur redonner vie et les rendre agréables aux dieux. Un extrait des *Textes des Pyramides* affirme ainsi : « Ô Roi, je viens et je t'apporte l'œil d'Horus dans son vase et son parfum est sur toi, ô Roi. Le parfum est sur toi, le parfum de l'œil d'Horus est sur toi, ô Roi, et tu auras une âme par lui. »

La qualité des parfums élaborés en Égypte assura la renommée du pays du Nil dans toute la Méditerranée, comme

Des convives imprégnés de graisse parfumée

DE NOMBREUSES TOMBES du Nouvel Empire sont illustrées de scènes de fêtes et de banquets où l'on voit les convives, hommes et femmes, vêtus de blanc, porter des perruques à la mode et un cône de graisse parfumée sur la tête.

Au cours de la soirée, la graisse fondait, gouttait et glissait le long de la chevelure, imprégnant de couleur jaune la fine toile de lin des tuniques. On a longuement débattu pour savoir s'il s'agissait d'un véritable cône placé en équilibre précaire, ou d'une convention

picturale permettant de représenter le personnage parfumé, indiquant par là son aspect soigné. Cependant, il est probable que les Égyptiens appliquaient une huile ou un onguent sur leur perruque, mais ne portaient pas de cône parfumé sur la tête.

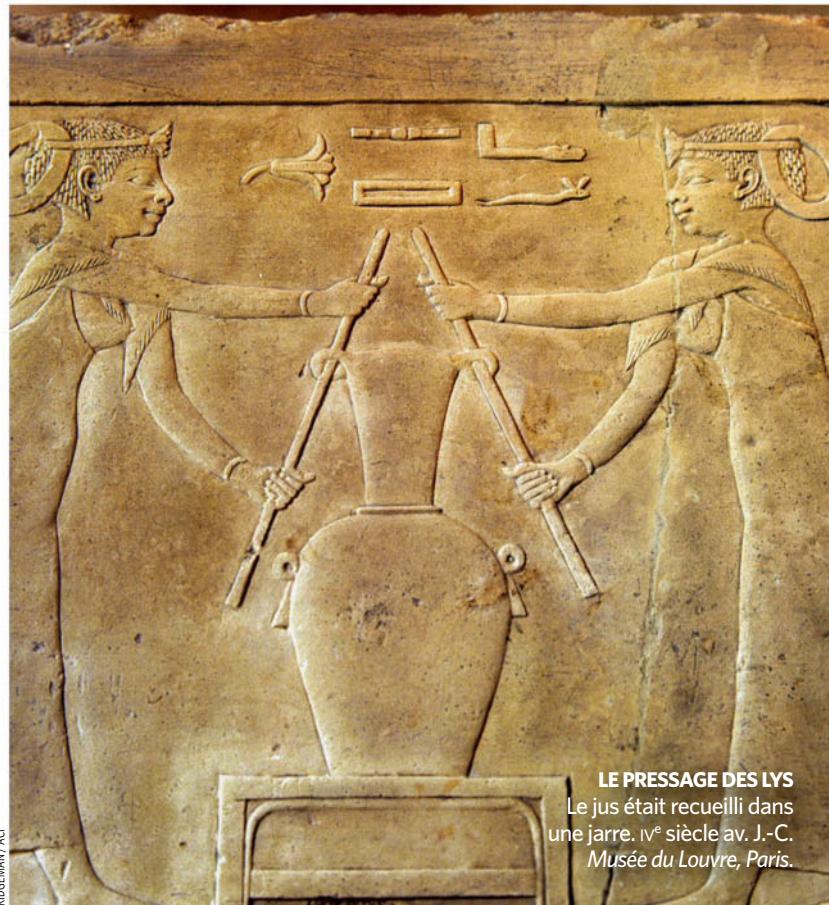
L'ESSENCE LA PLUS PRÉCIEUSE

QUELQUES RELIEFS de l'époque tardive illustrent le processus d'extraction d'essence de lys : les fleurs sont coupées, déposées dans des paniers, puis pressées dans un linge tordu entre deux bâtons. Le jus extrait est versé dans des jarres. C'est ainsi qu'était obtenu le principal ingrédient du *sousinon* ou *lirinon*, célèbre parfum vanté par Dioscoride, qui consistait en un mélange d'extrait de lys et d'huile de *balanites aegyptiaca* (dattier du désert).



BRIDGEMAN / AGI

PAPYRUS.
FAÏENCE. MUSÉE
DU LOUVRE. PARIS.



LE PRESSAGE DES LYS
Le jus était recueilli dans une jarre. IV^e siècle av. J.-C.
Musée du Louvre, Paris.

le souligne le naturaliste romain Pline l'Ancien : « De tous les pays, l'Égypte est le plus apte à produire des parfums. » Pour les fabriquer, les Égyptiens exploitaient la diversité de la flore des rives du fleuve, même si le philosophe Théophraste assurait qu'en Égypte les fleurs ne sentaient rien ; impression

qui pourrait s'expliquer, d'après Pline, par le fait que l'air égyptien, chargé de l'humidité fluviale, rendait les fleurs peu odorantes. Mais les Égyptiens, eux, appréciaient la fragrance des

plantes de leur terre, comme l'atteste un poème du *Papyrus Harris* : « Je suis à toi comme ce jardin que j'ai planté de fleurs et d'herbes parfumées. Agréable est son ruisseau que tu as creusé de ta main à la fraîcheur du vent du nord. »

Jasmin, safran et myrrhe

Les Égyptiens utilisaient des fleurs locales telles que le lys, l'iris, le myrtle, le lotus blanc, le lotus bleu et celles de plusieurs variétés d'acacia, ainsi que des plantes aromatiques comme la menthe, la marjolaine, l'aneth et le souchet odorant. Sans oublier les fleurs de troène d'Égypte, la racine d'*acacia*

erioloba et les graines de fruit du dattier du désert, très parfumées.

Mais certaines substances ne pouvaient s'obtenir que par des expéditions lointaines, des échanges sur des marchés étrangers ou le paiement de leurs tributs par des pays vassaux. Des plantes comme le jasmin, des épices comme la cannelle et le safran, et de nombreuses substances résineuses étaient importées. Ces résines incluaient l'encens, la myrrhe, le baume, celles de conifères et le pistachier térébinthe. Il est difficile d'identifier la plupart de ces résines dans les textes anciens car, même si les Égyptiens savaient les différencier, ils les regroupaient parfois sous le terme générique d'« encens », indiquant ainsi une substance résineuse odorante qui diffuse son parfum quand elle est brûlée.

Les Égyptiens extrayaient les essences en faisant macérer les parties de la plante dans une huile végétale,

« Enduis d'onguents le corps de ton épouse », conseillait un père à son fils sous la V^e dynastie.

JEUNE SERVANTE PORTANT UNE JARRE D'ONGUENT. MUSÉE ORIENTAL, DURHAM.



BRIDGEMAN / AGI

Des flacons pour chaque usage

LES ÉGYPTIENS utilisaient plusieurs sortes de flacons et de pots pour conserver les parfums, destinés à leur usage personnel ou au culte. On utilisait aussi des cuillères pour appliquer les onguents et des encensoirs pour brûler l'encens dans les temples.

Graines d'encens et parfums étaient brûlés en offrande aux dieux dans ce type d'encensoir.



PIÈCES : 1. Brûleur d'encens en bronze. 700 av. J.-C. Neues Museum, Berlin.
2. Coffret à fards. XVIII^e dynastie. Musée des antiquités égyptiennes de Turin.
3. Cuillère à fard en bois. XVIII^e dynastie. Musée du Louvre, Paris.



2
Ce coffre contenant parfums et cosmétiques a été découvert dans la tombe de Mérít, épouse de l'architecte Khâ, à Deir el-Médineh.

2

Ce coffre

contenant parfums et cosmétiques a été découvert dans la tombe de Mérít, épouse de l'architecte Khâ, à Deir el-Médineh.



3
Les cuillères à fard avaient un cuilleron peu profond, souvent fermé, et un manche au dessin délicat.

BRIDGEMAN / ACI

comme l'huile de dattier ou l'huile de ben, extraite des graines de moringa, un arbre qui pousse encore de nos jours en Égypte. L'huile de ben a l'avantage d'être inodore, de ne pas rancir et de fixer et conserver les parfums.

Techniques de fabrication

Outre les huiles végétales, les Égyptiens disposaient d'autres ingrédients, notamment les graisses animales (de bœuf ou de canard) pour la macération des plantes. Le procédé ressemblait à celui de l'enfleurage moderne consistant à superposer des strates de corps gras et de fleurs, et à laisser macérer le tout jusqu'à ce que la graisse s'imprègne de la fragrance des fleurs. Pour que l'arôme subsiste et pour retarder l'évaporation, on ajoutait un fixateur comme la spathe de palmier dattier que mentionne Dioscoride.

Grâce à ces techniques, les Égyptiens ont élaboré des parfums originaux qui

ont fait leur renommée. Les auteurs de l'Antiquité nous révèlent la composition de certains d'entre eux. Pline écrit : « Bien subtil est le parfum de henna composé de troène d'Égypte, d'*omphacium* [huile d'olives vertes], de cardamome, de lys jaune, d'aspalathé, de citronnelle ; certains parfumeurs ajoutent du souchet, de la myrrhe et de l'*opopanax*. » Dioscoride explique l'élaboration du *metopion*, qui contenait de la résine de *galbanum*, des amandes amères, de l'*omphacium*, de la cardamome, du jonc odorant, du roseau aromatique, du miel, du vin, de la myrrhe, des graines de baumier et de la résine. Mais le plus connu de tous les parfums était incontestablement le *sousinon* (ou *lirinon*), un parfum à base de lys.

Un autre parfum prisé était le parfum de Mendès, très épice, fabriqué dans la ville éponyme, dans le delta du Nil. Dioscoride décrit sa composition : « On le prépare avec l'huile du dattier

du désert, la myrrhe, le canéfier et la résine. Certains ajoutent un peu de cannelle après la préparation, inutilement, car ce qui ne cuit pas ensemble ne donne pas le meilleur de lui-même. »

On ignore si le métier de parfumeur existait en Égypte, mais d'après les informations que fournissent les textes, l'iconographie et les restes retrouvés dans des pots, il semble certain qu'une personne réfléchissait à la conception de fragrances adaptées à chaque occasion et calculait la quantité d'ingrédients nécessaires à sa fabrication. ■

MERCÈ GAYA MONTSERRAT
DOCTEUR EN PHARMACIE

Pour en savoir plus

ESSAI
Parfums et aromates dans l'Antiquité
P. Faure, Fayard, 1987.

La guerre des Gaules COMMENT CÉSAR A GAGNÉ

En 52 av. J.-C., le siège d'Alésia sert d'épilogue à six ans de guerre. Renseignement, logistique, armée rodée au génie comme au combat... Le général romain utilisa en fin stratège tous les moyens à sa disposition pour parvenir à la victoire.

YANN LE BOHEC

PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ PARIS IV SORBONNE



LE SIÈGE D'ALÉSIA

Pour conquérir la citadelle gauloise, César et ses légions ont mis en œuvre d'importants moyens techniques. Ce tableau d'Henri-Paul Motte, peint en 1903, illustre la construction des retranchements romains.

CHRONOLOGIE

La conquête de la Gaule



59 AV. J.-C.

À la fin de son consulat, César est nommé par le Sénat proconsul de trois provinces : la Gaule transalpine, la Gaule cisalpine et l'Illyrie.



58 AV. J.-C.

Bataille de Bibracte, où César triomphe des Helvètes. L'année suivante, il est vainqueur des Belges à la bataille de la rivière Sabis.



56 AV. J.-C.

Les Armoricains se soulèvent. César gagne la région à marche forcée et livre bataille sur leur propre terrain.



54 AV. J.-C.

César commande cinq légions lors d'une seconde expédition en Bretagne. Le chef Cassivellaunos tente de résister, mais finit par se rendre.



53 AV. J.-C.

Soulèvement des Éburons, un peuple du nord-est de la Gaule dirigé par Ambiorix, qui est maté par César.



52 AV. J.-C.

Vercingétorix, chef des Arvernes, se révolte contre l'autorité de Rome. César assiège la localité d'Alésia et Vercingétorix se rend.



50 AV. J.-C.

César met en place l'administration de la nouvelle province, puis se présente en 48 av. J.-C. aux élections pour le consulat.



► CÉSAR LE VICTORIEUX

Cette statue, œuvre de Nicolas Coustou, montre le militaire coiffé de la couronne de laurier réservée aux généraux victorieux. XVII^e siècle. Musée du Louvre, Paris.

Beaucoup de nos contemporains savent que César a conquis la Gaule et qu'il n'y a pas eu de village d'irréductibles gaulois. César a donc gagné. Mais pouvait-il perdre ? Cette question trouve une réponse dans le parallèle, rarement établi par les historiens, entre les deux parties qui s'affrontèrent durant le conflit.

L'une des clefs de la réussite des armées romaines réside dans la personne de César, qui valait à lui seul plusieurs légions. César est né à Rome en 100 av. J.-C., dans la famille des Julii, aux moyens modestes mais d'origine illustre : ces patriciens prétendaient descendre de Vénus, ce qui n'était pas sans avantages, car cette déesse aimait à la fois les galipettes et les batailles. Il suivit de solides études qui firent de lui un parfait bilingue latin-grec, ce qui lui permit d'accéder à une abondante littérature militaire. Plusieurs missions officielles lui servirent d'école d'application. Mais, comme tous ses semblables, il dut attendre longtemps avant d'accéder au pouvoir



PRISMA/ALBUM



LA CITADELLE D'ALÉSIA

Si la localisation de la capitale des Mandubiens a fait l'objet de longs débats, la majorité des chercheurs s'accorde aujourd'hui à la situer à Alise-Sainte-Reine, en Bourgogne.

GEORG GERSTER / AGE FOTOSTOCK



LES TACTIQUES ROMAINES

UNE VARIANTe de la classique formation en tortue de l'armée romaine consistait à lever les boucliers en formant une sorte de rampe, comme le montre ce bas-relief. Les soldats du premier rang se tenaient droits, en position verticale, alors que les soldats des rangs suivants se baissaient de plus en plus. Ainsi, les armes et les pierres lancées du haut des murailles glissaient sur eux sans les blesser.

BRIDGEMAN / ACI

et vécut à crédit jusqu'en 59 av. J.-C., année où il reçut un commandement sur la Gaule.

Parmi ses qualités, il faut compter l'intelligence dans le choix de ses seconds ; il ne leur demandait que de la compétence, sans tenir compte de leurs engagements politiques. Il put ainsi s'appuyer sur Brutus, vainqueur des Vénètes, sur Cicéron, le frère de l'orateur, ou encore sur Labienus, présent à Alésia. Ces officiers commandaient des soldats divisés en deux groupes : les légionnaires et les *socii* (ou « alliés »). Les premiers étaient des professionnels, fantassins lourds utilisant un casque, une cuirasse, un bouclier, un glaive et un javelot. Bien formés par un entraînement intensif, ils étaient répartis en légions de 5 000 hommes chacune et divisées en 10 cohortes, 30 manipules et 60 centuriæ. Beaucoup de ces légionnaires descendaient de Gaulois anciennement installés en Italie du Nord, appelée alors « Gaule cisalpine ». Parti avec quatre légions, César put augmenter leur nombre sans doute jusqu'à dix. Ces soldats étaient aidés par des auxiliaires, les

socii. Ces derniers fournissaient notamment les troupes de cavaliers, mais aussi de frondeurs et d'archers. Ils venaient de tout l'Empire, et surtout de Gaule. C'est pourquoi on peut dire que la Gaule a été conquise, pour les Romains, par des Gaulois.

César, spécialiste du renseignement

On admet que les effectifs des légionnaires et des *socii* s'équilibraient, de sorte que César a pu disposer d'une armée d'environ 100 000 hommes. Beaucoup de ces soldats étaient détachés pour effectuer les tâches de ce que nous appelons les « services » : l'artillerie, le génie, le renseignement, la logistique, les transmissions et le train. Et César a su se montrer un maître en ce domaine. Il accordait une grande importance au renseignement. Ses lectures lui avaient donné des informations sur la Gaule. Arrivé dans ce pays, il s'était entouré de notables locaux qui répondraient à ses questions. Il faisait interroger les voyageurs et les prisonniers,

▼ LE CASQUE GAULOIS

Les Romains copièrent le casque gaulois en fer et le modifièrent, créant le modèle le plus populaire du Haut-Empire : le casque impérial gaulois. Quelques casques, identiques à celui-ci, ont été retrouvés près d'Alésia.



AGE FOTOSTOCK



et son armée n'avancait jamais sans être précédée d'éclaireurs, présents à toutes les pages de *La Guerre des Gaules*, le grand récit de campagne qu'il rédigea à la suite de sa conquête.

En cas de besoin, César transformait ses légionnaires en hommes du génie. Dans la journée, quand il le fallait, ils jetaient un pont : les pieux, les uns placés contre le courant, les autres dans le sens du courant, étaient solidement liés entre eux, puis surmontés par un tablier. César a décrit avec délectation le pont qui lui servit à traverser le Rhin en 55 av. J.-C. Tous les soirs et avant chaque bataille, ses hommes construisaient un camp en recourant à ce que nous appelons la « trilogie défensive » : ils creusaient un fossé en U ou en V, puis rejetaient la terre en arrière pour en faire un bourrelet qui était surmonté par une palissade. Ce système était pratiquement infranchissable, sauf au prix de lourdes pertes.

Et ce n'est pas tout. César, relativement discret sur ce point, a accordé tous ses soins à la logistique. Une armée en déplacement

▼ AIGLES ROMAINES

Chaque légion possédait une aigle, son emblème, considérée comme sacrée par les soldats. Musée archéologique de Barcelone.



avait des besoins très variés, surtout en matériaux pour l'équipement, en eau et en vivres. Conformément aux traditions de l'époque, les Romains payaient en territoire ami et pillaient en territoire ennemi. Les Bretons, par exemple, furent victimes de ces pratiques en 55 et 54 av. J.-C. César acheta en revanche du blé aux Éduens du Morvan, aux Rèmes, habitants des environs de Reims, et aux Lingons, occupant l'est du plateau de Langres. Pour éviter les ruptures de stocks, il s'était lié à des marchands marseillais qui fournissaient ses troupes à la demande.

Le transport de ces biens et les nécessités de la guerre demandaient un service du train imposant. Pour le transport des équipements collectifs (les tentes, l'artillerie ou encore les vivres), une légion mobilisait 4 000 bêtes, soignées par tout un peuple de valets. Une fois sur le champ de bataille, quelques dizaines d'hommes commençaient par mettre en place les pièces d'artillerie, toutes appelées « balistes ». Elles étaient le plus souvent mues par des



UN PONT SUR LE GARD

Après la guerre des Gaules commence la romanisation, qui passe par la construction d'édifices fonctionnels comme l'aqueduc. Ici, le pont du Gard, construit au 1^{er} siècle apr. J.-C.

CHRISTIAN GUY / GTRES



EOSGIS.COM

nerfs de bœuf et lançaient des poutres, des pierres brutes ou taillées en boulets, des flèches et des javelots. Aussi étonnant que le fait puisse paraître, elles atteignaient une grande précision et une grande force : trois hommes alignés étaient décapités ; une cible était touchée en plein centre.

Pour le combat, les officiers avaient mis au point la tactique en cohortes, qui leur donnait une grande souplesse. Les cohortes de chaque légion étaient disposées en quinconce et ne se regroupaient qu'au dernier moment pour offrir un front unique à l'ennemi. Pour leur part, les hommes étaient répartis sur trois rangs : ceux qui étaient à l'avant (*hastati*) combattaient jusqu'à ce que la fatigue se fasse sentir ; ils étaient alors relayés, sur ordre, par ceux qui se trouvaient au milieu (*principes*) ; ceux qui étaient à l'arrière (*triarii*) restaient l'arme au pied pour tuer les fuyards et intervenir en cas de désastre. Le déroulement de la bataille était simple : il fallait enfoncer un coin entre une aile et le centre du dispositif ennemi ou envelopper une aile.

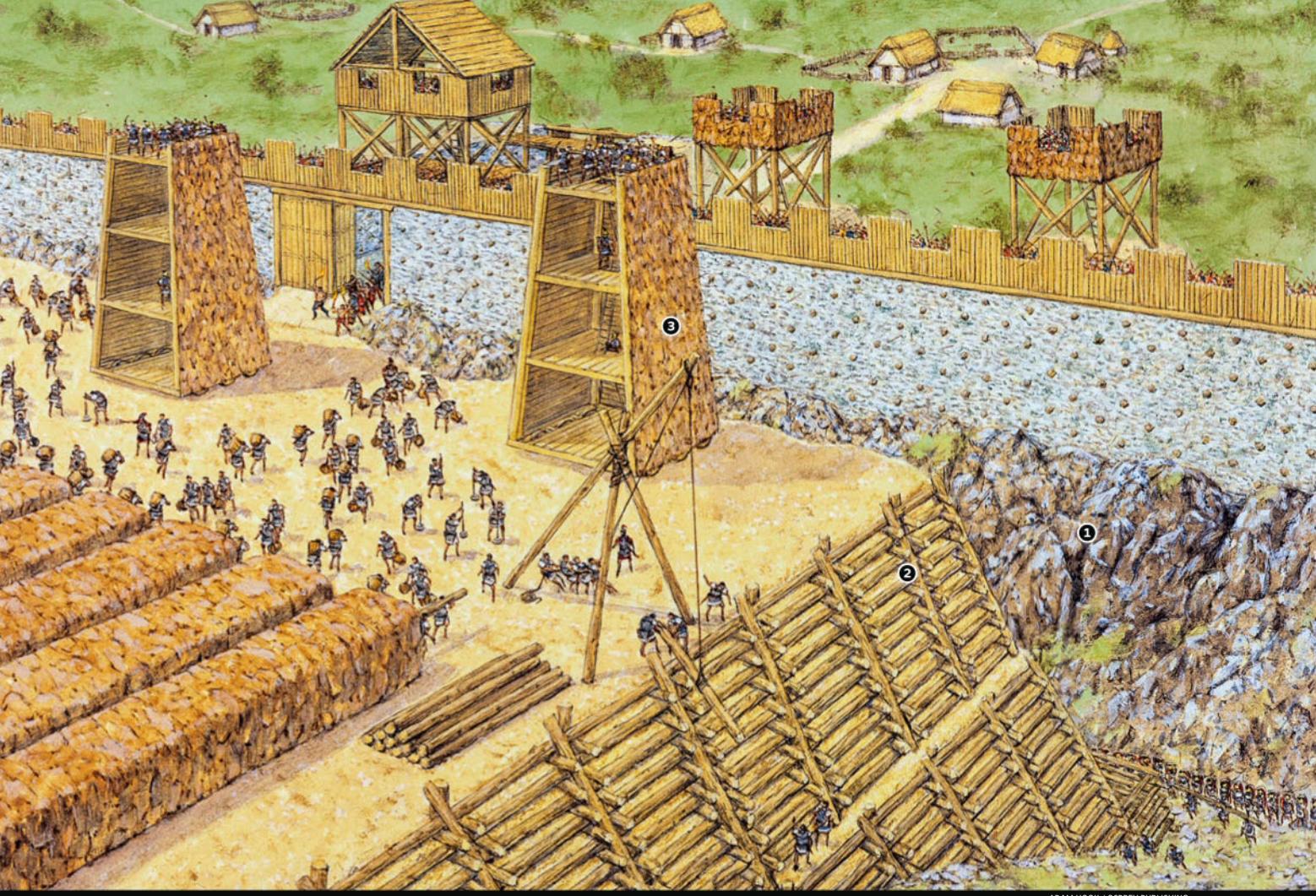
Mais les Romains connaissaient d'autres moyens de combattre, notamment l'art du siège dans lequel César était passé maître, comme en témoigne celui d'Alésia en 52 av. J.-C. Ils savaient en fait organiser tous les types de combat connus à leur époque : la bataille en milieu urbain, en montagne et de nuit (en 52 av. J.-C., respectivement à Avaricum – Bourges –, lors de la traversée des Cévennes, puis à Alésia), la contre-guérilla (contre les Morins ou encore les Ménapes en 56 av. J.-C.) et la guerre navale (contre les Vénètes en 56 av. J.-C.).

Les Gaulois, vaillants mais divisés

En opposition à la mode actuelle, nous pensons que les Celtes et les Gaulois ont existé. Ils appartenaient à des groupements qui partageaient des valeurs, des croyances et des traditions communes. Leur proximité est prouvée par des similitudes linguistiques, qu'ils ont oubliées au fil des siècles. C'est ainsi que les Gaulois étaient les cousins des Bretons, mais ils ne le savaient pas. Ce qui

▲ LE TERRITOIRE DES GAULES

La carte ci-dessus montre le vaste territoire occupé par les peuples gaulois qui vivaient dans les régions de l'Aquitaine, de la Gaule celtique et de la Gaule belgique, conquises par César.



ADAM HOOK / OSPREY PUBLISHING

LES ROMAINS ASSIÈGENT AVARICUM

EN 52 AV. J.-C., César décide d'assiéger Avaricum (Bourges), la plus grande et la mieux fortifiée des cités du territoire des Bituriges. La ville est située au sommet d'une colline, dans une région marécageuse entourée de forêts, et elle est protégée par des murs de pierre recouverts de bois. Elle dispose également d'importantes réserves d'eau. Pour la faire plier, les Romains construisent deux rampes d'assaut de 100 mètres de long et 25 mètres de haut unissant Avaricum à leur campement, et placent une tour de siège sur chaque rampe. Les attaques répétées des Gaulois et leurs tentatives d'incendier le dispositif mis en place se révèlent inutiles. César lance l'assaut final par un jour d'orage. Lorsque les tours atteignent les murs, les Romains pénètrent dans la ville et massacrent les habitants.



RECONSTITUTION D'UN BOUCLIER ROMAIN (SCUTUM) DU DÉBUT DE L'EMPIRE. LES BOUCLIERS DES LÉGIONNAIRES DE CÉSAR ÉTAIENT LÉGÈREMENT PLUS LONGS.

① IMPRENABLE

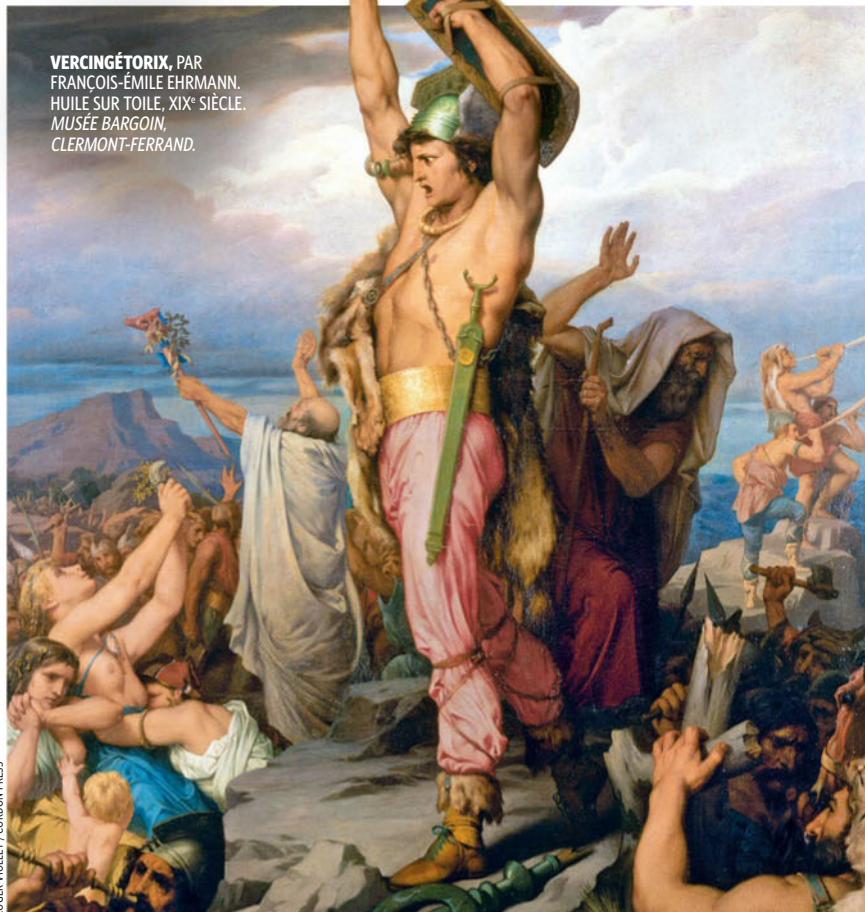
Avaricum était construite sur un contrefort rocheux offrant une remarquable protection naturelle contre des assaillants.

② RAMPE

Pour briser les défenses d'Avaricum, les Romains construisent des rampes d'assaut avec de la terre battue et du bois.

③ TOURS

Les tours de siège étaient pourvues de revêtements (sorte de boucliers) recouverts d'osier, de laine ou de cuir, derrière lesquels se protégeaient les assaillants.



ROGER-VIOLET / CORDON PRES

VERCINGÉTORIX, PAR
FRANÇOIS-ÉMILE EHRENN.
HUILE SUR TOILE, XIX^e SIÈCLE.
MUSÉE BARGOIN,
CLERMONT-FERRAND.

PAR LE FEU ET LE SANG

La guerre des Gaules dévoile le visage le plus violent de l'impérialisme romain. Les légionnaires de César prenaient pour cible les civils gaulois et saccageaient, violaient et tuaient sans distinction. Il est très difficile de connaître le nombre exact de victimes civiles, mais si l'on en croit Plutarque un million de Gaulois moururent et autant furent réduits en esclavage. Velleius Paterculus abaisse ce nombre à 800 000 morts et esclaves. En fonction des estimations de la population des Gaules, qui vont de cinq à vingt millions de personnes, la part des victimes pourrait donc varier, selon les auteurs antiques, de 2,5 à 25 % d'habitants tués ou réduits en esclavage par les Romains. Un chiffre terrifiant auquel s'ajoute le nombre, impossible à calculer, mais certainement très élevé, de blessés, de personnes déplacées et de femmes violées.

leur causait le plus de tort, en cas de guerre contre Rome, c'était cette division en peuples dont chacun n'avait pas de pire ennemi que son voisin.

L'efficacité des Gaulois au combat était connue bien avant César. Depuis des siècles, les Celtes fournissaient des mercenaires appréciés aux Carthaginois et aux Grecs. Si les Belges, qui vivaient entre le Rhin et l'axe Seine-Marne, possédaient un tempérament plus guerrier du fait de leurs affrontements incessants avec les Germains, leurs voisins qui étaient établis au nord de la Loire jouissaient aussi d'une bonne réputation en ce domaine. Les uns et les autres étaient organisés en sociétés fondées en partie sur la violence, comme le montrent les découvertes faites à Ribemont, dans la Somme. Des archéologues y ont découvert environ 65 corps de guerriers décapités, cloués sur des planches et exposés debout jusqu'à leur effondrement.

Les Gaulois, comme tous les peuples de l'Antiquité, fondaient leur force militaire essentiellement sur l'infanterie. Hélas, ils

possédaient un équipement médiocre. Peu d'entre eux avaient une cuirasse. Protégés par un bouclier, efficace il est vrai, ils combattaient avec une lance d'hast et une épée longue à deux tranchants. Un archéologue a calculé que presque la moitié de ces épées avaient été fabriquées en fer doux. La cavalerie jouait un rôle plus grand chez eux que chez les Romains. Recrutée au sein de l'aristocratie et dans son entourage, elle était à la fois plus nombreuse et mieux pourvue.

Les Vénètes du Morbihan, eux au moins, avaient su construire une marine qui avait posé des problèmes aux Romains quand ils les ont affrontés en 56 av. J.-C. Leurs navires plats laissaient passer sous la coque les éperons des galères et la hauteur des côtés empêchait l'abordage. Pour l'emporter, les Romains bénéficièrent d'un miracle et d'un coup de génie : les bateaux vénètes furent encalminés parce que Neptune avait arrêté tous les vents, puis un centurion conçut un

▼ UN GAULOIS BIEN ÉQUIPÉ

Les Gaulois, munis de boucliers en bois recouverts de cuir, étaient armés d'épées, de javelins, d'arcs et de flèches. Guerrier gaulois. 1^{er} siècle av. J.-C. Musée de la civilisation romaine, Rome.



LEEMAGE / PRISMA



fléau qui permit de couper les cordages des navires assaillis. Dans le domaine des fortifications, les Gaulois avaient su inventer un mur, le *murus gallicus*, qui fit l'admiration de César et dont on peut voir une reconstitution à Bibracte, en Bourgogne : ils disposaient sur le sol des poutres, ils les reliaient les unes aux autres par des planches, puis ils remplaçaient de pierres cet assemblage qui était enfin recouvert de terre.

Les Gaulois avaient un assez bon encadrement fourni par les aristocrates, mais ils ne possédaient pas la culture militaire des officiers romains. Au combat, ils se disparaient en phalange, sans grand ordre, et pratiquaient surtout l'attaque frontale, même s'ils n'ignoraient pas les manœuvres, comme l'ont démontré les Helvètes à la bataille de Bibracte en 58 av. J.-C. Leur armement et leur tactique les plaçaient en situation d'infériorité par rapport à leurs ennemis. De plus, leur absence de stratégie, fruit des divisions entre peuples, les des-

▼ L'HOMME LE PLUS PUISSANT
La victoire remportée en Gaule étend la domination de Rome, mais accroît surtout le pouvoir personnel de César. Cet aureus, représentant des trophées d'armes gauloises, commémore cette victoire. Musées du Capitole, Rome.

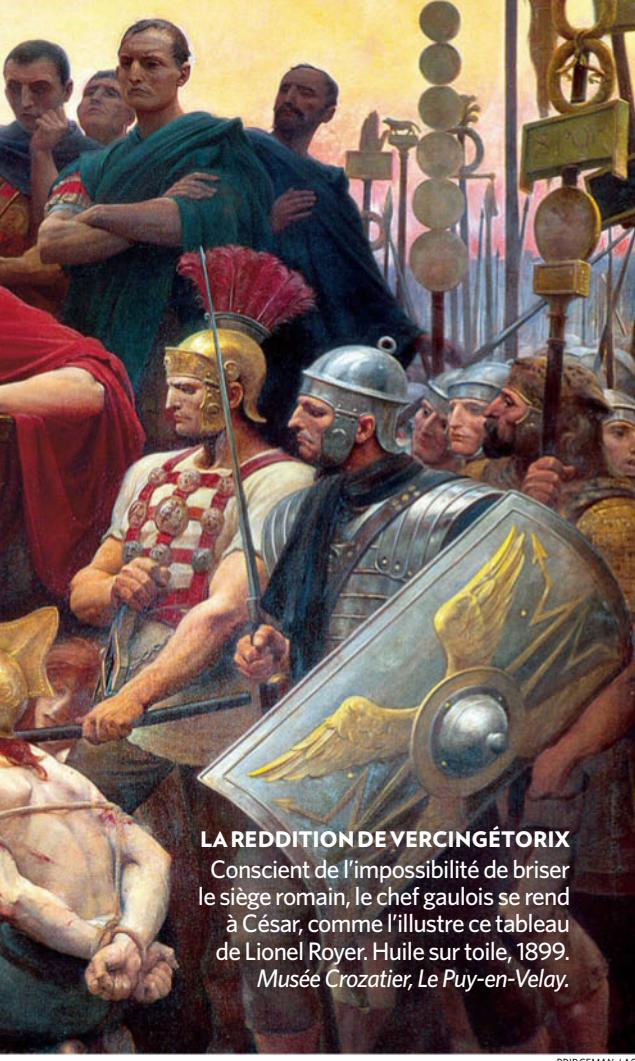


DEA / ALBUM

servait tout autant. Mais, si les Romains ont eu César, les Gaulois ont eu Vercingétorix.

Jusqu'à un million de morts

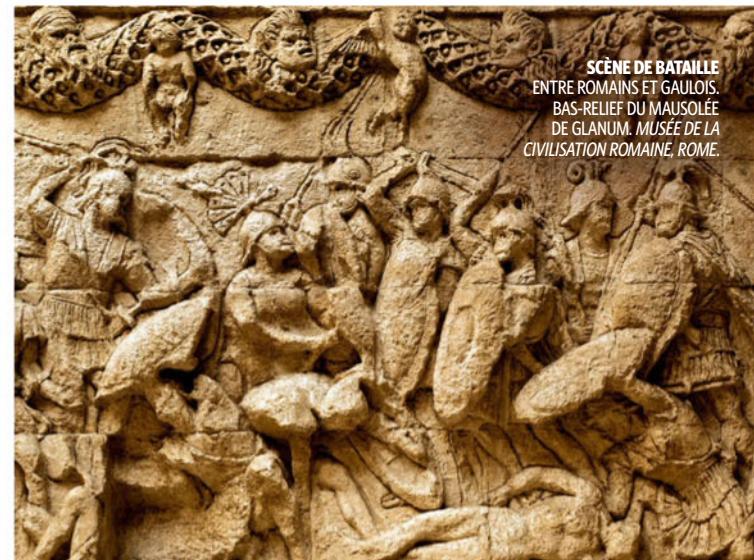
Fruit de la stratégie de César, la guerre des Gaules peut être divisée en cinq phases. En 58 av. J.-C., César cherche tout d'abord un prétexte pour entreprendre une guerre longue et attaque les Helvètes, puis les Germains d'Arioviste. En 57-56 av. J.-C., il mène la véritable guerre des Gaules, deuxième phase de son plan. Il commence par attaquer les plus dangereux de ses ennemis, les Belges, puis s'en prend aux forces jugées moins menaçantes, les peuples de l'Océan (les Vénètes, les Aquitains, les Morins et les Ménapes). En 55-53 av. J.-C., il peut mener au cours d'une troisième phase quelques expéditions davantage destinées à sa communication qu'à l'efficacité militaire. Il se rend ainsi deux fois dans l'île de Bretagne et en Germanie. Il doit réprimer la révolte des Trévires et surtout celle des Éburons. Face



LAREDDITION DE VERCINGÉTORIX

Conscient de l'impossibilité de briser le siège romain, le chef gaulois se rend à César, comme l'illustre ce tableau de Lionel Royer. Huile sur toile, 1899. Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay.

BRIDGEMAN / ACI



SCÈNE DE BATAILLE
ENTRE ROMAINS ET GAULOIS.
BAS-RELIEF DU MAUSOLEE
DE GLANUM. MUSÉE DE LA
CIVILISATION ROMAINE, ROME.

WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE

LA VICTOIRE SELON CÉSAR

DANS LE LIVRE VII de sa *Guerre des Gaules*, César relate, succinctement et à la troisième personne, la reddition de Vercingétorix à l'issue du siège d'Alésia : « Il ordonne [César] qu'on lui remette les armes, qu'on lui amène les chefs. Assis sur son tribunal, à la tête de son camp, il fait paraître devant lui les généraux ennemis. Vercingétorix est mis en son pouvoir ; les armes sont jetées à ses pieds. »

à la guérilla de plusieurs de ces peuples, il met en place une contre-guérilla efficace : les légionnaires tuent tout ce qui bouge et incendent ce qui ne bouge pas.

La quatrième phase a lieu en 52 av. J.-C. À cette date éclate une vaste révolte à laquelle participent beaucoup de peuples gaulois, qui se placent sous le commandement de Vercingétorix. Ce chef impose une guerre du type « pull and push » : pour faire partir les Romains, il mène une guerre de logistique, selon la stratégie de la terre brûlée, et place des troupes sur le versant est du Massif central, ce qui menace la province romaine. César est contraint à la retraite et il aurait perdu la guerre si Vercingétorix n'avait pas commis l'erreur de changer de méthode, recourant cette fois à la stratégie « du marteau et de l'enclume » : il s'enferma dans Alésia, l'enclume, et appela une « armée de secours » comme marteau. En vain.

La guerre des Gaules s'achève en 51 av. J.-C., qui voit une reprise du jeu favor des Gaulois, la guerre contre les voisins. Seuls

quelques-uns d'entre eux s'opposent encore à César ; ils s'enferment dans Uxellodunum, où a lieu leur dernier échec.

Les conséquences de la guerre des Gaules furent dramatiques. Elle causa entre 400 000 et 1 000 000 de morts et réduisit en esclavage entre 200 000 et 500 000 personnes. Environ 800 agglomérations furent détruites. Puis la romanité se superposa aux traditions celtes. Cette conquête fait que nous parlons une langue latine, que notre droit dérive du droit romain, que notre littérature et nos arts ont été formés à la Renaissance, qui fut renaissance de Rome. Nous lui devons aussi l'architecture de nos paysages et de notre pensée. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS

Alesia

Y. Le Bohec, Tallandier, 2012.

César chef de guerre

Y. Le Bohec, Tallandier, 2015.

La Guerre romaine

Y. Le Bohec, Tallandier, 2014.

ALÉSIA, L'ULTIME DÉFAITE DES

En 52 av. J.-C., les légions commandées par César assiègent la citadelle d'Alésia,

1 FORTERESSE

César dispose ses camps en haut des monts entourant Alésia et les relie par une contrevallation longue de 11 milles romains (21 kilomètres).



UN SIÈGE IMPLACABLE

À Alésia, César met en place un siège complexe pour vaincre la population. La puissante machine de guerre des Romains consistait en un double mur jalonné de fortins et de campements. Celui-ci fut d'une efficacité redoutable, en permettant aux troupes de César de repousser les attaques de plus de 200 000 guerriers gaulois venus en renfort de Vercingétorix, et en contrecarrant toute tentative de sortie hors de la ville assiégée. Finalement, conscient de ne pouvoir vaincre, le chef gaulois se rend à César.

ois

dernier bastion de la défense gauloise.



Les Évangiles apocryphes

L'AUTRE

VISAGE DE JÉSUS

Nous connaissons par Marc, Matthieu, Luc et Jean le portrait canonique du Christ. Mais d'autres textes, populaires ou ésotériques, ont nourri aussi l'image familière de l'enfant dans la crèche et du crucifié. Que révèlent ces Évangiles apocryphes, écartés de l'orthodoxie par l'Église des origines ?

MARIE-FRANÇOISE BASLEZ

PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HISTOIRE DES RELIGIONS DE L'ANTIQUITÉ



E. LESSING / ALBUM



LES TROIS CRUCIFIÉS

C'est par l'*Évangile de Nicodème* que nous connaissons le nom des voleurs qui, d'après les Évangiles canoniques, furent exécutés aux côtés du Christ. Détail d'une huile sur bois de Bernardo de Arras.

Vers 1471. Musée de Huesca.

LUC L'ÉVANGÉLISTE

Luc a rédigé l'un des quatre Évangiles canoniques, qui commence avec la conception de Jean le Baptiste et s'achève par l'ascension de Jésus aux cieux. Bras reliquaire de saint Luc (page de gauche). Argent doré.

Vers 1336-1338. Musée du Louvre, Paris.



ETIEN SIMANOR / AGE FOTOSTOCK

▲ LA VENUE AU MONDE

À Bethléem, dans la basilique de la Nativité, cette étoile en argent indique l'endroit où serait né Jésus. Les Évangiles apocryphes relatent plusieurs anecdotes sur cette naissance, comme celle de la présence de l'âne et du bœuf dans la grotte.

Et si ce le portrait d'un gourou ou une figure subversive de Jésus que transmettent les Évangiles apocryphes, conformément à la réputation d'ésotérisme que véhicule cette littérature depuis sa redécouverte à la fin du xx^e siècle ? Ce sont des textes qui n'ont jamais fait partie des livres sacrés et normatifs, utilisés dans les lectures liturgiques et dans l'élaboration de la théologie chrétienne. Dans le grec de l'Église, le terme « *apocryphos* » signifie « secret » : il s'agissait de livres que l'on conseillait de lire en privé. Pour certains d'entre eux, ce sont des ouvrages au langage hermétique, dont la lecture exigeait une initiation particulière, ce qui réservait les vérités de la foi à ceux qui avaient la connaissance, les gnoses. Les Évangiles apocryphes, comme les quatre Évangiles canoniques, traitent de la vie et des enseigne-

ments terrestres de Jésus, mais ils ne constituent pas une série homogène, ni sur le plan doctrinal ni même en termes de culture. Ils suppléent par l'imagination aux lacunes de l'histoire de Jésus telle que la rapportent les Évangiles canoniques, et s'apparentent aux « vies merveilleuses », un genre littéraire dont la vogue se répandit à partir du II^e siècle, en prenant pour héros des philosophes et des personnages charismatiques.

« Vie merveilleuse »

Si certains Évangiles apocryphes fonctionnent comme

CHRONOLOGIE RÉCITS DE LA VIE DU CHRIST

30

Sous le règne de l'empereur Tibère, Jésus est crucifié à Jérusalem par l'administration romaine de Judée après que le Sanhédrin, ou tribunal suprême juif, l'a condamné pour blasphème.

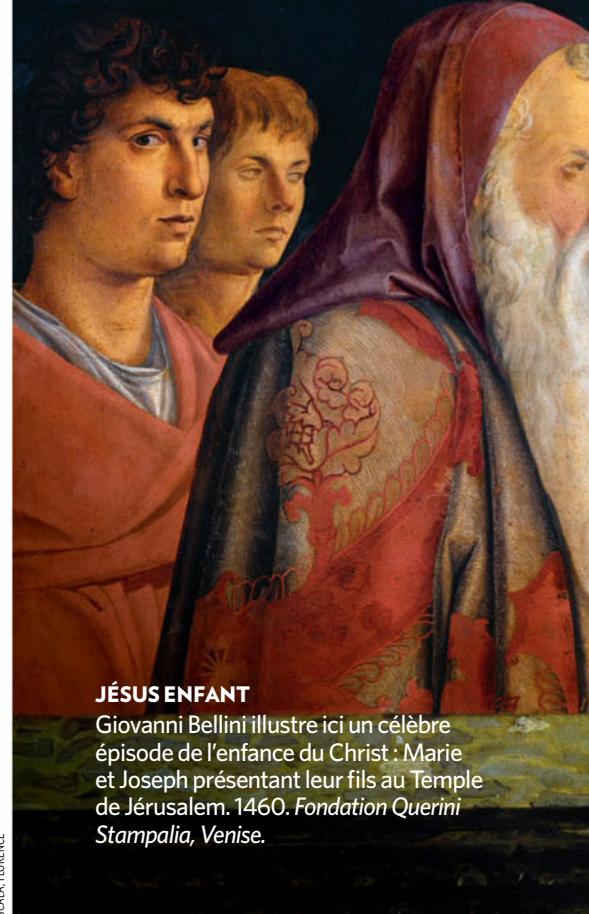


SCALA, FLORENCE

70-100

Rédaction des **Évangiles canoniques** de Marc, Matthieu, Luc et Jean, qui sont les seuls que comporte le **Nouveau Testament**, nom du recueil de textes bibliques écrits après la mort de Jésus.

PAUL DE TARSE. PEINTURE SIENNOISE DU XVI^e SIÈCLE.



JÉSUS ENFANT

Giovanni Bellini illustre ici un célèbre épisode de l'enfance du Christ : Marie et Joseph présentant leur fils au Temple de Jérusalem. 1460. Fondation Querini Stampalia, Venise.

SCALA, FLORENCE



PROTÉVANGILE DE JACQUES

LA NAISSANCE DU CHRIST

Les Évangiles apocryphes fournissent de nombreuses anecdotes sur la vie de Jésus, dont celles concernant sa naissance. Le *Protévangile de Jacques* rapporte ainsi que, lorsque vient le moment de l'accouchement, Joseph et Marie entrent dans une grotte. On assiste à des manifestations surnaturelles, comme l'arrêt du cours du temps concrétisé par une scène champêtre où les hommes et les animaux sont immobiles, et les oiseaux restent suspendus dans les airs. Joseph va chercher une accoucheuse juive pour assister Marie. Mais quand il en trouve une et revient à la grotte, la naissance a déjà eu lieu. L'accoucheuse glorifie Dieu pour cette naissance miraculeuse et en parle à une amie nommée Salomé. Cette dernière, incrédule, exige une preuve physique de la virginité de Marie et voulant s'en assurer elle-même, voit sa main carbonisée à cause de son incrédulité. Salomé se repente et guérit en prenant l'enfant dans ses bras.

des livres de révélation, qui fixent une forme particulière de catéchèse destinée à quelques initiés, ce sont cependant ceux relevant de la « vie merveilleuse » qui ont le plus marqué la figure de Jésus telle qu'elle s'est installée dans la piété populaire, car ils apportaient des réponses aux questions que l'on peut se poser sur le destin de l'homme Jésus. Ce sont ces Évangiles qui ont introduit le thème de la sainte Famille, celui de Marie mère de Jésus, d'abord en donnant le nom de ses parents (Joachim et Anne), celle de Jésus ensuite en développant les épisodes de la Nativité à Bethléem et surtout de la fuite en Égypte. Ce

sont eux qui individualisent et nourrissent la figure de Joseph, l'époux de Marie, en particulier dans l'*Histoire de Joseph le menuisier*. Ce sont eux qui font naître Jésus dans une grotte avec la présence du bœuf et de l'âne ; eux encore qui précisent le nombre et le nom des Rois mages. L'historien des religions reconnaît évidemment des stéréotypes, comme celui de la grotte sacrée. On regroupe communément ces textes riches en détails sur la vie de Jésus de sa naissance à sa fuite en Égypte sous le nom d'« Évangiles de l'enfance », dont les plus caractéristiques sont l'*Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu* en Occident,

▼ LE VOILE DE VÉRONIQUE

Cet épisode miraculeux est un ajout tardif qui n'apparaît pas dans les manuscrits anciens de l'*Évangile de Nicodème*. Détail d'un tableau de Lorenzo Costa. Vers 1500. Musée du Louvre, Paris.

WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE

160-200

200

393

C'est vers cette époque que sont rédigés les plus vieux **Évangiles apocryphes** : l'*Évangile de Thomas*, le papyrus Egerton 2, ainsi que peut-être le *Protévangile de Jacques* et l'*Évangile de Pierre*.

Rédaction du **Canon de Muratori**, une liste de livres sacrés chrétiens reconnus par les Églises latines d'Occident. Il rassemble 23 des 37 textes qui constituent aujourd'hui le **Nouveau Testament**.

Convoqué par le pape Damase, le **concile d'Hippone** proclame le canon des Écritures de l'**Occident chrétien**, semblable au canon contemporain. Cette décision est ratifiée en 397, lors du concile de Carthage.





JÉSUS PORTANT LA CROIX, SUR LE CHEMIN DU GOLGOTHA. À GAUCHE, PILATE, ASSIS, SE LAVE LES MAINS.
SCULPTURE EN IVOIRE. VERS 420-430. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

▼ L'EMBLÈME DES DISCIPLES

Le chrisme (le monogramme du Christ) est formé d'un X et d'un P entrelacés, les deux premières lettres de son nom en grec : Χριστός, Christos. Relief en marbre. IV^e siècle. Musées du Vatican, Rome.



SCALA, FLORENCE

et l'*Évangile arabe de l'Enfance* en Orient. Le *Protévangile de Jacques*, attribué à celui que les textes canoniques identifient comme le « frère de Jésus », fait figure de prototype.

Un accouchement miraculeux

Mais à y regarder de près, ces textes s'intéressent autant, sinon plus, à Marie, la mère de Jésus, dont toute l'histoire est reconstituée depuis sa propre naissance jusqu'à son rôle auprès de son fils, avec des détails qui ne cessent de s'accumuler entre le *Protévangile de Jacques* (II^e siècle) et le *Transitus Mariae* qui clôture le cycle. L'importance donnée à la maternité de Marie et à l'événement de la Nativité inscrit ces Évangiles dans un débat théologique sur le concept de « Mère de Dieu », qui ne sera réglé par différents conciles qu'au V^e siècle. Il ne faut donc pas les réduire à de belles histoires utilisées plus tard pour embellir la célébration de Noël. Alors que les Évangiles canoniques s'arrêtent à l'idée de conception virginal, le *Protévangile de Jacques* et ses dérivés posent de manière

explicite la virginité perpétuelle de la mère du Christ, d'abord en la mariant à un vieillard, puis en introduisant une ou des sages-femmes dans la grotte pour attester que Marie est demeurée intacte après un événement qui baigne dans le mystère : pas d'accouchement à proprement parler, aucun cri, aucune saleté ; tout

est occulté par une nuée, puis par une lumière. Ce n'est pas une naissance, c'est la venue au monde d'un être céleste.

À la manière des vies d'hommes divins qui se répandaient alors dans le monde gréco-romain, les « Évangiles de l'Enfance » font évoluer l'histoire de Jésus vers le miraculeux pour mettre en évidence sa nature divine dès sa naissance et même sa conception, alors que, selon les Évangiles canoniques, Jésus n'a pas accompli de miracle avant son baptême et le début de sa prédication. C'est donc un « dieu caché » que veulent révéler au contraire les apocryphes. Les anges sont partout présents. Déjà, Marie, sa mère, a le pouvoir de guérir. Même les vêtements et les langes de Jésus sont guérisseurs, ce qui fonde évidemment le culte des reliques. Dans l'*Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu*, les épisodes de la fuite en Égypte attestent des pouvoirs thaumaturgiques de l'Enfant-Jésus : à l'image de la figure d'Orphée, ainsi récupérée, les bêtes sauvages du désert l'escortent et le protègent ; il fait pencher un palmier jusqu'à ce que les dattes deviennent accessibles à sa



ROBERT BARTOW / AGE FOTOBOOK



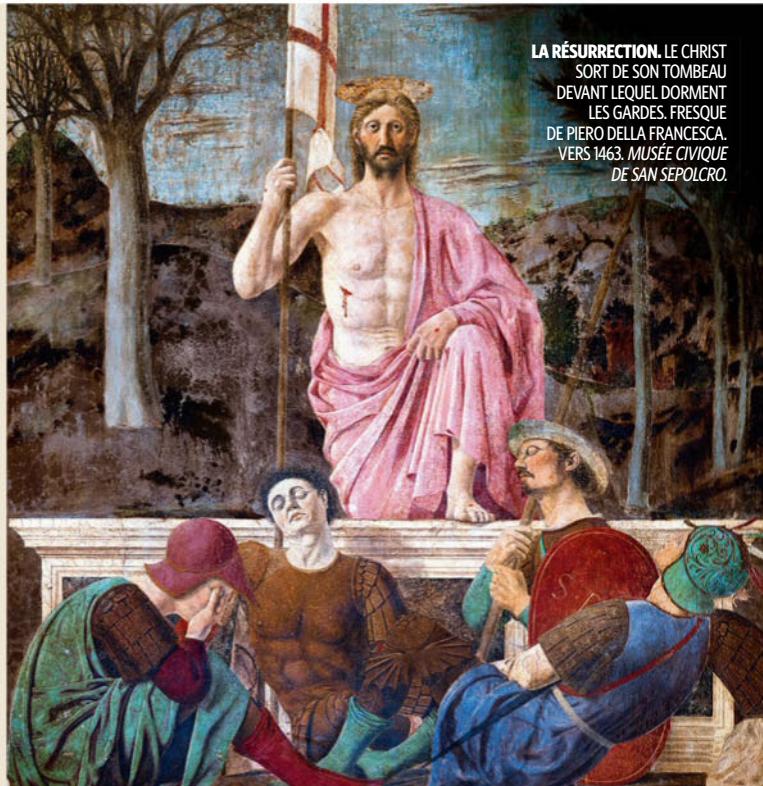
LE PALAIS D'HÉRODE

Jérusalem conserve les vestiges du palais d'Hérode, où siégeait le gouverneur romain Ponce Pilate et où fut condamné Jésus.

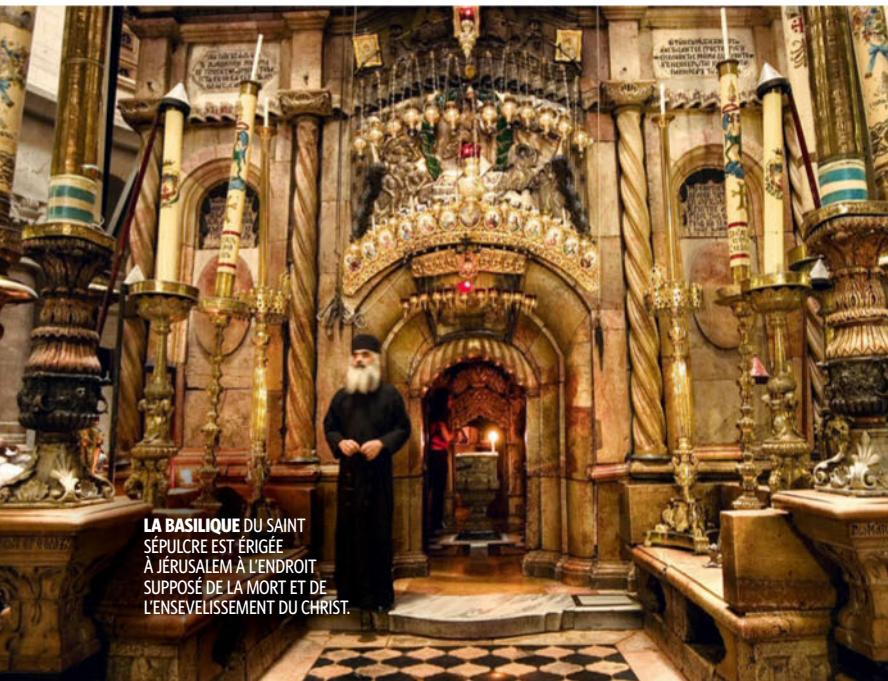
ÉVANGILE DE PIERRE

L'AUTRE RÉSURRECTION

L'*Évangile de Pierre* dépeint la Résurrection de manière très différente des Évangiles canoniques. Dans ce texte, les **gardes** romains qui surveillaient le tombeau de Jésus, scellé par une grosse pierre, virent « les cieux s'ouvrir et deux hommes, brillant d'un éclat intense, en descendre et s'approcher du **tombeau**. Et la pierre qui avait été poussée contre la porte, roula d'elle-même et se retira de côté ; le tombeau s'ouvrit et les deux jeunes gens entrèrent. » Puis ils virent « trois hommes sortir du tombeau, les deux soutenaient le troisième et **une croix** les suivait. Et la tête des deux atteignait jusqu'au ciel, alors que celle de celui qu'ils conduisaient par la main dépassait les cieux. »



BRIDGEMAN / ACI



CHRISTIAN KOBER / AGE PHOTOSTOCK

▼ LES AUTEURS DES VIES DU CHRIST

Sur ce coffret où sont conservées les reliques de sainte Anne, on voit les auteurs des quatre Évangiles canoniques : Marc, Matthieu, Luc et Jean, entourant Jésus et saint Pierre. Cathédrale Sainte-Anne, Apt.



BRIDGEMAN / ACI

mère ; il abrège la durée et la fatigue des étapes. Quand il entre dans un temple, les statues des idoles se renversent et se brisent, ce qui pousse à la conversion. Ces miracles de l'Enfant-Jésus étaient localisés entre Memphis et Hermoupolis dans le delta du Nil : ils ont alimenté dès le IV^e siècle une tradition de pèlerinage aux « cachettes de la Vierge », avant d'être illustrés dans l'art médiéval.

Une autre caractéristique des apocryphes est en effet d'inscrire l'Évangile dans un espace et une culture régionale. On identifie ainsi un *Évangile des Égyptiens*, révélateur d'un christianisme ascétique et radical, un *Évangile des Nazaréens* et un *Évangile des Hébreux* qui furent largement utilisés dans les communautés juives. Leur intérêt ne relève plus de la construction du Jésus de l'histoire, mais de l'élaboration de la christologie. Ils représentent le témoignage de communautés minoritaires et tôt disparues, et attestent l'extrême diversité du christianisme primitif tout comme la force des identités régionales, en particulier du courant issu de Jacques et du courant gnostique.

Quant aux Évangiles apocryphes s'apparentant à des livres de révélation, ils



ne se contentent pas de compléter les Évangiles canoniques. Ils proposent une catéchèse souvent hétérodoxe par rapport aux courants majoritaires, qu'ils attribuent pour la légitimer à un personnage important du Nouveau Testament : on a retrouvé un *Évangile de Pierre*, un *Évangile secret de Marc*, un *Évangile de Marie*, un *Évangile de Philippe* et même un *Évangile de Nicodème* (ou *Actes de Pilate*). La découverte de l'*Évangile de Thomas* en 1945, puis celle, toute récente, de l'*Évangile de Judas* conduisent à revisiter l'élaboration de la tradition évangélique et de la christologie.

La tradition ésotérique

Alors que les « Évangiles de l'enfance » sont une manière indirecte d'aborder la question de la filiation divine de Jésus et de l'incarnation, ceux de Pierre et de Nicodème s'intéressent directement à la figure du rédempteur, à travers des récits détaillés du procès de Jésus, de sa Passion, de sa mort et de sa Résurrection, en particulier des trois jours qu'il a passés aux Enfers et de son retour du séjour des morts,

JÉSUS AUX ENFERS

L'*Évangile de Nicodème* relate la descente aux Enfers de Jésus après la Résurrection. L'événement est raconté par deux défunt[s] présents, **Leucius et Carinus**. Ils expliquent comment Satan tente en vain de s'emparer de Jésus [1] et comment celui-ci détruit les portes des Enfers [2] où se trouvent **Adam** [3], les patriarches et les prophètes. Puis le Christ « tendit la main, fit le signe de la croix sur Adam et sur tous ses saints. Et, prenant la main droite d'Adam, Il s'éleva de tous les Enfers et tous les saints le suivirent ». Jésus les envoie au paradis avec le **bon larron** [4] qui avait été crucifié à ses côtés. Les représentations issues de ce récit montrent souvent Ève [5], la femme d'Adam, et les **démons** s'enfuyant [6]. Cette grandiloquence des illustrations des Enfers fait oublier que Jésus n'est pas allé dans celui où les misérables subissent mille tourments, mais dans les limbes des patriarches, c'est-à-dire le lieu où séjournent les justes qui n'ont pas été baptisés.



récits devenus très populaires au Moyen Âge. L'*Évangile de Judas*, à travers la responsabilité du héros éponyme, pose la question de la mort volontaire du Christ. L'*Évangile de Pierre* présente un Messie que les juifs doivent reconnaître parce que son sort fut conforme aux prophéties et qu'il est bel et bien ressuscité : dans une scène originale, sa Passion est interprétée à la lumière de son élévation immédiate au ciel, dès sa sortie du tombeau. Ces Évangiles utilisent eux aussi le merveilleux pour mieux présenter le Christ ressuscité. Ainsi, la mort sur la croix ne paraît concerner Jésus qu'en apparence (comme l'affirme par exemple l'hérésie chrétienne du docétisme, qui niait la réalité de l'incarnation), ce qui est une tendance constante de la pensée gnostique. C'est pourquoi l'on condamna dès 200 l'*Évangile de Pierre*, moins sur le fond que sur l'usage qu'en faisaient certains groupes chrétiens.

L'*Évangile de Thomas*, comme celui de Marc, a lui aussi un caractère ésotérique, puisqu'il consigne une tradition qui doit rester secrète et réservée à un groupe restreint.

De plus, il utilise le thème mystique de la gémellité entre le Christ et son disciple, issu d'un jeu de mots sur le nom de Thomas, dit « Didyme », le Jumeau. Cet apocryphe est le plus proche des Évangiles canoniques par le contenu, mais il s'en démarque radicalement dans la forme, en présentant Jésus à travers un recueil de paroles et de paraboles, sans aucune structure narrative ni élément biographique. L'objet est de transmettre « Jésus le Vivant », c'est-à-dire l'Évangile comme la Parole vivante, le Verbe divin incarné, et non comme une histoire. C'est un aspect de la christologie qui se renforça au XI^e siècle et qui redevient d'actualité. ■

▲ TRIOMPHER DE LA MORT

Dans ce tableau, Jacopo Bellini dépeint la *Descente de Jésus dans les limbes*, c'est-à-dire les Enfers selon la conception gréco-romaine de l'inframonde, ou Hadès. 1460. Musée civique de Padoue.

Pour en savoir plus

ESSAI
Ecrire l'histoire à l'époque du Nouveau Testament
M.-F. Baslez, Cerf, 2011.

TEXTE
Écrits apocryphes chrétiens
Anonyme, La Pléiade (2 tomes), 1997 et 2005.

LA LONGUE TRADITION DES MAGES

Un seul Évangile canonique, celui de Matthieu, mentionne l'arrivée de « Mages » venus d'Orient pour adorer Jésus nouveau-né. En revanche, les Évangiles apocryphes fournissent de nombreux détails sur cet hommage à l'enfant.

1 Guidés par un ange

L'Évangile arabe de l'Enfance explique que, la nuit de la naissance de Jésus, un ange se rend en Perse où il prend l'apparence d'une étoile. Les Mages persans expliquent à leur souverain que cette étoile signifie que le Roi des rois est né, qu'ils doivent aller l'adorer et donc suivre l'étoile.

2 Le nombre de Mages

D'après l'Évangile arabe de l'Enfance, « les uns disaient que [les Mages] étaient trois, comme leurs offrandes, mais d'autres affirmaient qu'ils étaient douze fils de rois. D'autres enfin qu'ils étaient au nombre de dix, accompagnés d'une suite de mille deux cents hommes. »

3 Rois d'Orient

L'Évangile arménien de l'Enfance donne le nom des Mages : « Ceux qui étaient les rois des Mages étaient trois frères : le premier, Melkon [Melchior], qui régnait sur les Perses ; le deuxième, Balthazar, qui régnait sur les Hindous ; le troisième, Gaspard, possédait le territoire des Arabes. »

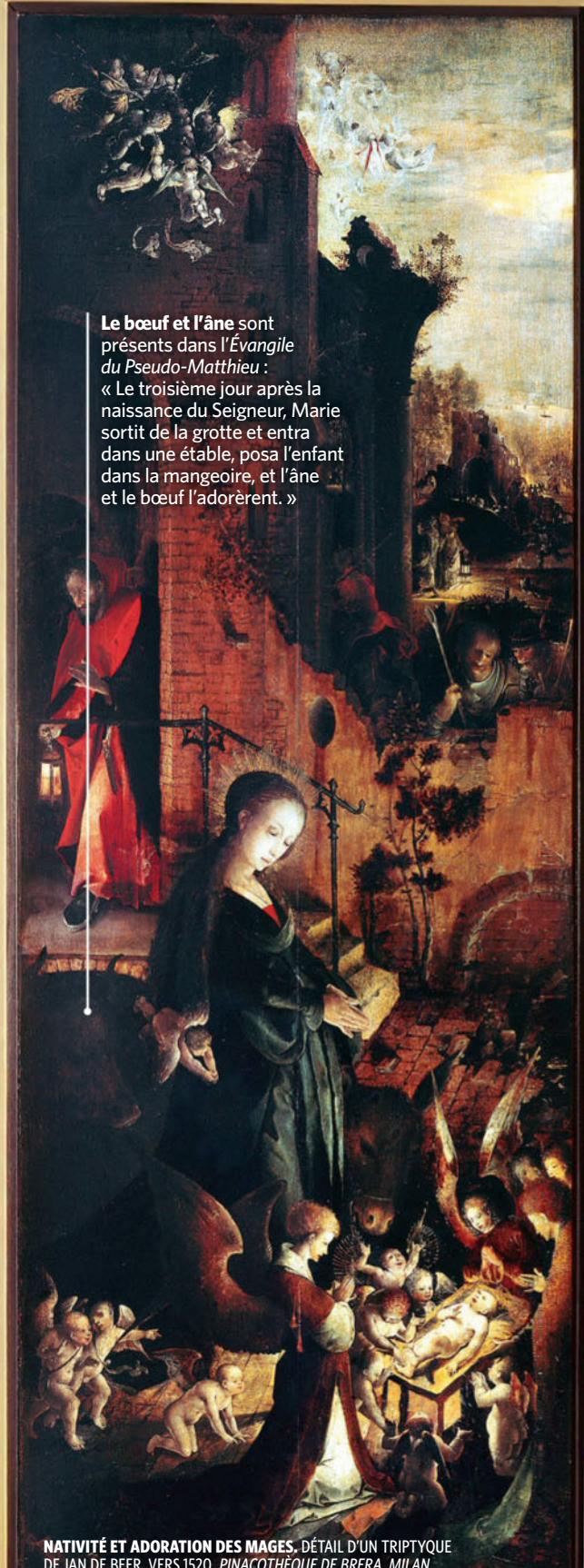
4 L'or, l'encens et la myrrhe, mais aussi...

Toujours d'après cet Évangile, Melkon apporte la myrrhe, l'aloès, des mousselines, la pourpre, des rubans de lin et des livres écrits et scellés par le doigt de Dieu. Gaspard vient avec le nard, le cinnamome, la cannelle et l'encens. Balthazar porte or, argent, perles et pierres précieuses.

5 Hommage à Marie et retour en Orient

L'Évangile arabe de l'Enfance relate que Marie offre comme présent un lange de Jésus aux Mages. La nuit du cinquième jour de la semaine suivant la Nativité, l'ange qui avait amené les Mages en prenant la forme d'une étoile les guide à nouveau pour leur permettre de rentrer chez eux.

Le bœuf et l'âne sont présents dans l'Évangile du Pseudo-Matthieu : « Le troisième jour après la naissance du Seigneur, Marie sortit de la grotte et entra dans une étable, posa l'enfant dans la mangeoire, et l'âne et le bœuf l'adorèrent. »



NATIVITÉ ET ADORATION DES MAGES. DÉTAIL D'UN TRIPTYQUE DE JAN DE BEER. VERS 1520. PINACOTHÈQUE DE BRERA, MILAN.



1

2

5

3

4

La couronne
et le sceptre,
symboles de la
royauté, sont sur
le sol aux pieds
de Jésus.



LA BATAILLE COMMENCE

Archers anglais (à gauche) et français (à droite) lâchent des salves de flèches.
Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet, XV^e siècle.
Bibliothèque nationale, Paris.

ANGELOT D'OR

Peu de temps après la défaite, les Anglais conquièrent la Normandie, comme en témoigne cette monnaie (page de droite) émise vers 1420 à Rouen.
Bibliothèque nationale, Paris.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PARIS / SERVICE DE PRESSE

LA BATAILLE D'AZINCOURT



LA CHEVALERIE FRANÇAISE LAMINÉE





Le 25 octobre 1415, dans une guerre de Cent Ans aux tensions ravivées, le désastre se produit : la fine fleur de la chevalerie française tombe sur le champ de bataille, sous les flèches d'archers anglais anonymes. Comment expliquer cette très lourde défaite, dont nous commémorons le 600^e anniversaire ?

DIDIER LETT
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT (PARIS VII)



LES ORIGINES D'UN LONG CONFLIT

La guerre de Cent Ans est un conflit entrecoupé de trêves qui a opposé, entre 1337 et 1453, Français (dynastie des Valois) et Anglais (dynasties des Plantagenêts, puis des Lancastre). En 1328, la ligne capétienne directe s'éteint et c'est Philippe de Valois, descendant du deuxième fils de Philippe III le Hardi (roi de France de 1270 à 1285) qui accède au trône. Ce changement de dynastie déclenche les revendications à la couronne française du roi d'Angleterre Édouard III, qui, par sa mère Isabelle, descend de Philippe le Bel (roi de France de 1285 à 1314). En 1337, Édouard III refuse définitivement de prêter serment de fidélité au roi de France pour la Guyenne. La guerre commence. Déjà les premiers combats (batailles de l'Écluse en 1340, de Crécy en 1346 et de Poitiers en 1356) sont des défaites françaises qui aboutissent au traité de Calais en 1360, permettant

à Édouard III, de conserver la mainmise sur près d'un tiers du royaume de France : le Sud-Ouest pour l'essentiel (Guyenne, Anjou, Poitou, Limousin, Périgord et Béarn) et quelques enclaves dans le Nord (Calais, Guines et le Ponthieu). Puis, à partir de l'avènement de Charles V (1364-1380), les armées françaises récupèrent une grande partie du territoire concédé aux Anglais. Le début du xv^e siècle est marqué par la reprise des hostilités ouvertes entre les deux pays, dont la bataille d'Azincourt est l'un des revirements majeurs.

CHRONOLOGIE

- 24 juin 1340** Bataille navale de l'Écluse. Le roi anglais, Édouard III, bat la flotte française de Philippe VI devant l'estuaire qui mène à Bruges.
- 26 août 1346** Bataille de Crécy. L'armée anglaise d'Édouard III bat les Français près d'Abbeville. Victoire des archers sur la cavalerie.
- 8 mai 1360** Traité de Calais (également connu sous le nom de traité de Brétigny), conclu entre Édouard III, roi d'Angleterre, et le dauphin de France Charles V. Il permet la libération, après quatre ans de captivité, du roi de France Jean II le Bon contre une rançon de trois millions d'écus d'or, et à Édouard III de conserver la mainmise sur près d'un tiers du royaume de France.
- 19 septembre 1356** Bataille de Poitiers. Victoire anglaise à Nouaillé-Maupertuis près de Poitiers, dans laquelle le roi de France Jean II le Bon est fait prisonnier.
- 25 octobre 1415** Bataille d'Azincourt
- 21 mai 1420** Le traité de Troyes, conclu entre la France et l'Angleterre, est défavorable à la France. Le dauphin Charles est écarté du trône au profit d'Henri V, qui doit épouser Catherine de France, la fille de Charles VI et de la reine Isabeau de Bavière, devenant ainsi le potentiel héritier du royaume de France à la mort de Charles VI.

LE TRAITÉ DE TROYES

Signé entre l'Angleterre et la France le 21 mai 1420, il consacre la mainmise d'Henri V sur une grande partie du territoire français. Archives diplomatiques de La Courneuve.

LA COURNEUVE, ARCHIVES DIPLOMATIQUES / SERVICE PRESSE

En ce matin du 25 octobre 1415, le champ bordé de bois proche de la forteresse d'Azincourt est gorgé d'eau par les pluies incessantes du début d'automne. Il devient le champ de bataille où vont s'affronter les soldats anglais d'Henri V et l'imposante armée française de Charles VI (dont les crises de folie de plus en plus fréquentes l'empêchent d'assister personnellement à la bataille), composée de la haute noblesse confiante dans l'issue de cet affrontement à venir, mais qui ne sait pas encore ce qui l'attend. Car, comme l'écrit le Religieux de Saint-Denis, ce jour-là « la noblesse de France fut faite prisonnière et mise à rançon comme un vil troupeau d'esclaves ou pérît sous les coups d'une obscure soldatesque ».

Azincourt appartient à la série de défaites retentissantes qui parsèment le « roman national » français élaboré par les historiens du xix^e siècle, au même titre qu'Alésia en 52 av. J.-C., Waterloo en 1815 ou encore la bataille

de France en 1940. Elle prend place à la fin de la guerre de Cent Ans, ce long conflit entrecoupé de trêves qui opposa Français et Anglais de 1337 à 1453, essentiellement à propos de la succession à la Couronne de France et de la possession de la Guyenne.

Après plusieurs décennies de tensions et de combats, une embellie avait paru un temps possible. Arrivé sur le trône anglais en 1377, le Plantagenêt Richard II se montrait plutôt favorable à la paix. Il avait renoué avec le roi de France Charles VI un dialogue préludant à un rapprochement. Mais cette politique de réconciliation ne satisfaisait pas certains barons anglais partisans de la guerre, qui se fédèrent sous l'autorité d'Henri IV de Lancastre. Profitant de l'absence de Richard II parti soumettre définitivement l'Irlande, Henri IV s'empare de la couronne, puis fait séquestrer à son retour son rival déchu. Son fils aîné Henri V, qui lui succède en 1413, poursuit la politique belliqueuse de son père en planifiant en 1414 une expédition sur le sol français, pour faire valoir son droit à la couronne de France.





UN ROYAUME GRIGNOTÉ

Leur victoire à Azincourt et l'opposition entre Armagnacs et Bourguignons encouragent les Anglais à débarquer de nouveau en Normandie. De 1415 à 1420, ils ajoutent à leurs possessions de Guyenne celles de la Normandie et étendent leur influence sur une grande partie du Nord de la France.

- Frontières du royaume de France
- Possessions anglaises après 1415
- ▨ Zone d'influence anglaise après 1420
- Chevauchée d'Henri V en 1415
- ★ Batailles
- Possessions bourguignonnes

0 100 200 km
Legendes-cartographie.com

Du côté français, à partir de l'assassinat du duc Louis d'Orléans en 1407, la guerre civile fait rage entre Armagnacs et Bourguignons, qui tentent tour à tour de nouer des alliances avec le roi d'Angleterre.

Sous les tirs des longbows anglais

Au milieu du mois d'août 1415, les Anglais débarquent devant Harfleur, à Chef-de-Caux, avec la ferme volonté de prendre la ville pour établir une tête de pont à l'entrée de la Seine qui leur ouvrirait la voie vers la Normandie et l'Île-de-France. Harfleur tombe le 22 septembre, après une résistance héroïque. Cependant, comme la saison est trop avancée, Henri V décide de ne pas marcher sur Paris et préfère rentrer à Calais, ville anglaise depuis 1347, pour repartir en Angleterre. Mais une armée française, sous le commandement du connétable Charles I^{er} d'Albret, lui barre la route.

Après quelques jours d'attente, arrive le 25 octobre. Le début de la journée est marqué par de vaines tentatives de négociations : les Français exigent que le roi d'Angleterre renonce

définitivement à la couronne de France et les Anglais réclament le libre accès à Calais. La bataille s'engage en milieu de matinée. Il est toujours difficile d'évaluer les effectifs en présence. Mais, selon les très nombreuses chroniques dont nous disposons, il ne fait pas de doute que les troupes françaises, fortes d'au moins 18 000 hommes (presque exclusivement des chevaliers lourdement armés) sont numériquement bien supérieures à l'armée anglaise qui compte environ 8 000 hommes (trois quarts d'archers pour un quart de cavaliers).

Face à la cavalerie française se dresse les rangs serrés des archers anglais. En majorité gallois, ils sont équipés de longbows, de grands arcs à longue portée, mesurant entre 1,70 et 2,10 mètres et pouvant décocher 12 à 14 flèches par minute. Ce sont eux qui ouvrent les hostilités par un déluge de traits qui s'abat sur l'ennemi. Montés sur leurs chevaux, les chevaliers français, équipés d'armures pesant parfois plus de 30 kilos, s'enlisent dans la boue d'un champ de bataille détrempé par les pluies diluviales. Les fantassins, mal déployés en ligne, offrent aux



DÉBARQUEMENT DES TROUPES ANGLAISES EN NORMANDIE. MINIATURE DU MANUSCRIT DES CHRONIQUES DE FRANCE. FIN DU XIV^e SIÈCLE. BRITISH MUSEUM, LONDRES.

THE BRITISH LIBRARY BOARD/LEEMAGE

CHARLES VI, LE ROI FOU

En août 1392, le roi de France Charles VI (1380-1422), fatigué et accablé par la chaleur lors d'un trajet qui le mène en Bretagne pour guerroyer, connaît au sortir de la forêt du Mans sa première crise de folie. Selon les chroniqueurs, il rencontre un homme qui l'accuse de trahison et lui interdit d'aller plus loin. Le roi, croyant à la prédiction, tue subitement quatre hommes de sa troupe. C'est le point de départ d'une folie qui durera trente ans, se manifestant d'abord par des crises passagères puis, de plus en plus, par un abattement total du roi. Saignées, herbes magiques, prières, pèlerinages, rien n'y fait ! La folie du roi ne lui permet plus de gouverner et favorise les ambitions princières, posant de manière cruciale, dans ces temps troublés, le problème de l'exercice du pouvoir.



CHARLES VI EFFRAYÉ DANS LA FORÊT DU MANS. PAR ANTOINE-Louis BARYE. 1833. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

archers positionnés sur des hauteurs une proie facile. Les Français possèdent bien des arbalètes tirant en moyenne deux carreaux à la minute, mais l'humidité a rendu les cordes inutilisables.

Près de 4 000 morts français

Les flèches incessantes qui s'abattent dans la plaine finissent par atteindre, malgré leur cuirasse d'acier, les chevaliers français et surtout leurs chevaux, mal protégés, qui subissent de graves blessures ou décèdent, privant les cavaliers d'une partie essentielle de leur identité. La boue, la difficulté à se mouvoir, la pluie de flèches et le bruit assourdissant de leur impact sur les cuirasses, les cris de douleur des animaux et des hommes, ont produit un fort effet psychologique sur les troupes françaises. Sentant leur victoire prochaine, les archers anglais délaissent leur arme et se lancent dans un corps à corps avec l'ennemi embourré, blessé, épuisé, pour lui asséner des coups de hache, de gourdin et d'épée. Cet assaut final est une véritable boucherie. Les chroniqueurs évoquent les corps entassés « jusqu'à hauteur

ARMAGNACS ET BOURGUIGNONS S'AFFRENTENT

Ces noms désignent deux factions princières qui tentent de profiter de la folie de Charles VI pour s'enrichir et contrôler l'État. Les Armagnacs sont les partisans du duc Louis d'Orléans (jeune frère du roi, mort en 1407), dont le fils Charles a épousé en 1410 Bonne, fille de Bernard VII d'Armagnac. Ils prônent le renforcement de la souveraineté royale et de l'État. Les Bourguignons sont, eux, les partisans des ducs de Bourgogne Philippe le Hardi (mort en 1404), puis Jean sans Peur (mort en 1419). Ils défendent d'abord la paix et prônent la fin du grand schisme (la double présence d'un pape à Avignon et Rome) par la négociation, ce qui explique leur « neutralité » à la bataille d'Azincourt. Mais les rivalités politiques se transforment en guerre civile lorsque Jean sans Peur fait assassiner son rival Louis d'Orléans à Paris le 23 novembre 1407. Après la bataille d'Azincourt, le Bourguignon nouera une alliance secrète avec le vainqueur anglais Henri V.



WIKIMEDIA COMMONS

d'homme et au-delà », que les Anglais ont dû escalader pour continuer à massacer leurs ennemis à l'arme blanche. Au soir de la bataille, selon la *Chronique de Jean Le Fèvre*, Henri V décide d'appeler cette bataille « Azincourt », du nom d'une place forte voisine.

Le bilan humain d'Azincourt est désastreux : environ 4 000 morts et 1 500 prisonniers du côté français, contre 500 morts du côté anglais, ce qui, pour une bataille médiévale d'une journée, est exceptionnel. Dans un premier temps, comme dans toutes les batailles, de nombreux chevaliers ont été faits prisonniers, car ils permettent d'obtenir de belles rançons. Mais Henri V craint d'être attaqué à revers par des renforts apportés par Ysembart, seigneur d'Azincourt, ou par une troisième ligne française restée en retrait ou encore par des paysans en armes qui avaient commencé à piller le champ. Il ordonne donc à ses soldats d'égorger une grande partie des chevaliers prisonniers. Cet acte, contraire à tous les usages de la guerre, explique en partie le nombre très élevé de morts dans le camp français.

C'est ainsi surtout la fine fleur de la chevalerie française qui est décimée. Parmi les morts, on compte de très nombreux chefs armagnacs (Charles I^{er} d'Albret et Jean d'Alençon), mais aussi les ducs de Brabant et de Bar, le comte de Nevers, les quinze baillis de la France du Nord et quelques sénéchaux. Charles d'Orléans, Jean I^{er} Bourbon et le maréchal Jean de Boucicaut ont été faits prisonniers. Contrairement à son ennemi armagnac, le duc de Bourgogne avait décidé de rester neutre vis-à-vis des Anglais. Mais les ordres donnés à ses vassaux de ne pas se présenter à l'ost pour la bataille n'ont pas été suivis par tous, et l'on retrouve aussi parmi les morts des partisans du duc comme le propre frère de Jean sans Peur, Antoine de Brabant. Les Anglais n'ont perdu que treize chevaliers dont le duc d'York, petit-fils d'Édouard III.

Les Anglais ne tirent pas immédiatement profit de l'avantage fourni par leur victoire, puisqu'Henri V retourne en Angleterre couvert de gloire. Mais les conséquences militaires de la bataille ne sont pas à négliger : une grande partie des cadres de l'armée française a été

▲ COMBAT SYMBOLIQUE

Le loup, emblème du duc Louis I^{er} d'Orléans, est attaqué par le lion, symbole de Jean de Bourgogne, dit « Jean sans Peur », tandis qu'il cherche à s'emparer de la couronne de France. XV^e siècle. Bibliothèque nationale autrichienne, Vienne.



COSTA/LEEMAGE

AZINCOURT VUE PAR LES ANGLAIS

Cette victoire inespérée pour les Anglais a beaucoup inspiré la littérature outre-Manche. Dans l'une de ses pièces, la *Chronique de l'histoire d'Henri V*, écrite vers 1599, William Shakespeare raconte la vie du roi d'Angleterre victorieux (1387-1422). Il y fait une grande place à la bataille. L'œuvre a ensuite donné lieu à deux adaptations cinématographiques intitulées *Henry V*. La première, en 1944, par Laurence Olivier et, la seconde, en 1989, par Kenneth Branagh, dans lesquelles se déploient de très belles reconstitutions de la bataille d'Azincourt.



DEAGOSTINI/LEEMAGE

PORTRAIT D'HENRI V.
COPIE D'UN PORTRAIT
CONSERVÉ À LA NATIONAL
GALLERY DE LONDRES,
DATÉE DE LA FIN
DU XV^e OU DU DÉBUT
DU XVI^e SIÈCLE.

décimée, obligeant à un renouvellement massif du commandement. En outre, cette bataille marque un tournant dans l'art du combat : le triomphe des armes à distance sur la mêlée.

L'impact politique, enfin, est essentiel. Les Anglais ont pris confiance et Henri V conquiert la Normandie de 1417 à 1419. L'ampleur de la défaite a jeté le discrédit sur les Armagnacs, incitant les ducs de Bourgogne, de Bretagne et d'Anjou à conclure des paix séparées avec les Anglais entre 1415 et 1418. Le traité de Troyes, signé le 21 mai 1420 entre Français et Anglais, est très défavorable à la France. Le dauphin Charles VII est écarté du trône au profit d'Henri V, qui doit épouser Catherine de France, la fille de Charles VI et de la reine Isabeau de Bavière, devenant ainsi le potentiel héritier du royaume de France à la mort de Charles VI.

Dans une époque déjà troublée par les pestes, les famines, les guerres et le grand schisme (1378-1417) entraînant la double présence d'un pape à Rome et Avignon, l'opinion publique pense que Dieu a puni le peuple français de ses divisions internes et de son impossibilité à

► DANS LA MÊLÉE

Les chevaliers s'embourbent face à l'armée d'Henri V, représenté en haut à droite. *Grandes Chroniques de France* de Jean Fouquet. Vers 1467-1476. Victoria & Albert Library, Londres.

► LES VEUVES D'AZINCOURT

Le poète Alain Chartier a évoqué le cas des veuves des nobles disparus, contraintes de gérer seules les domaines seigneuriaux. Miniature extraite du *Livre des quatre dames*. Début du XV^e siècle. British Library, Londres.



THE BRITISH LIBRARY BOARD/LEEMAGE

présenter un front uni face aux Anglais. Les nobles morts ou faits prisonniers lors de la bataille sont aussi des grands seigneurs possédant de vastes domaines dans le royaume de France. Leur décès ou leur longue absence multiplie les « veuves d'Azincourt » qui deviennent de véritables « seigneuresses », contraintes désormais de gérer seules l'économie domaniale.

Parmi les penseurs politiques, de plus en plus de voix s'élèvent pour accuser l'aristocratie française d'avoir failli à son devoir, d'être une « chevalerie d'arrière-saison ». Alain Chartier (v. 1385-1430), poète, écrivain politique et diplomate français, a toujours prôné la paix et regretté les divisions du royaume. Dans le *Livre des quatre dames*, rédigé en 1416, il fait parler quatre femmes qui exposent leur souffrance et donnent leur opinion sur la défaite d'Azincourt. La première dame a perdu son mari sur le champ de bataille, l'époux de la deuxième est prisonnier en Angleterre, la troisième n'a aucune nouvelle de son bien-aimé et l'amoureux de la quatrième est un

lâche qui a déserté. Chacune sollicite le lecteur et le poète pour savoir quelle est la plus à plaindre. Alain Chartier commente ces lamentations pour en faire une plaidoirie politique. Dans une œuvre de peu postérieure, le *Quadrilogue invectif* (1422), le même auteur expose quatre discours, encore des plaintes et des récriminations, ceux de la France en deuil, du Peuple, du Chevalier et du Clergé. Au lendemain du traité de Troyes, le Clergé réclame l'union des trois ordres contre l'ennemi anglais et pour défendre le roi. Nul doute que la bataille d'Azincourt a joué un rôle central dans l'essor des sentiments nationaux et de la construction de l'État, en France comme en Angleterre. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS Azincourt

P. Contamine, Gallimard, 2013 (réédition).

Le Drame d'Azincourt. Histoire d'une étrange défaite

V. Tourelle, Albin Michel, 2015.

Anatomie de la bataille. Azincourt 1415, Waterloo 1815, La Somme 1916

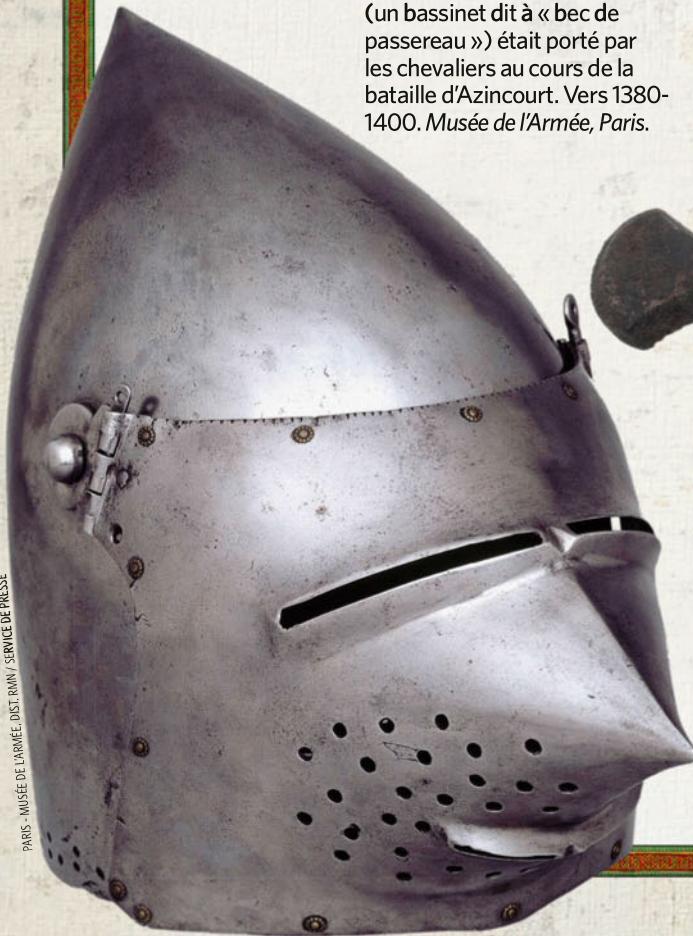
J. Keegan, Robert Laffont, 1993.



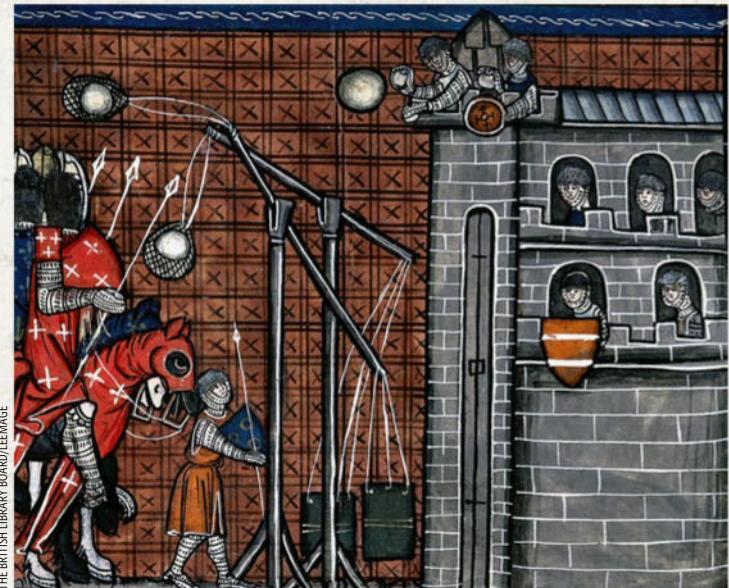
VERS UNE ARMÉE PROFESSIONNELLE

Azincourt signe la fin d'une forme de guerre dans laquelle les chevaliers se battaient à la lance et à l'épée, et où l'infanterie jouait un rôle secondaire. La tactique anglaise, qui met en avant les fantassins issus du peuple, force à repenser la manière de mener le combat. Le xv^e siècle est ainsi une période d'innovations, avec notamment l'introduction de l'artillerie à poudre sur les champs de bataille vers 1470, et de réformes militaires, comme celles menées par Charles VII, roi de France de 1422 à 1461, qui professionnalise l'armée en la rendant permanente.

▼ **CE TYPE DE CASQUE**
(un bassinet dit à « bec de passereau ») était porté par les chevaliers au cours de la bataille d'Azincourt. Vers 1380-1400. Musée de l'Armée, Paris.

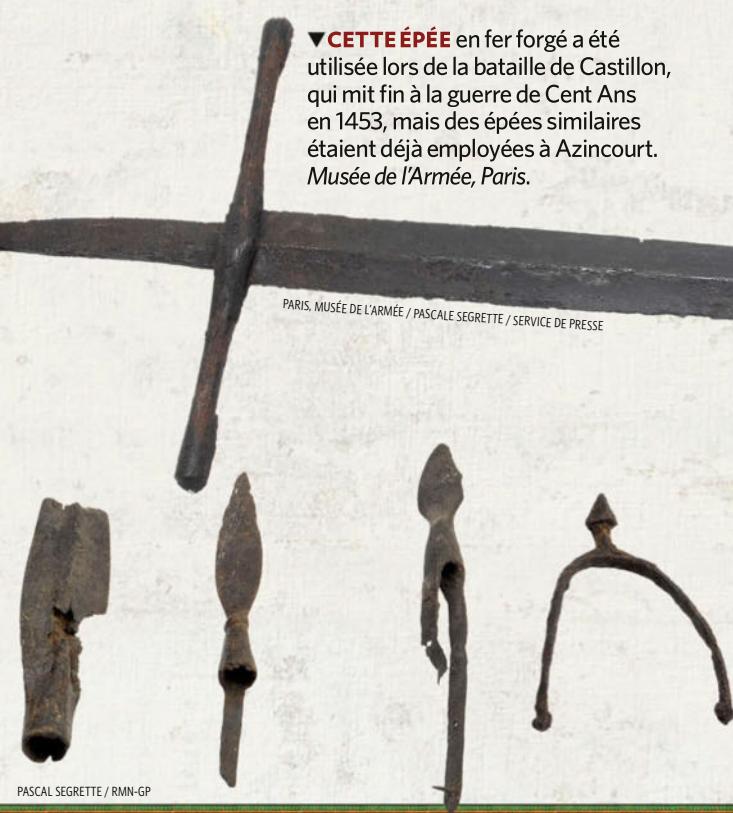


PARIS - MUSÉE DE L'ARMÉE / DIST. RMN / SERVICE DE PRESSE



▲ **LE TRÉBUCHET** permettait l'envoi de projectiles. Cette miniature des *Chroniques de France* le montre en action lors du siège de la Rochelle de 1224 contre les Anglais. Vers 1340. British Library, Londres.

▼ **CETTE ÉPÉE** en fer forgé a été utilisée lors de la bataille de Castillon, qui mit fin à la guerre de Cent Ans en 1453, mais des épées similaires étaient déjà employées à Azincourt. Musée de l'Armée, Paris.

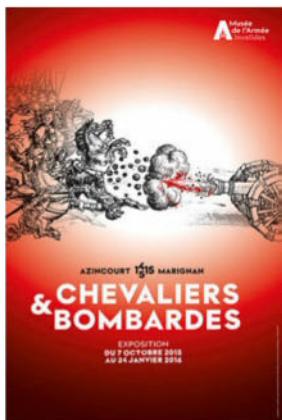


PASCAL SEGRETTE / RMN-GP

PARIS, MUSÉE DE L'ARMÉE / PASCALE SEGRETTE / SERVICE DE PRESSE



▼ **BOMBARDE** fondue sans doute par Jean Cambier entre 1420 et 1430.
Historisches Museum de Bâle.



Jusqu'au 24 janvier 2016, le musée de l'Armée consacre à Paris une exposition qui explore les évolutions militaires qui ont marqué le siècle séparant la bataille d'Azincourt (1415) de celle de Marignan (1515). Elle s'enrichit d'une application et d'une programmation de conférences, concerts et projections. **Informations sur** www.musee-armee.fr



◀ **LA HALLEBARDE** était, avec la lance, l'arme d'hast la plus utilisée sur les champs de bataille du xv^e siècle. Musée de l'Armée, Paris.

► **L'ARMURE** est, avec le cheval, l'élément distinctif du chevalier. Elle pesait une trentaine de kilos et il fallait environ quatre minutes pour la passer. Certains éléments étaient purement décoratifs, comme ici les poulaines des pieds. Armure de Frédéric I^r. Milan. Milieu du xv^e siècle. KHM - Museumsverband, Vienne.



◀ **LES SEULS VESTIGES** retrouvés sur le site de la bataille d'Azincourt sont ces éperons et ces pointes de lance. Musée de l'Armée, Paris.



PARS. MUSÉE DE L'ARMÉE / DIST. RMN-GRAND PALAIS

THE NILE VALLEY

INCLUDING
EGYPT, NUBIA, UGANDA, ABYSSINIA,
BRITISH EAST AFRICA, AND SOMALI LAND.

SCALE. 1 : 5,977,582. 84° 2 ENGLISH STATUTE MILES TO 1 INCH
English Statute Miles
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120
Kilometers
0 16 32 48 64 80 96 112 128 144 160 176 192
Railways shown
Distances in Miles
Height in English Feet

AUX SOURCES DU NIL

Après avoir souffert mille tourments en Afrique centrale durant deux ans, John H. Speke et James A. Grant sont reçus en héros à Londres. Ils viennent de découvrir, en 1862, les mythiques sources du Nil !

JOSEP MARIA CASALS

HISTORIEN



Le 27 juin 1857, une caravane s'enfonce dans la forêt depuis la côte est de l'Afrique. Les porteurs ploient sous des charges de 35 kg. Ils sont suivis d'une trentaine d'ânes, dont chacun transporte près de 300 kg. Richard Francis Burton, officier de l'armée des Indes et chef de l'expédition, chevauche l'un des ânes. Un autre Blanc est à la tête de la colonne : John Hanning Speke, lui aussi officier et affecté en Inde. Tous deux bénéficient d'une permission et leur objectif – assigné par la Royal Geographical Society de Londres qui finance l'expédition – consiste ni plus ni moins à localiser les sources du Nil blanc, recherche qui constituait alors un immense défi, géographique et historique.

**LE BUT EST ATTEINT**

John Hanning Speke se tient devant les chutes de Ripon avec les instruments de mesure utilisés lors de son voyage. Par James Watney Wilson. Huile sur toile. xix^e siècle. Royal Geographical Society, Londres.

CHRONOLOGIE

Trente ans de mystères

- 1848-1849**
J. Rebmann et J. L. Krapf parlent de sommets enneigés et d'un grand lac en Afrique de l'Est. On pense qu'il s'agit peut-être de la source du Nil.
- 1858**
Richard F. Burton dirige une expédition à laquelle participe John H. Speke et atteint le lac Tanganyika. Burton croit qu'il s'agit de la source du Nil.
- 1858**
Tandis que Burton reste à Kazeh, Speke gagne seul le lac Victoria : son emplacement et son altitude laissent supposer que le Nil naît de ses eaux.
- 1860-1863**
Accompagné de James A. Grant, Speke explore le lac Victoria. Il part vers le nord pour rejoindre le Nil et le descendre.
- 1864**
Speke meurt le 15 septembre, victime d'un accident de chasse, le jour précédent sa participation à un débat avec Burton sur la source du Nil.
- 1866-1873**
David Livingstone explore la région du lac Tanganyika afin de découvrir un éventuel lien avec le lac Victoria. Il décède au cours de cette exploration.
- 1874-1877**
Henry Morton Stanley navigue sur le Lualaba et démontre qu'il n'alimente pas le Nil, mais qu'il est la source du fleuve Congo.

▼ S'ORIENTER DANS LA FORÊT

La boussole était un instrument indispensable parmi ceux utilisés par les explorateurs de l'Afrique. David Livingstone eut recours à celle-ci de 1849 à 1851.

Au I^{er} siècle apr. J.-C., le géographe Ptolémée situait la source du Nil blanc dans des mystérieux monts de la Lune, « dont les lacs du Nil reçoivent les neiges ». Découvrir cette source était une obsession depuis longtemps : déjà, en 66 apr. J.-C., l'empereur Néron avait envoyé une expédition dirigée par deux centurions.

Même si, à l'époque, le centre de l'Afrique était pratiquement inconnu, le but de l'expédition était bien concret. En 1848, le missionnaire allemand Johannes Rebmann avait aperçu un sommet enneigé en Afrique de l'Est : le Kilimandjaro, situé à environ 280 kilomètres de l'océan Indien. L'année suivante, son collègue Johann Ludwig Krapf entrevoit un autre sommet neigeux, le mont Kenya, à 160 kilomètres au nord du Kilimandjaro. L'information est troublante : presque 2 000 ans auparavant, le géographe Ptolémée attribuait l'origine du Nil aux neiges de mystérieux monts de la Lune, au fin fond du continent. Et même si les missionnaires ignoraient tout des sources d'un fleuve dans ces monts, il n'était pas impossible que les neiges d'autres montagnes alimentent les eaux du Nil. En outre, Krapf expliquait que les autochtones lui avaient parlé « d'une grande mer intérieure dont on ne peut atteindre l'autre rive qu'après un voyage d'une centaine de jours ». C'est pourquoi la Royal Society avait chargé



CARTE DE L'AFRIQUE EXTRAITÉE DE LA GÉOGRAPHIE DE PTOLÉMÉE (ÉDITION DU XV^e SIÈCLE). LES MONTS DE LA LUNE (LUNAE MONS) SONT INDIQUÉS EN BAS DE LA CARTE.

NIL BLANC ET NIL BLEU

C'EST À KHARTOUM, l'actuelle capitale du Soudan, que le Nil blanc et le Nil bleu se rejoignent. Ce dernier, nommé *Bahr el-Azraq* en arabe, provient du plateau éthiopien où les pluies de printemps gonflent les eaux du fleuve. Les Européens en avaient atteint la source au XVII^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle, le plus grand

défi que devait relever tout explorateur de l'Afrique consistait à localiser la source du Nil blanc, en Afrique centrale. Mais la conjonction de fièvres létales, de chutes d'eau et de populations hostiles empêchait de progresser en remontant le cours du Nil vers le nord. C'est pourquoi les expéditions tentaient de gagner la naissance du fleuve au départ de la côte est de l'Afrique, comme le firent Burton et Speke, et plus tard Livingstone et Stanley.

VUE DE KHARTOUM VERS 1850. LA GRANDE-BRETAGNE AVAIT UN CONSULAT DANS CETTE ENCLAVE MILITIAIRE ET COMMERCIALE.



ANS ALBUM

Burton de découvrir ce « lac inconnu » (l'actuel Tanganyika) et de vérifier si, dans la région des montagnes et du lac, se trouvait la source du *Bahr el-Abiad*, nom arabe donné au Nil blanc.

Terrassés par les fièvres

Les deux Britanniques subissent très rapidement les assauts d'un ennemi redoutable : la malaria. De terribles poussées de fièvre provoquent des hallucinations telles que « les animaux aux formes les plus affreuses » et « les femmes et les hommes aux allures de sorciers » que voyait Burton. Au début du mois d'août, deux mois à peine après leur départ, les deux hommes ne peuvent plus marcher et se déplacent sur des ânes. En septembre, ils déplorent la désertion de soldats et de porteurs, ainsi que la mort d'une dizaine de montures provoquée par la trypanosomiase, la maladie du sommeil, transmise par la mouche tsé-tsé.

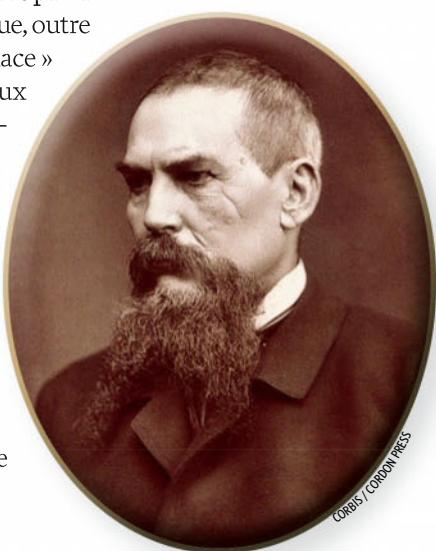
Le 7 novembre, après avoir parcouru plus de mille kilomètres en 134 jours, ils atteignent enfin l'enclave commerciale de Kazeh (Tabora, dans l'actuelle Tanzanie), où ils sont cordia-

lement accueillis par les marchands arabes d'esclaves et d'ivoire. Ceux-ci, dont le cœur de l'activité est le sultanat côtier de Zanzibar, connaissent parfaitement les terres intérieures de l'Afrique. Les explorateurs ne pouvaient s'enfoncer dans le continent sans suivre les routes ouvertes par ces marchands, les seuls susceptibles de leur fournir des articles de première nécessité, des hommes et des informations.

De fait, tandis que Burton est terrassé par la fièvre, Speke apprend par un Arabe que, outre le grand lac allongé « en forme de limace » vers lequel ils se dirigent, il existe deux autres plans d'eau : l'un au sud (l'actuel lac Malawi) et l'autre, immense, au nord, que les natifs appellent « la mer d'Ukerewe » (le lac Victoria). Speke en déduit que la source du Nil doit être ce lac, et non celui qui est tout en longueur, objectif premier de leur expédition ; les explorateurs, en piteux état, partent à sa découverte le 5 décembre. Burton ne peut plus marcher et voyage allongé sur une

▼ LE CHEF D'EXPÉDITION

En 1854, Richard Francis Burton a mené en Somalie une expédition désastreuse dont Speke faisait partie. C'est ainsi qu'ils ont fait connaissance.



CORBIS / CORBIS PRESS

LES RIVES DU LAC TANGANYIKA

LE 13 FÉVRIER 1858, Speke et Burton arrivent au sommet d'une colline d'où Burton aperçoit au loin « une ligne brillante ». Ce sont les eaux du lac Tanganyika, le premier des Grands Lacs que voient les Européens. Burton, qui était transporté sur un brancard ou une litière, décrit son impression : « Rien de plus saisissant que cette première vision du lac Tanganyika, mollement couché au sein des montagnes et se chauffant au soleil des tropiques. À vos pieds, des gorges sauvages, où le sentier rampe et se déroule avec peine ; au bas des précipices, une étroite ceinture d'un vert d'émeraude qui ne se flétrit jamais, et s'incline vers un ruban de sable, aux reflets d'or, frangé de roseaux et déchiré par les vagues. »



SCIENCE PHOTO LIBRARY / AGE FOTOSTOCK

1. LA MARCHE VERS UJIJI

Ayant atteint la rive du lac, ils embarquent pour Ujiji, un comptoir de marchands d'ivoire et d'esclaves qu'ils utilisent comme base pour explorer le lac. Voici ce qu'en dit Burton : « L'eau était d'une transparence cristalline qui nous permettait de voir les galets sur le fond, qui

scintillaient en reflétant les rayons du soleil. » Burton pensait qu'Ujiji était une grande enclave commerciale, comme Zanzibar, mais la réalité fut décevante : « Quelques misérables cabanes en forme de ruche, disséminées sur la rive, prétendent incarner la ville. »

litière portée par six hommes. En janvier 1858, il se croit sur le point de mourir : il ne peut plus bouger ni bras ni jambes, et il faudra dix mois avant qu'il puisse à nouveau marcher sans aide. Pour sa part, Speke souffre d'ophtalmie et doit porter des lunettes à verres fumés. Lorsque, le 13 février, il arrive au sommet d'une colline, son âne, épuisé, meurt sous lui, et l'explorateur ne peut voir au loin les eaux du lac Tanganyika à cause de ses yeux malades.

À leur arrivée dans le village de marchands d'esclaves d'Ujiji, sur les rives du Tanganyika, on leur raconte qu'au nord du lac coule une grande rivière, la Rusizi. Serait-ce la source du Nil ? Burton, qui ne peut marcher, réussit à convaincre un chef local de les emmener en canot vers la Rusizi. Mais en arrivant à proximité du fleuve, ils apprennent que cette rivière ne coule pas du lac, mais l'alimente. Bien qu'ils souhaitent poursuivre l'exploration, le chef décide de faire demi-tour par crainte d'attaques d'une tribu rivale ; ils retournent à Kazeh alors qu'ils sont à six heures

▼ LE CAMARADE DE SPEKE

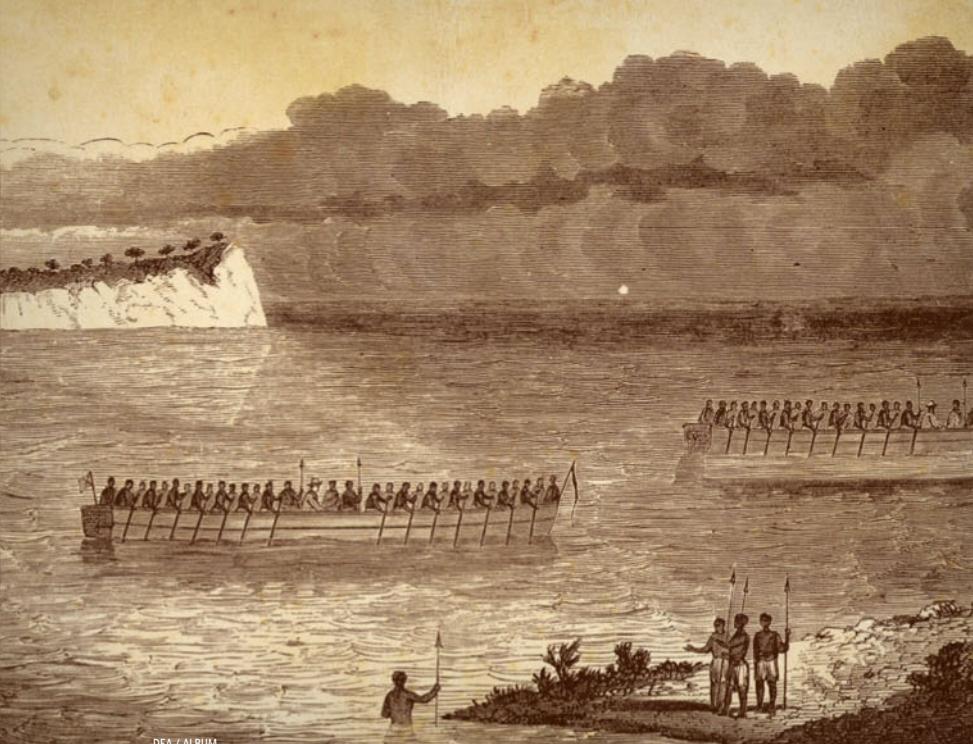
Pour son second voyage, Speke s'adjoint l'aide du capitaine écossais James A. Grant, qui tombe gravement malade au cours de l'expédition.



de canot de la Rusizi. Speke insiste pour continuer la navigation afin d'écartier le doute, une idée que rejette Burton, lassé de voyager en canot et surtout très malade : non seulement il ne peut plus bouger, mais il a aussi des ulcerations dans la bouche et ne peut s'alimenter qu'à l'aide d'une paille.

Speke continue sans Burton

Speke n'a pas oublié la « mer d'Ukerewe », d'où naît peut-être le Nil. Il arrache à un Burton épuisé l'autorisation de reprendre le voyage vers ce lac inconnu et part le 9 juillet. Le 3 août, il aperçoit d'une hauteur une vaste étendue d'eau. Il est persuadé qu'il s'agit de la source du Nil, notamment parce que, selon ses calculs, ce lac est situé plus au-dessus du niveau de la mer que le Tanganyika, et que le cours supérieur du Nil exploré jusqu'alors était également à plus haute altitude que le Tanganyika. De plus, d'après les récits



DEA / ALBUM



BRIDGEMAN / ACI

2. LA NAVIGATION SUR LE LAC

Du 10 avril au 13 mai, Burton et Speke, embarqués dans deux canots, explorent le lac pour atteindre au nord la rivière Rusizi. Burton précise : « À plusieurs reprises [les hommes d'équipage] s'arrêtent pour manger, boire et fumer, remplissant à toute heure leurs pipes de chanvre [cannabis],

pour ramer ensuite au milieu des cris et de la toux que produit la consommation de cette drogue. [...] Nous ne passions pas devant un village sans qu'éclate une dispute : les uns voulaient l'attaquer et les autres s'y opposaient uniquement pour les contrarier. »

3. LE GUIDE

Sidi Mubarak Bombay est l'homme qui permit à l'expédition d'atteindre le lac. Cet ancien esclave parlait, entre autres, hindoustanî, arabe et swahili. Il mènera les expéditions de Speke, Livingstone, Stanley et Cameron. On estime qu'il a parcouru près de 10 000 kilomètres en Afrique.

des indigènes, la rivière Kivira coule depuis la rive nord du lac, peut-être le premier tronçon du Nil. Mais Speke ne disposant d'aucune embarcation pour explorer le lac — qu'il nomme lac Victoria en l'honneur de la reine d'Angleterre — revient à Kazeh, où il arrive le 25 août. Il a parcouru plus de 700 kilomètres en 47 jours.

C'est sans doute à cette époque que Burton commence à éprouver du ressentiment à l'encontre de son subordonné, qui a peut-être découvert la source du Nil, une gloire que Burton ne peut partager puisqu'il n'a pas participé à cette exploration. Débute alors un voyage de retour difficile, au cours duquel Speke souffre de douleurs internes tellement insupportables (probablement dues à un parasite présent dans les animaux qu'il avait chassés et consommés, et qu'il voit dans ses cauchemars) qu'il demande du papier et de l'encre pour rédiger une lettre d'adieu à sa famille.

Le 4 mars 1859, ils réussissent malgré tout à gagner Zanzibar où ils se séparent. Quand ils se reverront, ils seront ennemis, Burton estimant avoir été trahi par Speke. En effet, ce dernier

arrive à Londres avant Burton et est invité à se présenter à la Royal Geographical Society. Sans attendre Burton, il expose sa théorie concernant le lac Victoria et la rivière Kivira comme affluent du Nil blanc. La Royal Society confie la direction d'une nouvelle expédition à Speke, et Burton ne cesse d'alimenter sa rancœur envers celui-ci et de soutenir (en dépit de toutes les preuves accumulées en sens contraire) que le lac Tanganyika est la véritable source du Nil.

Pour cette nouvelle expédition, Speke choisit le capitaine écossais James Augustus Grant comme compagnon. Le 2 octobre 1860, leur caravane s'enfonce dans la forêt et atteint Kazeh en janvier 1861, après bien

▼ INSTRUMENTS DE MESURE

Les thermomètres (ici celui de David Livingstone) étaient utilisés pour tracer les niveaux sur les cartes, car l'eau bout à différentes températures selon l'altitude.

Burton, s'estimant trahi par Speke, nourrit contre lui une forte rancœur.



BRIDGEMAN / ACI



LE PALAIS DES ROIS DE BOUGANDA

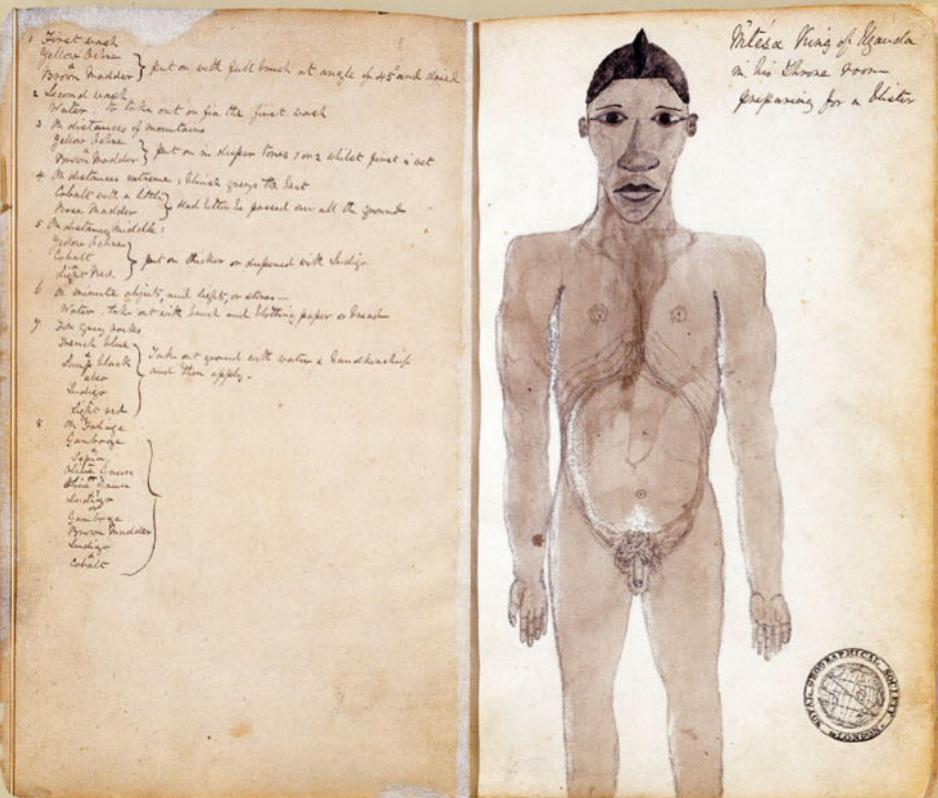
L'ancien palais des *kabakas* (rois de Buganda), transformé en enceinte funéraire royale en 1884, est conservé dans le district de Kasubi, à Kampala, la capitale de l'Ouganda.

C. ONDAATJE / BRIDGEMAN / ACI

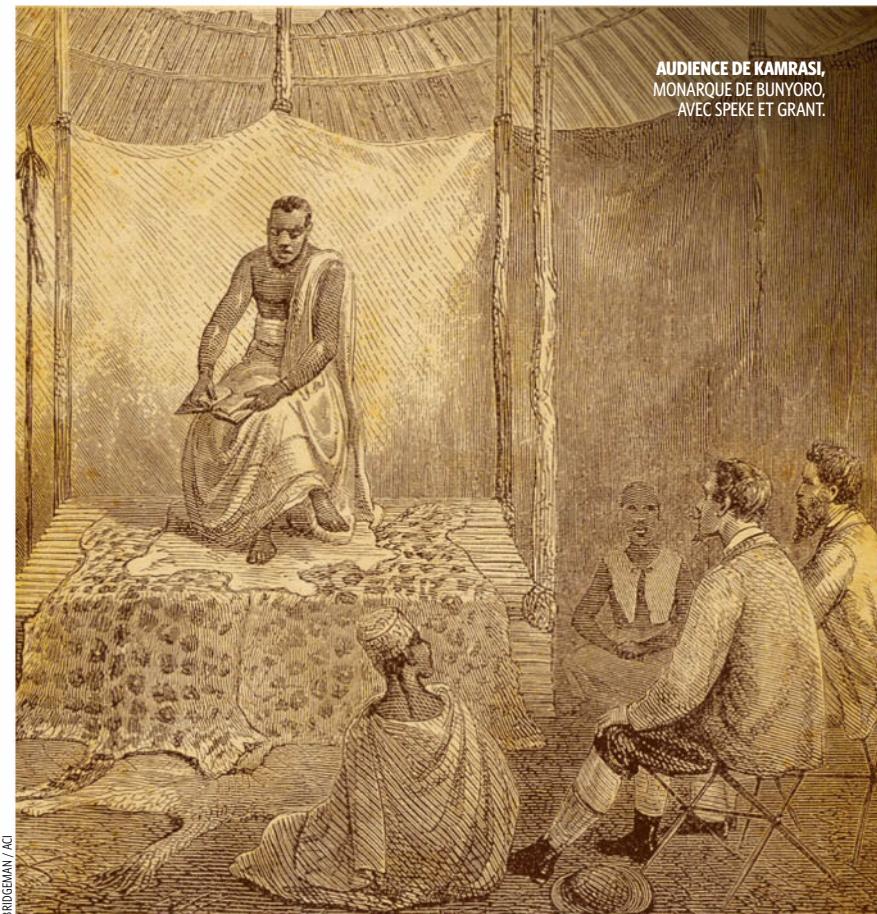
LA CRUAUTÉ DE MUTEESA

LE SOUVERAIN DU BOUGANDA, le royaume qui a donné son nom à l'actuel Ouganda, régnait sur une région prospère ignorant la famine, mais il était un despote qui n'accordait aucune valeur à la vie humaine. Lorsque Speke tue quelques vaches pour lui montrer comment fonctionnent ses carabiniers, le roi ordonne à un page de tirer sur un homme. Une autre fois, il exige que l'on coupe les oreilles d'un serviteur qui a mal transmis un message à Speke. L'explorateur mentionne les exécutions fréquentes de certaines des 400 épouses du roi pour n'importe quelle offense, comme de s'adresser directement à lui, et non par un truchement comme l'exigeait le protocole, pour lui offrir un fruit.

MUTEESA I^{er}, ROI DU BOUGANDA DE 1856 À 1884, SE PRÉPARE POUR UN RITUEL DANS LA SALLE DU TRÔNE. AQUARELLE DE JOHN H. SPEKE. 1861-1862.



BRIDGEMAN / ACI



BRIDGEMAN / ACI

des épreuves et de multiples désertions. Elle longe la rive du lac Tanganyika vers le nord, dont le plus grand souverain était Muteesa, roi ou *kabaka* de Bouganda. En route, la jambe de Grant s'infecte et enflé, et il ne peut accompagner Speke lors de sa rencontre avec Muteesa. Speke se rend donc seul au royaume du Bouganda. Le *kabaka* ne possédait pas seulement l'armée la plus puissante d'Afrique centrale, il était aussi très cruel : pour fêter l'arrivée du premier Blanc foulant le sol de son royaume, il sacrifie plus de 400 personnes au cours d'une exécution rituelle.

Le 18 février 1862, Speke peut enfin contempler le domaine de Muteesa : « Une colline entière couverte de gigantesques cabanes — comme je n'en avais jamais vu de pareilles en Afrique. » Le souverain le retient prisonnier pendant quasiment cinq mois. Durant cette période, Speke est témoin des atrocités ordonnées par le roi : exécutions quasi quotidiennes, dont celles de ses propres épouses, mutilations, etc. Speke trouve une alliée en la *namasole*, la mère de Muteesa, veuve, ravie de discuter avec lui.

La reine lui raconte qu'elle rêve de son défunt mari et qu'elle souffre de douleurs fulgurantes au foie. L'explorateur lui donne des comprimés de quinine, lui conseille de se remarier et de boire moins de *pombé* (bière de banane).

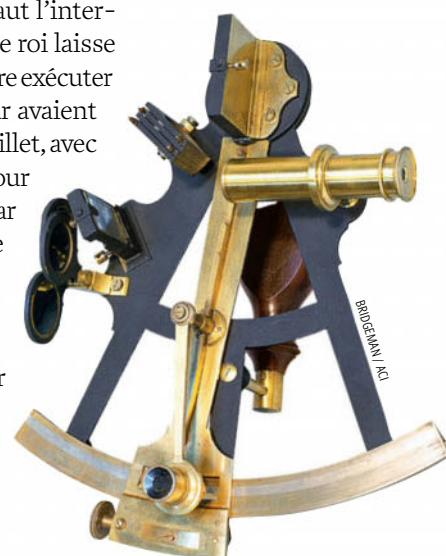
Muteesa retenait Speke pour éviter le départ de celui-ci vers le nord, car c'était là que se trouvaient les terres de Kamrasi, roi de Bunyoro, avec lequel il était en guerre. Grant arrive en mai, couché sur une litière, et il faut l'intervention de la *namasole* pour que le roi laisse partir les Britanniques non sans faire exécuter au préalable deux femmes qui leur avaient souri. Ils se mettent en route le 7 juillet, avec 60 vaches, provisions de viande pour le voyage, et une escorte fournie par le roi. Accompagné d'une quinzaine d'hommes, Speke tente de gagner la Kivira, la rivière qui jaillit du lac Victoria. Ne pouvant effectuer les 30 kilomètres accomplis chaque jour par Speke, Grant voyage avec le matériel et le reste des hommes en direction du royaume de Bunyoro.

CURIOSITÉ POUR LA PEAU BLANCHE

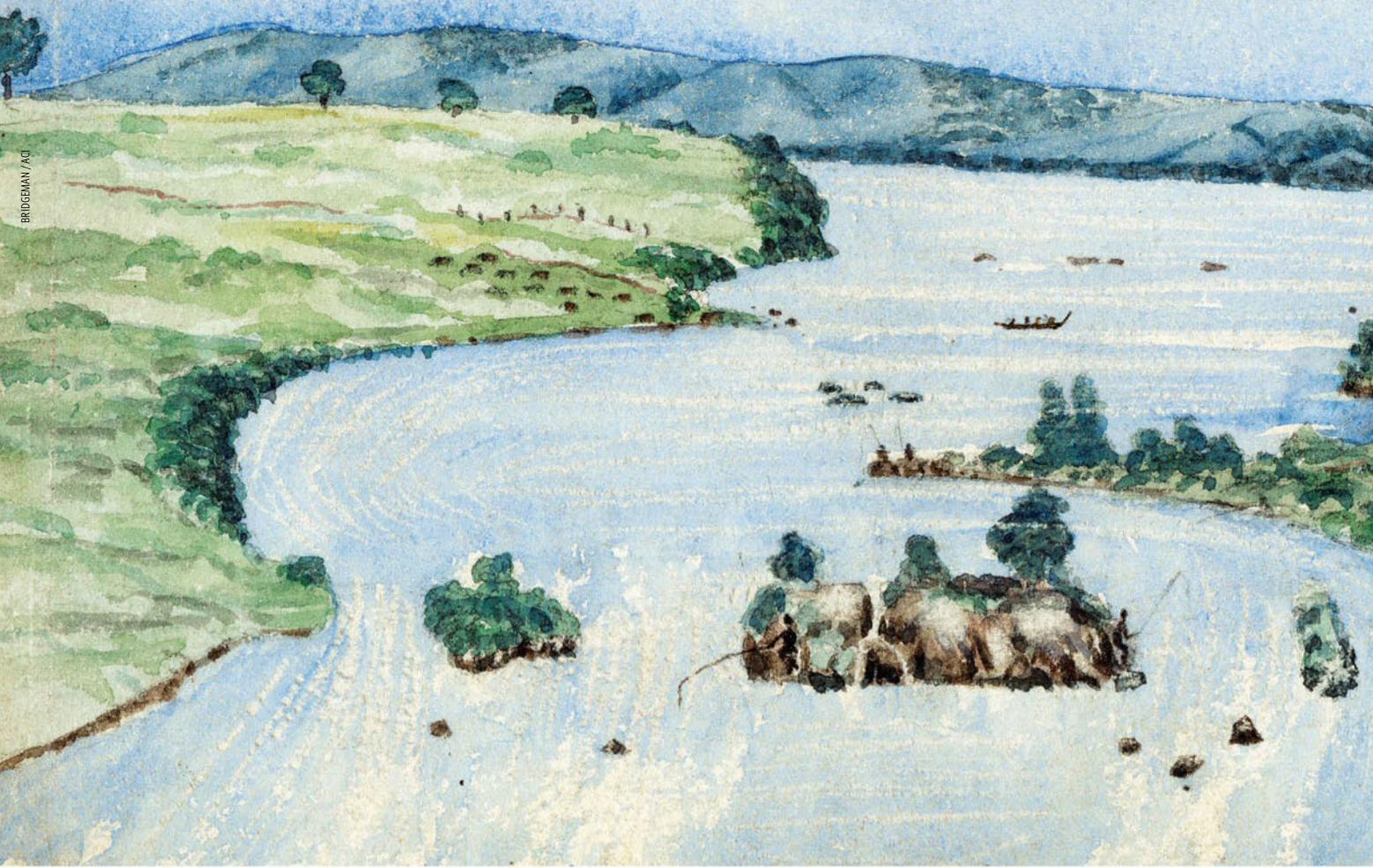
Lhomme blanc, ou *mzungu*, suscitait une curiosité extraordinaire parmi les populations des Grands Lacs qui n'en avaient jamais vu avant les expéditions de Burton et de Speke. Face à l'intérêt des autochtones, tous deux réagissaient de façon différente. Si Burton était gêné par les regards insistants, Speke écrivait : « Pauvres créatures ! Ils avaient fait une longue marche pour nous voir et nous regardaient maintenant sans discréction, car avaient-ils jamais vu auparavant un *mzungu* par ici ? » Il les laisse lui toucher les mains, les cheveux et même les chaussures (objets de curiosité puisque tous allaient pieds nus). Mais la crainte s'ajoutait à la curiosité : le roi Kamrasi, de Bunyoro, les tenait à l'écart, car on lui avait dit que les explorateurs mangeaient de la chair humaine trois fois par jour.

▼ DÉTERMINER SA POSITION

Au cours du voyage, Speke utilise un sextant (ici, celui de Livingstone) qui indique l'angle entre l'horizon et un corps céleste, et permet de calculer la latitude.



BRIDGEMAN / ACI



Le 21 juillet 1862, c'est un Speke radieux qui gagne la Kivira à Urondogani : « Nous avions atteint l'embouchure du Nil, et avions devant nous un paysage d'une beauté sans pareil », note-t-il dans son journal. Un grand fleuve, long de 600 mètres, coule entre deux hautes rives où paissent les antilopes. Ému, il invite ses hommes à « se raser la tête et à se baigner dans la rivière bénie ». Comme il est à quelques kilomètres du lac Victoria, il remonte le courant pour repérer l'endroit où le lac alimente la rivière Kivira : c'est un point que les Bagandas (les habitants de Bouganda) appellent « Les Pierres », des chutes de quatre mètres de haut et de 120 à 150 mètres de large, peuplées de milliers de poissons. « J'en vins à penser qu'en-touré d'une femme et d'une famille, et avec un bateau, un fusil et une canne à pêche, j'aurais volontiers passé là le reste de ma vie », écrit Speke. Il renomme ces cascades « chutes de Ripon » en hommage au marquis de Ripon, premier président de la Royal Geographical

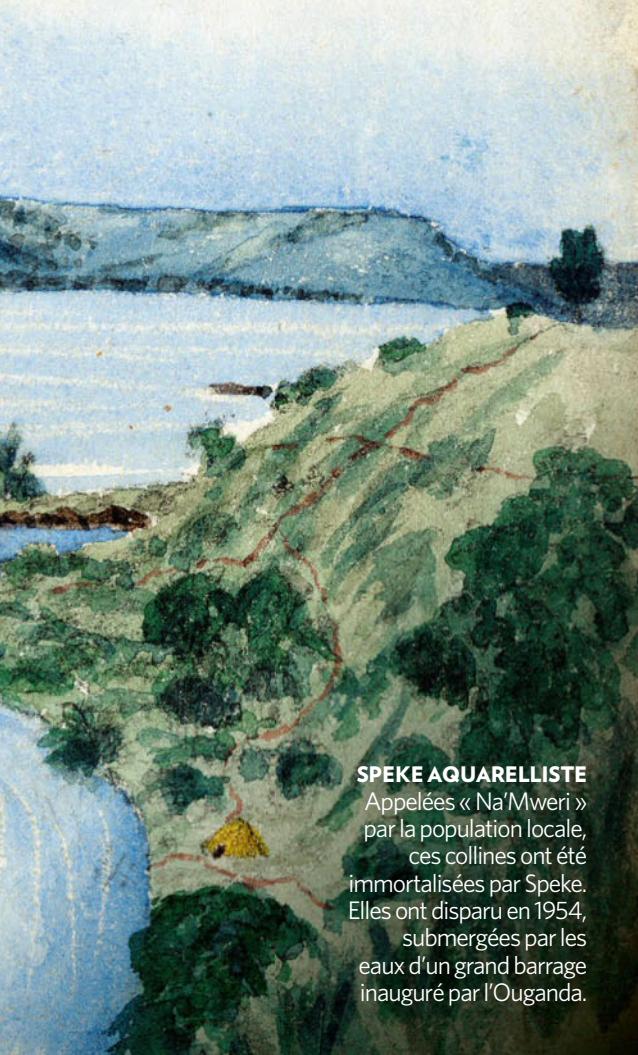
▼UN RETOUR TRIOMPHAL

La couverture du samedi 4 juillet 1863 de l'hebdomadaire *The Illustrated London News* montre la réception triomphale faite à Speke et à Grant par la Royal Geographical Society, au retour de leur exploration du Nil.



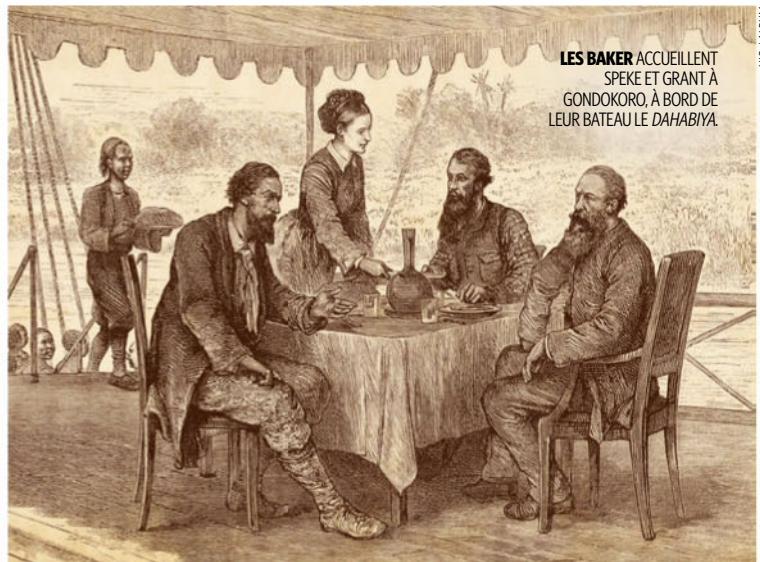
Society. Après trois jours sur place, il se dirige vers la frontière de Bunyoro où Grant attend que le souverain Kamrasi l'autorise à pénétrer sur ses terres.

Kamrasi craignait que les hommes blancs ne soient source de malheurs, mais il voulait leurs cadeaux. Il autorise donc Grant et Speke à pénétrer au Bunyoro en les installant cependant dans un terrain marécageux, loin de sa propre maison. Speke espérait que les présents suggéreraient à Kamrasi d'ouvrir une route marchande vers le nord, où se trouvait Gondokoro, un comptoir commercial très éloigné où s'étaient installés les Européens qui remontaient le cours du Nil pour en découvrir la source. Mais Kamrasi explique à Speke qu'il est en guerre avec ses voisins du nord et qu'il se livre à son commerce d'ivoire à l'est, vers Zanzibar. Bien que Speke et Grant soient les premiers Blancs à venir au Bunyoro et se présentent comme étant les fils de la reine Victoria d'Angleterre, Kamrasi ne voit en eux que des commerçants dont les armes à feu sont



SPEKE AQUARELLISTE

Appelées « Na'Mweri » par la population locale, ces collines ont été immortalisées par Speke. Elles ont disparu en 1954, submergées par les eaux d'un grand barrage inauguré par l'Ouganda.



UIG / ALBUM

LA FIN DU VOYAGE

SAMUEL BAKER, l'explorateur anglais fortuné qui accueille Speke et Grant au terme de leur odyssée, dans l'enclave perdue de Gondokoro, écrit que Speke était « le plus fatigué des deux, [...] bien que sa santé fût en réalité robuste ». De son côté, « Grant portait glorieusement ses haillons de ce qu'il lui restait d'un pantalon troué aux genoux ».

la marchandise la plus précieuse, et il ne les autorise à partir qu'après que Speke a promis d'envoyer une demi-douzaine de carabines.

« Le Nil est résolu »

Avec l escorte que leur procure Kamrasi, les explorateurs entament un voyage en canot sur la rivière Kafue, qui se jette dans la Kivira. Ce fleuve bordé de papyrus où grognaient les hippopotames était indubitablement le premier tronçon du Nil. Mais ils délaissent le cours d'eau au bout de quatre jours, quand celui-ci se détourne vers l'ouest et se précipite dans les chutes de Karuma avant de s'écouler vers un autre grand lac, le Louta N'Zigé (l'actuel lac Albert). D après la population locale, un autre grand fleuve partait de cet endroit : le second tronçon du Nil. Les adversaires de Speke contesteront la théorie selon laquelle le lac Victoria serait la source du Nil en exploitant le fait que ce tronçon n'a pas été exploré. La décision de Speke était néanmoins compréhensible : le lac inconnu se trouvait sur les terres de Rionga, frère de Kamrasi, et tous deux

étaient en guerre. Ne voulant pas s'exposer à une mort certaine, les explorateurs poursuivent vers le nord et arrivent le 15 février 1863 à Gondokoro, sur les rives du Nil dont les eaux sont à un niveau plus bas que le Louta N'Zigé. Un homme blanc et barbu court vers eux en criant : « Hourra pour la vieille Angleterre ! » Il s'agit de Samuel White Baker, un riche héritier anglais. Avec Florence, son intrépide compagne, il nourrissait aussi l'espoir de se couvrir de gloire en explorant le Nil. Il met alors son confortable bateau de plaisance à disposition de Grant et de Speke qui, le 27 mars, en route pour Le Caire, envoient depuis Khartoum un télégramme à la Royal Geographical Society disant succinctement : « Le Nil est résolu. » ■

Pour
en
savoir
plus

TEXTE
Les Sources du Nil. Journal d'un voyage de découvertes
J. H. Speke, Decoopman Éditions, 2012.

RÉCIT
À la découverte des sources du Nil
G. Guadalupi, White Star, 2009.

UNE ÉNIGME AU CŒUR DE L'AFRIQUE



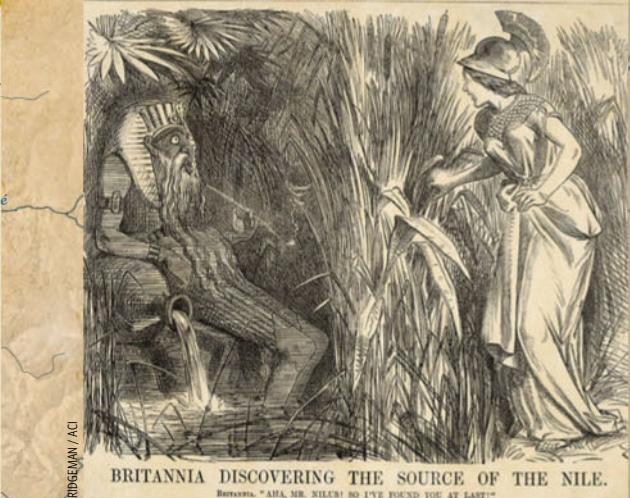
Le 15 septembre 1864, Speke est tué d'un coup de fusil, dans un accident de chasse le jour précédent sa participation à un débat sur la source du Nil. Au cours de celui-ci devaient intervenir Burton, son ancien camarade, et l'explorateur David Livingstone.

Tous deux soutenaient d'autres théories sur l'origine du fleuve. La thèse de Speke ne sera confirmée que 15 ans après sa mort par les voyages de Henry M. Stanley.

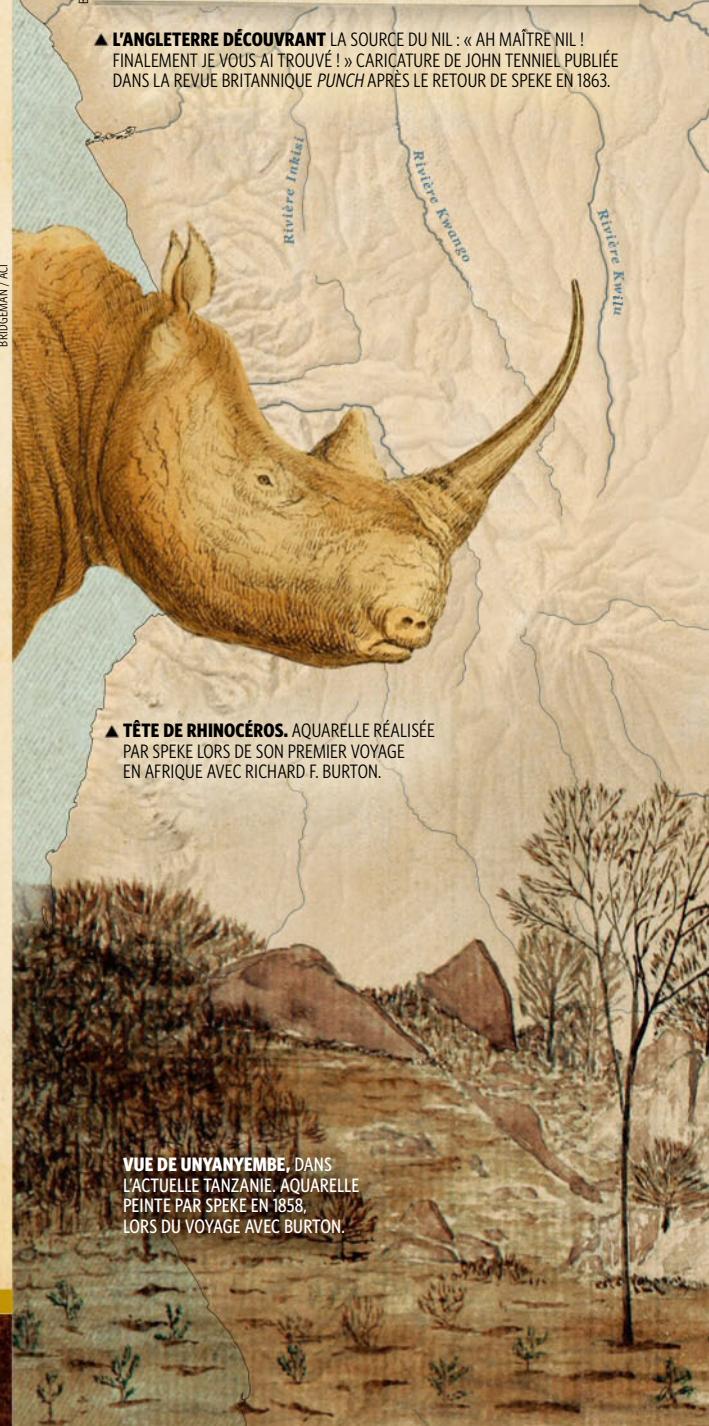


Le Nil et les théories **(A)** Speke croyait que la rivière Kivira reliait le lac Victoria au lac Albert, d'où le Nil coulait vers le nord. **(B)** Burton, contrairement à ce qu'affirmait Speke, assurait que le lac Tanganyika était la source du Nil : un fleuve en partait, qui se jetait dans le lac Albert où naissait le Nil. **(C)** Livingstone pensait que le Lualaba était le Nil. Stanley allait démontrer que le Lualaba était en réalité le fleuve Congo.

PUNCH, OR THE LONDON CHARIVARI—June 6, 1863.

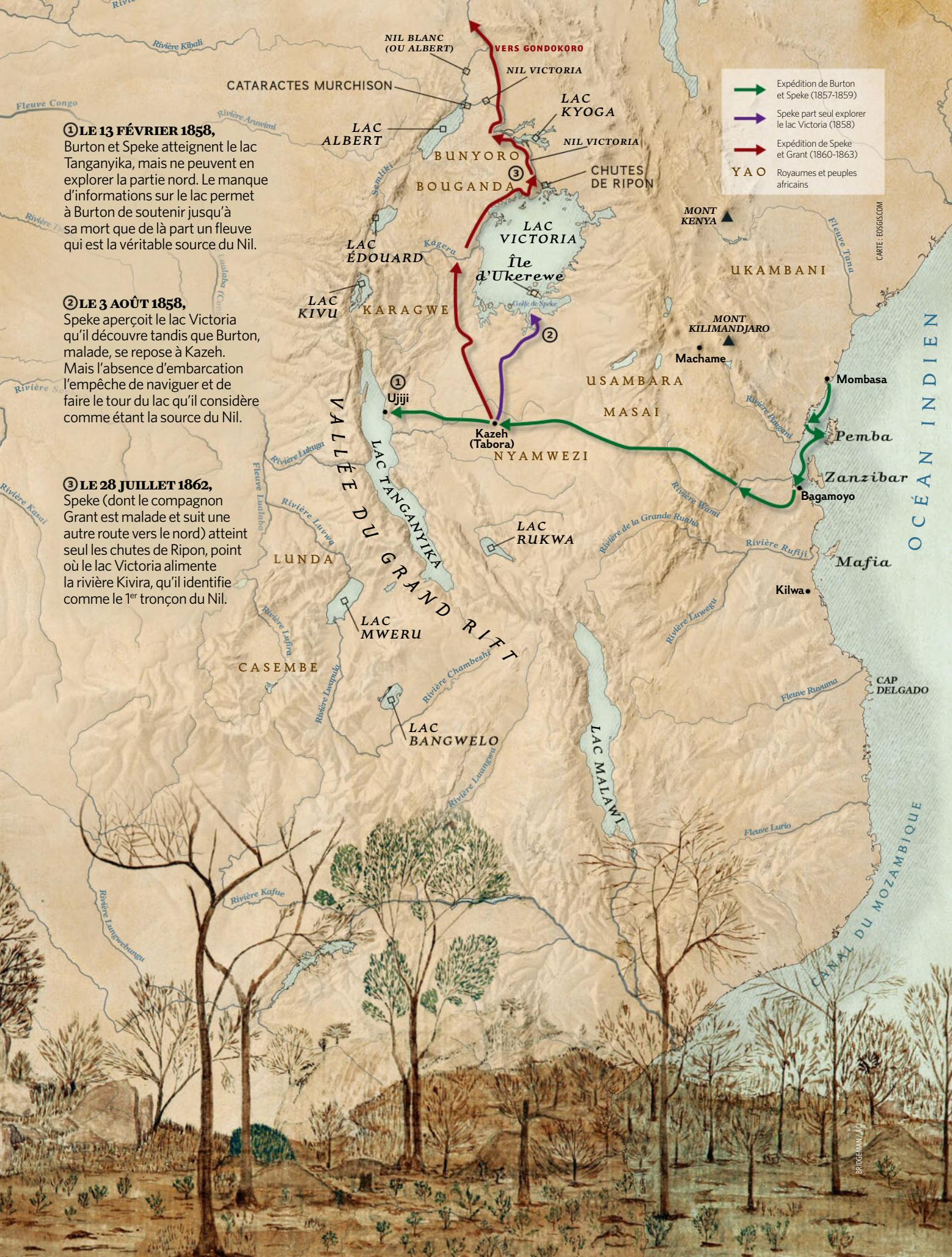


▲ L'ANGLETERRE DÉCOUVRENT LA SOURCE DU NIL : « AH MAÎTRE NIL ! FINALEMENT JE VOUS AI TROUVÉ ! » CARICATURE DE JOHN TENNIEL PUBLIÉE DANS LA REVUE BRITANNIQUE PUNCH APRÈS LE RETOUR DE SPEKE EN 1863.



▲ TÊTE DE RHINOCÉROS. AQUARELLE RÉALISÉE PAR SPEKE LORS DE SON PREMIER VOYAGE EN AFRIQUE AVEC RICHARD F. BURTON.

VUE DE UNYANYEMBE, DANS L'ACTUELLE TANZANIE. AQUARELLE PEINTÉE PAR SPEKE EN 1858, LORS DU VOYAGE AVEC BURTON.



PYTHAGORE

LE GRAND GOUROU

Ancêtre des loges maçonniques ou secte végétarienne versée dans l'étude des mathématiques et de la musique, la communauté fondée au VI^e siècle av. J.-C. par Pythagore conserve une part de mystère.

AURÉLIE DAMET

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE GRECQUE, PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

La vie de Pythagore est autant histoire que légendes élaborées par ses principaux biographes d'époque romaine, Jamblique, Porphyre et Diogène Laërce. Né vers 580 av. J.-C. dans l'île de Samos, il descendrait d'Ancée, fils de Poséidon et fondateur de la cité sammienne. Pythagore aurait connu plusieurs réincarnations, passant du corps d'un fils du dieu Hermès à celui d'Euphorbe le Troyen, puis renaisant Hermotime le devin, Pyrrhos le pauvre pécheur, et enfin Pythagore. Il conserve d'ailleurs la mémoire de ses vies antérieures ; son expérience explique la place de la réincarnation et de l'immortalité de l'âme dans les doctrines pythagoriciennes.

Son apprentissage multiforme est l'œuvre de maîtres prestigieux, tels Thalès de Milet ou Phérécyde de Syros. Devenu lui-même précepteur du fils de Polycrate, le tyran de Samos,



HYMNE AU SOLEIL LEVANT

Les pythagoriciens célèbrent
l'apparition du soleil. Par Fyodor
Andreeievich Bronnikov. Huile sur toile,
1869. Galerie Tretiakov, Moscou.



STATÈRE DE CROTONE,
ESTAMPÉ AU REVERS
DU TRÉPIED DE LA PYTHIE D'APOLLON
À DELPHES.

DEA / ALBUM

Pythagore conteste la vie luxueuse de sa cour et s'installe en Italie, à Sybaris, puis à Crotone, entre 536 et 512 av. J.-C. Là, ses discours attirent une foule de tous horizons. Il vante la tempérance, les exercices physiques et l'étude auprès des jeunes ; aux enfants, il prône l'obéissance ; aux maris, le respect de la procréation, vecteur de la métémpsychose, ou réincarnation des âmes ; aux femmes, la fidélité conjugale. Ayant un jour entendu Pythagore au gymnase crotoniate, le fameux athlète Milon, champion aux jeux Olympiques, lui offre l'hospitalité dans sa demeure ; elle devient alors le repaire de la communauté pythagoricienne naissante, mélange de société savante, de groupement politique et d'ordre religieux, dont les membres mettent en commun leurs biens.

Le quotidien des pythagoriciens est réglé selon des principes qui, encore aujourd'hui, intriguent par leur singularité et n'échappent pas à la contradiction. Une stricte hiérarchie organise le groupe, fort de 600 à 2 000 disciples, selon les auteurs. Aristocratique et élitiste, il n'ouvre son enseignement qu'à ceux qui en sont jugés dignes, après examen de l'éducation, de l'origine familiale et du caractère du candidat.

S'ensuit une période probatoire de trois ans, puis les nouveaux disciples sont

d'abord « exotériques », et ce pendant encore cinq ans ; gardant le silence, ils écoutent Pythagore, dont le nom ne doit jamais être prononcé et qui est soustrait à leur regard par un rideau toujours tiré. Ils peuvent ensuite passer de l'autre côté, découvrant le visage d'un maître semi-divinisé, à qui on attribue d'ailleurs le pouvoir de prédir les séismes et de calmer les tempêtes. Selon Diogène Laërce, un des adages pythagoriciens est qu'« il ne faut pas tout dévoiler à tout le monde » : ce culte du secret explique que, pour certaines sources antiques, le pythagorisme se rapproche de l'orphisme, un courant religieux initiatique (un « culte à mystères »), qui prône aussi la tempérance terrestre afin de s'assurer un meilleur séjour dans les Enfers.

Interdiction de manger des fèves

L'ascèse pythagoricienne se pratique selon une journée méticuleusement organisée : levé avec le soleil, l'adepte enchaîne promenades, leçons, exercices physiques, puis déjeune de pain et de miel. Avec ses confrères, il évoque les affaires communes et politiques du moment. Après un dîner organisé autour de tables de dix convives, chacun rentre enfin chez soi et médite sur les enseignements, les paroles et les actions de sa journée. En compilant les diverses sources antiques sur le pythagorisme, une longue liste de prescriptions cérémonielles a pu être établie : ne pas brûler les morts, entrer dans un lieu par la droite et

Dans l'Antiquité, Pythagore était considéré comme le fondateur des mathématiques.

THÉORÈME DE PYTHAGORE. MANUSCRIT ARABE DU XIII^e SIÈCLE. BRITISH LIBRARY, LONDRES.



GAETANO STRIGL / CORBIS / CORDON PRESS



BRITISH LIBRARY / AGE FOTOSTOCK



LA VILLE DE MILET

De cette cité était originaire le mathématicien Thalès (v. 625-v. 547 av. J.-C.), considéré comme l'un des « sept sages » de la Grèce antique et le maître de Pythagore. Vue du théâtre (époque romaine).

CHRONOLOGIE

DE L'ASIE MINEURE À L'ITALIE

Vers 570 av. J.-C.

Pythagore naît à Samos. D'après la tradition, il est le fils de Mnésarque, commerçant ou graveur de sceaux.

540-530 av. J.-C.

Pythagore fuit la tyrannie de Polycrate et quitte l'île de Samos pour la Grande Grèce, dans le sud de l'Italie.

536-512 av. J.-C.

Accueilli dans les colonies grecques de Sybaris, puis de Crotone, Pythagore y établit son école et intervient dans la politique.

510 av. J.-C.

Guerre entre Sybaris et Crotone. Les pythagoriciens auraient joué un rôle important dans la victoire de Crotone.

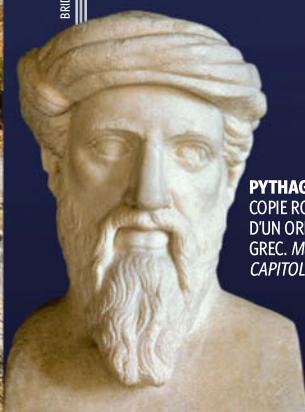
Vers 500 av. J.-C.

Cylon prend la tête d'une révolte contre les pythagoriciens à Crotone. L'école pythagoricienne se désagrège.

480 av. J.-C.

Selon certaines sources, Empédocle d'Agrigente reçoit les enseignements de Pythagore.

BRIDGEMAN / ACI



PYTHAGORE.
COPIE ROMAINE
D'UN ORIGINAL
GREC. MUSÉES DU
CAPITOLE, ROME.



MARY EVANS / AGE FOTOSTOCK

► VOYAGE INITIATIQUE

C'est en Égypte que Pythagore aurait pris connaissance des doctrines sur l'immortalité. Gravure du xix^e siècle.

► LES RUINES DE CROTONE

Au vi^e siècle av. J.-C., cette cité grecque d'Italie accueille Pythagore, jusqu'à ce que la secte du savant soit bannie des murs de la ville.

en sortir par la gauche, ne pas porter de vêtements neufs dans un lieu pythagoricien...

Très vite, les auteurs comiques de l'époque classique s'emparent de la singularité des pythagoriciens ; les voilà devenus des bavards crasseux tout aussi extravagants que leurs comparses les cyniques, pieux jusqu'à la superstition et végétariens forcenés. Leur alimentation a en effet très tôt fait débat. Il semble que leur régime était fait de fruits, de légumes, de lait et de céréales. L'interdiction de la chair animale porte sur des organes précis, comme le foie, le cœur, la cervelle et les organes sexuels. Le bannissement total de la viande, parfois avancé par les sources, pose la question d'une rupture problématique avec la pratique séculaire du sacrifice sanglant, mode de contact privilégié entre les

hommes et les dieux grecs. Il ressort en revanche que la fève est bien un aliment tabou. Là encore, les interprétations anciennes et récentes divergent : soit que la

fève ressemble à un testicule ou aux portes sans gond de l'Hadès, soit que l'absence de noeuds dans sa tige laisse passer les âmes des morts de l'Enfer vers la lumière ou qu'elle soit trop allergène, elle est bannie du menu.

Un mathématicien hors pair

Mais les pythagoriciens ont laissé d'autres traces que celles de leur mode de vie insolite et ascétique ; ce sont aussi des hommes de savoir. Pythagore est encore connu pour son fameux théorème : dans un triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Apollodore raconte que, lorsqu'il mit en place sa démonstration, Pythagore sacrifia de joie cent boeufs aux dieux ! Ce raisonnement était pourtant déjà maîtrisé par les Babyloniens avant le vi^e siècle av. J.-C. Certains disciples de Pythagore se sont cependant bien illustrés dans l'avancée des connaissances scientifiques de leur temps. Ainsi Philolaos de Crotone (470-390 av. J.-C.) est le premier pythagoricien à produire une œuvre écrite rompant avec la tradition orale



Platon aurait emprunté à Pythagore ses idées sur l'immortalité de l'âme.

PLATON. BUSTE ROMAIN EN MARBRE, COPIE D'UN ORIGINAL GREC.

ALDO PAVAN / FOTOFICHAZ



QUELQUES SIGNES MIRACULEUX

Pythagore passait pour un être exceptionnel, surhumain. On racontait des merveilles à son sujet, par exemple qu'il avait une cuisse en or ou qu'il jouissait d'ubiquité : on l'avait vu à la même heure dans deux villes très distantes, situées de part et d'autre du détroit de Messine, qui sépare la péninsule italique de la Sicile.

Il entretenait aussi une relation spéciale avec la nature. Il comprenait le langage des animaux (il avait un jour convaincu un bœuf de ne pas manger de fèves) et partageait leurs facultés (il avait tué un serpent en le mordant). On disait qu'une rivière l'avait salué par son nom alors qu'il la traversait.

Il avait en outre des talents médicaux et une parole curative. Il était capable de guérir l'âme et le corps avec des remèdes simples, de la poésie et de la musique. Il possédait enfin la connaissance secrète de la mort, qu'il dédaignait car il la considérait comme un état dont il ne fallait pas avoir peur, qui n'était pas plus différent de la vie que le sommeil ne l'est de la veille. Il pouvait même se souvenir de vies passées et affirmait ainsi avoir été le roi Midas dans l'une de ses existences antérieures.





BRIDGEMAN / ACI

prévalant jusqu'alors. Il excelle notamment en astronomie : il démontre que la Terre n'est pas une sphère immobile, mais qu'elle tourne autour d'un feu central, « la mère des dieux ». Copernic lui-même rendra hommage à Philolaos, précurseur en matière de cosmologie. Puis vient Archytas de Tarente (435-347 av. J.-C.), grand mathématicien mais aussi doué en astronomie, géométrie, mécanique et musique. Il devient d'ailleurs ami et, selon les sources, disciple ou professeur de Platon.

La secte est victime d'un incendie

Le personnage d'Archytas, homme politique influent à Tarente, pose la question, là aussi débattue, de l'implication des pythagoriciens dans les affaires de la cité. On évoque souvent la crise traversée par la première communauté en termes politiques : vers 500 av. J.-C., un violent conflit éclate entre Crotone et Sybaris. Le parti populaire, qui prend le pouvoir à Sybaris, poursuit les partisans pythagoriciens réfugiés à Crotone. Les Crotoniates finissent par l'emporter et rasent la cité de Sybaris. Il semblerait alors qu'un certain Cylon de Crotone, ulcéré d'avoir été refoulé par la secte, ait réussi à monter la population contre elle et l'ait accusée d'être un repaire élitaire et aristocratique, voire tyrannique. La maison de Milon, qui accueille la secte, est incendiée et les pythagoriciens sont pourchassés. Pytha-

gore lui-même serait mort suite à cet assaut, après s'être réfugié dans un temple où il tient un jeûne de quarante jours. Selon Porphyre, les partisans de Cylon auraient relâché le savant après lui avoir dit : « Cher Pythagore, tu es très intelligent, mais nous sommes satisfaits des lois que nous avons et nous ne tenons pas à ce que tu les changes. Va-t'en et laisse nous en paix ! » Cette version est représentative d'une tradition antique qui lie pythagorisme et politique : Diogène Laërce fait de Pythagore le maître de grands législateurs comme Zaleucus de Locres et Charondas de Catane.

On perçoit ainsi toute la complexité du pythagorisme : à la fois secte fermée et hiérarchisée, la communauté de Pythagore était aussi un groupe impliqué dans la cité et ouvert sur le monde, qui accueillait les femmes (Théano, épouse de Pythagore, a été mathématicienne et médecin) et les étrangers, et qui, malgré son élitisme, croyait en l'unité du genre humain. ■

► LES SYBARITES À CROTONE

En 1887, Michele Tedesco recréa dans ce tableau le séjour des Sybarites décadents parmi les très austères pythagoriciens vêtus de blanc.

► LE TEMPLE DE LA CONCORDE

Empédocle, qui fut semble-t-il disciple de Pythagore, était originaire d'Agriente, ville de Sicile située près de la Vallée des temples.

Pour en savoir plus

ESSAI
Pythagore et les pythagoriciens
J.-F. Mattéi, PUF, 2013.

TEXTES
Vies et doctrines des philosophes illustres
Diogène Laërce, Le Livre de poche, 1999.

Pythagore : un dieu parmi les hommes
A. Hasnaoui (préface et choix de textes),
Les Belles Lettres, 2002.

FEMMES SAVANTES

UNE SECTE OUVERTE D'ESPRIT

Pythagore lui-même a intégré à sa doctrine les enseignements d'une femme, la prêtresse de Delphes Thémistocléa. Jamblique (III^e-IV^e siècles apr. J.-C.), dans sa *Vie de Pythagore*, donne le nom de 218 pythagoriciens, auxquels il ajoute une liste de 17 femmes disciples. Nous sont ainsi parvenus des fragments de Théanô, l'épouse du maître, et de Mya, leur fille, mariée à Milon de Crotone.

Jean Estobée, un auteur du v^e siècle apr. J.-C., ajoute les noms d'autres pythagoriciennes : Mélissa, Phytis ou encore Aésara. On attribue à Théanô un traité, *Sur la piété*, qui évoque notamment l'immortalité de l'âme et dont on possède un passage sur la notion de nombre, concept au cœur de la philosophie pythagoricienne.

L'œuvre de Théanô présente aussi les positions très avancées des pythagoriciens en matière d'égalité entre hommes et femmes : tous deux possèdent courage, intelligence et sens de la justice. L'éducation est la clef de l'indépendance d'esprit des femmes, une proposition très minoritaire dans le monde grec antique, où les jeunes filles étaient avant tout préparées à tenir leur maison.



LES TABOUS ALIMENTAIRES DES

Ce tableau de Pierre Paul Rubens et Frans Snyders, peint entre 1620 et 1630, évoque

NUMA POMPILIUS
La scène s'inspire du livre XV des *Métamorphoses* d'Ovide, dans lequel le poète décrit la rencontre entre Pythagore et Numa Pompilius, deuxième roi de Rome représenté à l'extrême gauche en train d'écouter le philosophe.

LA FÈVE INTERDITE
Pythagore foule du pied des fèves, un légume dont la consommation était interdite aux pythagoriciens pour des raisons obscures, peut-être pour sa ressemblance avec des testicules.

LE MAÎTRE

Pythagore reproche à l'humanité sa cruauté, car elle mange de la viande. Désignant les végétaux, il évoque l'Âge d'or, époque où l'on savourait les fruits de la terre sans travail ni effusion de sang.

PYTHAGORICIENS

l'une des versions de l'alimentation de la secte : le végérarisme vertueux.

UN TEMPS HEUREUX

Les fruits et les légumes verts, ainsi que les faunes et les nymphes, évoquent l'Âge d'or auquel Pythagore fait allusion dans son dialogue avec Numa Pompilius.

TABOUS ALIMENTAIRES

Diogène Laërce, dans sa *Vie de Pythagore*, propose plusieurs explications au végétarisme du groupe. Pythagore considérait que les animaux possédaient une âme, tout comme les hommes, et que cette proximité interdisait leur mise à mort. En outre, en se privant de viande cuite, l'homme se serait habitué à une existence simple, faite d'eau pure et de végétaux faciles à trouver dans la nature. Diogène lui-même, intrigué par ces prescriptions alimentaires, ironise : « Tu n'es pas le seul à ne pas lever la main sur des êtres animés, nous aussi nous nous abstenons de le faire. Qui en effet a jamais goûté à des êtres animés, Pythagore ? En vérité, quand nous avons fait cuire un mets, que nous l'avons fait griller ou que nous l'avons fait macérer dans le sel, alors ce que nous mangeons n'a plus d'âme. »

L'HUMILIATION DU NAVIGATEUR

En 1500, Christophe Colomb est arrêté sur l'île d'Hispaniola et renvoyé en Espagne à bord d'une caravelle. Par Lorenzo Delleani. Huile sur toile, 1863. Galleria d'Arte Moderna, Gênes.





CHRISTOPHE COLOMB

PROPHÈTE DE LA MER OCÉANE

En 1492, après d'âpres négociations, le navigateur génois obtient le soutien des Rois Catholiques pour partir à la recherche d'un passage vers les Indes. Les conditions obtenues feront de lui un quasi-monarque des Amériques, suscitant l'ire de ses protecteurs.

MICHÈLE ESCAMILLA
PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ DE PARIS X NANTERRE



ristoforo Colombo naquit à Gênes en 1451 dans un milieu d'artisans aisés. Mais, dans une péninsule Ibérique à l'aube des Temps modernes, l'homme qu'il devint est aussi le fruit d'une fertile conjonction de facteurs géographiques, scientifiques et humains, tout autant que du hasard et de la nécessité. Pour lui, le hasard se disait « Providence », qui l'avait investi d'une mission divine.

C'est un naufrage qui le fait échouer au Portugal en 1476. Il s'y perfectionne dans les arts de la navigation et fait carrière dans la cartographie. Il y conçoit aussi son projet utopique de trouver un raccourci en traversant l'océan, cet inconnu, droit vers l'ouest, alors que les Portugais cherchent depuis un demi-siècle à atteindre l'Asie en contournant l'Afrique.

Une difficile quête de protecteurs

1451

Christophe Colomb naît à Gênes, dans une famille de marchands. Il entreprend ses premiers voyages dans la marine portugaise.

1484

Informé de la théorie de Toscanelli sur une route des Indes passant par l'Occident, il présente un projet à la cour portugaise, qui le repousse.

1485-1491

Il s'efforce pendant sept ans de convaincre les Rois Catholiques de financer son projet, mais les experts, non convaincus, le rejettent.

1492

Christophe Colomb reçoit l'approbation de la reine Isabelle et embarque pour l'expédition qui découvrira le Nouveau Monde.

1500

Arrêté et ramené en Espagne, Christophe Colomb perd beaucoup de ses priviléges, mais peut réaliser un nouveau voyage vers les Amériques.

1506

Christophe Colomb meurt à Valladolid sans avoir obtenu le soutien du roi pour un nouveau voyage.

MAQUETTE DE LA SANTA MARÍA, NAVIRE AMIRAL DE CHRISTOPHE COLOMB LORS DE SON VOYAGE AUX AMÉRIQUES, EN 1492.



▲ CATHÉDRALE DE SAINT-DOMINGUE

Fondée en 1495 par Colomb à Hispaniola et baptisée du nom de la reine, Nueva Isabela est bientôt abandonnée au profit de Saint-Domingue.



Cet homme charismatique ne tarde pas à s'intégrer dans la société en s'alliant à une famille de petite noblesse bien placée dans le monde de la navigation. S'appuyant sur des calculs scientifiques erronés, Colomb estime que le Japon se situe au niveau de l'actuelle mer des Sargasses, dans l'Atlantique nord. Niant l'évidence de ses erreurs, il cherche dans les Saintes Écritures la confirmation de sa théorie. C'est armé de ses certitudes qu'il s'adresse en 1484 au souverain portugais Jean II, qui soumet le projet à ses experts, dont la conclusion négative est sans appel. La mort de son épouse, achevant de ruiner ses espoirs, le pousse, couvert de dettes, vers le royaume espagnol voisin.

Au printemps 1485, Colomb demande asile au monastère franciscain de Santa María de la Rábida, à Huelva, dans le Sud de l'Espagne. On s'y intéressait aux sciences nautiques, et les moines sont les premiers à partager son rêve, sensibles à sa dimension messianique. Dans cet Occident andalou, Colomb recherche un milieu qui le comprendra, car un peuple de marins y vivait qui connaissait la navigation



MAREMAGNUM / GETTY IMAGES

atlantique. Grâce à l'appui des religieux, il est reçu le 20 janvier 1486 par les souverains espagnols Isabelle et Ferdinand, futurs « Rois Catholiques ». La guerre de Grenade entrat alors dans sa phase critique. Sa proposition est néanmoins soumise à une commission qui, après de longs mois, la rejette.

Un accord est trouvé

Un frère du monastère lui ayant obtenu une nouvelle audience, une autre commission est désignée : la reine, appuyée par des conseillers qui s'engagent à trouver le financement (deux millions de maravédis), estime que l'aventure vaut d'être tentée. L'obstacle n'est plus dès lors le caractère problématique du projet, mais les exigences de son auteur, au point qu'en mars 1492 le roi le fait congédier. Cependant, l'imminence de la chute de Grenade pousse à croire à l'impossible et la reine obtient de Ferdinand qu'il revienne sur sa décision. Un messager rattrape l'éconduit, qui doit croire au miracle.

Un accord est signé le 17 avril 1492 dans la ville nouvelle de Santa Fe, où les souverains se



WHITE IMAGES/SCALA, FLORENCE

DES CALCULS ERRONÉS

LE REFUS des sages portugais et castillans qui étudièrent le projet de Colomb n'était pas sans fondement. À partir de la lecture de différents auteurs, le Génois pensait que l'Asie était bien plus vaste qu'elle ne l'était en réalité et se trompait sur la mesure du mille nautique, évaluant à 2 400 milles la distance séparant le Japon des Canaries, alors qu'elle est en réalité de 10 600 milles.

trouvaient encore après la reddition de Grenade. Son contenu répond aux exigences du Génois. On lui accorde des titres et des fonctions, assortis d'avantages économiques, comme celui d'amiral sur toutes « les îles et terres fermes qui seraient, par son travail et son industrie, découvertes ou conquises dans lesdites mers océanes », à égalité avec l'*« Almirante de Castilla »* – une charge qui revenait à un parent du roi –, et ce à titre héréditaire. De même, le titre de vice-roi, d'ordinaire réservé à la très haute noblesse, lui est concédé avec le droit régalien de présentation. Quant aux priviléges économiques : 10 % sur le commerce à l'intérieur des territoires, et le droit de participer à hauteur de 12,5 % à l'armement des flottes, avec compétence juridique sur l'ensemble des activités économiques. Le 30 avril, les souverains anoblissent de fait « Don Cristóbal Colón » en l'autorisant à faire usage de cette particule.

▼L'ÂME DE L'ENTREPRISE

Cette statue, réalisée par Mariano Benlliure en 1892, représente Colomb agenouillé devant la reine Isabelle, sans laquelle le projet du navigateur n'aurait pu aboutir. L'œuvre se trouve à Grenade, en Espagne.



BRIDGEMAN / ACI



LES FRÈRES COLOMB
ARRÊTÉS À HISPANIOLA.
GRAVURE DE THÉODORE
DE BRY. XVI^e SIÈCLE.

AKG / ALBUM

Arrêtés au nom des Rois Catholiques

Al'arrivée du corréidor Francisco de Bobadilla en 1500 à Saint-Domingue, les colons espagnols formulent toutes sortes de reproches contre Colomb. Une rumeur court même selon laquelle, ayant appris l'arrivée du représentant de la Couronne qui a fait arrêter son frère Diego, il cherche à monter une résistance armée contre lui.

La conduite de l'Amiral traduit en réalité son obéissance aveugle aux ordres du pouvoir royal, dans la mesure où il se rend immédiatement à Saint-Domingue et accepte d'être enchaîné puis enfermé dans une forteresse, d'où il prie son frère Bartolomeo de suivre son exemple et de se rendre à son tour. En voyant

un jour entrer l'officier Alonso de Villejo, il pense qu'il va être exécuté. Bartolomé de las Casas reproduit les propos des deux hommes : « Villejo, où me conduisez-vous ? » « Au navire sur lequel nous allons nous embarquer, Monseigneur. » « Nous embarquer ! Villejo, me dites-vous la vérité ? » « Je vous jure, Monseigneur, que rien n'est plus vrai. »

L'Amiral se laisse alors conduire au navire qui doit le ramener en Espagne. Quand on lui propose de lui retirer ses chaînes, il déclare : « Mes souverains m'ont écrit de me soumettre à tout ce que Bobadilla m'ordonnerait. C'est en leur nom qu'il m'a chargé de ces fers ; je les porterai jusqu'à ce qu'ils m'en déchargeant eux-mêmes. »



BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

CONQUÈTES D'UNE MONARCHIE DUALE
La décision d'attribuer les terres découvertes par Christophe Colomb à la Couronne de Castille découle de la répartition des aires d'influence entre l'Aragon, tourné vers la Méditerranée, et la Castille, projetée vers l'Atlantique. Ci-dessus, une pièce émise par les Rois Catholiques.



ART ARCHIVE

Ces Capitulations, dites « de Santa Fe », ont été qualifiées de « monstre juridique ». Avant même la mort de Colomb et *a fortiori* après – quand le continent fut vraiment exploré –, la Couronne prit conscience qu'il s'agissait-là de territoires d'une ampleur telle que ni ce Génois ni sa famille ne pouvaient y conserver de telles attributions. Mais lorsqu'elle voulut les réduire, elle se heurta au clan des Colomb : ce sera le début d'une série de procès qui devait durer un demi-siècle.

Trois embarcations sont équipées : deux ca-ravelles (*la Niña* et *la Pinta*), et une nave (*la Santa María*), le navire amiral. On finit par trouver une centaine d'hommes d'équipage. Ni soldats ni religieux n'embarquent. La petite flotte quitte Palos le 3 août 1492. Nous ne détaillerons ni les péripéties ni les angoisses de ce voyage héroïque. Mais le 12 octobre, avant l'aube, une terre est en vue : une île des Bahamas, Guanahani, que Colomb rebaptise « San Salvador ». Convaincu que la Chine n'est plus très loin, il repère Cuba (qu'il prend pour le Japon), puis Haïti (Hispaniola) qui devient sa base.

À terre, la situation se dégrade en son absence. La population locale – ces paisibles Arawaks vus par Colomb comme des êtres « adamiques » – commence à souffrir de la brutalité d'hommes grossiers, désœuvrés et inquiets : les « grains d'or très fin » qui ornaient leurs visages avaient éveillé les convoitises. Dissensions et trahisons sèment la confusion parmi les compagnons, et pour comble la *Santa María* s'échoue le jour de Noël. Le fortin construit avec ses débris est baptisé « La Navidad ». Mais une partie des hommes doit rester sur place tandis que repartent les autres.

À son retour vers l'Espagne, le génie de Colomb sauve la situation en trouvant plus au nord une route parallèle à celle de l'aller. Partis le 16 janvier 1493, les deux navires bénéficient d'un temps favorable jusqu'au 14 février où ils manquent de sombrer dans une tempête si terrible que l'Amiral se croit perdu. Poussé dans l'estuaire de Lisbonne, il y jette l'ancre le 4 mars, avant de regagner Palos le 13.

L'ORGUEIL DE LA DÉCOUVERTE



La lettre que Christophe Colomb adresse en mars 1493 aux Rois Catholiques depuis Lisbonne est immédiatement imprimée puis diffusée dans toute l'Europe. Avant la fin du siècle, elle est éditée à quatorze reprises : en latin (neuf fois), en castillan, en italien, en catalan et en allemand. Ce texte présentait toutefois quelques variantes. La traduction latine réalisée le 20 avril 1493 par Leandro de Cosco, un humaniste aragonais, mettait en avant la gloire dont la découverte de ces terres avait couvert Ferdinand le Catholique et le rôle qu'avait joué dans cette entreprise le trésorier général d'Aragon, Gabriel Sánchez, un juif converti. Seules les versions castillanes mentionnaient Isabelle et son époux. C'était sans doute Ferdinand qui tenait les fils de la propagande royale.

▼ UN TRAITÉ APREMENT NÉGOCIÉ

Les Capitulations de Santa Fe ont été signées par le frère Juan Pérez, représentant de Colomb, et Juan de Coloma, secrétaire du roi Ferdinand le Catholique.



DEA / ALBUM

LA RÉCEPTION DE CHRISTOPHE COLOMB À BARCELONE PAR LES ROIS CATHOLIQUES

Selon un chroniqueur, à l'arrivée de Colomb au milieu du mois d'avril 1493, « les Rois Catholiques l'attendaient en public, en toute majesté et grandeur, assis sur un trône d'une grande richesse, sous un dais de brocart d'or ; lorsqu'il s'apprêtait à leur baiser les mains, ils se levèrent comme s'il s'agissait d'un grand seigneur, résistèrent à lui tendre la main et le firent s'asseoir à côté d'eux ». C'est cette scène que reconstitue cette huile sur toile de Francisco García Ibáñez (musée de l'Armée, Madrid). Les registres de la ville ne font toutefois état d'aucune réception publique. Il semblerait que la rencontre ait eu lieu dans l'une des salles du palais.







LA TOUR DE L'OR

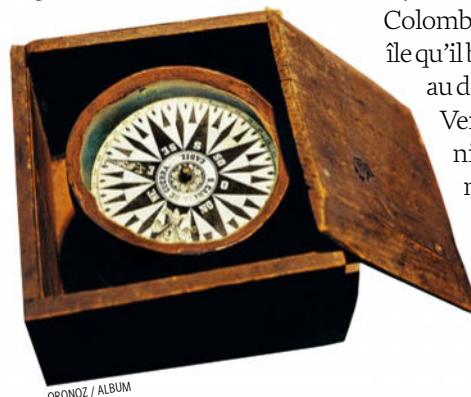
À Séville, de retour de son dernier voyage, Christophe Colomb se lamentait de son sort : « Bien peu de profit de vingt ans de service, puisque je ne possède pas en Espagne un toit pour abriter ma tête. »

L'aventure a duré sept mois et dix jours. Après avoir rejoint le monastère de la Rábida, il se rend à Barcelone. Les souverains espagnols le font asseoir près d'eux, « ce qui chez les rois d'Espagne est le cadeau suprême », souligne Pierre Martyr d'Anghiera, témoin des événements. Colomb a rapporté une douzaine d'Indiens, des perroquets, des animaux, des végétaux et des objets inconnus : un monde nouveau. Et des questions nouvelles, d'une immense portée politico-religieuse, qui aboutiront aux bulles alexandrines (1493) et au traité de Tordesillas (1494) établissant le partage des « Indes » entre l'Espagne et le Portugal.

Après ce premier voyage, l'Amiral en réalisera trois autres. La flotte du deuxième, partie de Cadix le 25 septembre 1493, est d'une autre ampleur avec dix-sept navires et 1 500 personnes embarquées, dont des religieux et des soldats. Mais à Haïti, l'inconduite des hommes avait causé leur perte. Le fortin était en cendre. Colomb relance pourtant ses explo-

▼ LE PRESTIGE DU NAVIGATEUR

Isabelle la Catholique appréciait Christophe Colomb, qu'elle qualifia d'« homme sage, doué d'un talent pour la conversation et d'une vaste expérience dans le domaine de la mer », dans une lettre de 1496. Boussole de Christophe Colomb. *Maison de Christophe Colomb, Las Palmas.*



rations vers Cuba, dont il prend possession, et la Jamaïque. Il envisage de réduire les indigènes en esclavage, ce dont la Couronne lui demandera raison. D'autant que des plaintes s'élèvent contre l'impéritie du gouvernement tyrannique de ses frères Bartolomeo et Diego sur Hispaniola. Colomb doit se rendre en Espagne. Il se présente en mars 1496, vêtu de bure franciscaine, devant les souverains qui le reçoivent encore avec bienveillance. Mais son étoile a pâli.

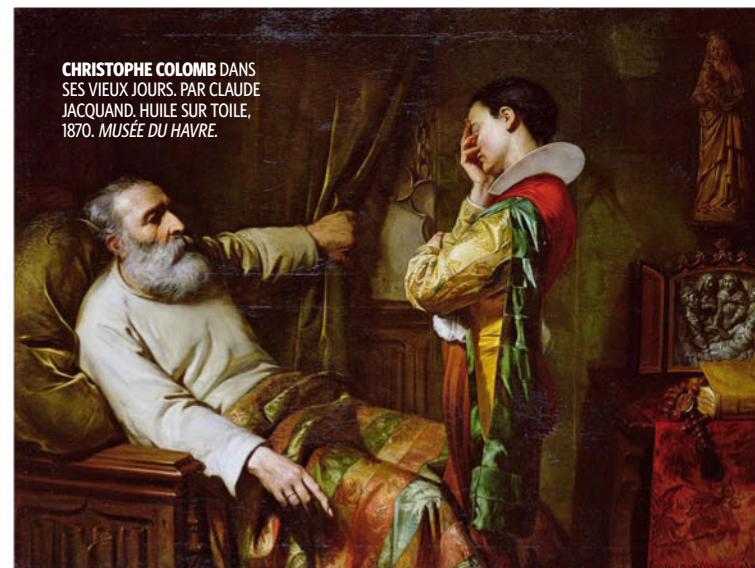
Démis de ses fonctions

Ayant remonté une modeste expédition, Colomb arrive le 31 juillet 1498 en vue d'une île qu'il baptise « Trinidad », et se retrouve face au delta du fleuve Orénoque, dans l'actuel Venezuela. Il a alors une étrange idée, qui nimbe ce troisième voyage d'un halo mystique : devant la force des eaux – leur « rugissement », répétera-t-il – il pense que le fleuve descend du paradis terrestre, ce qui prétait alors moins à sourire qu'aujourd'hui.



JUAN CARLOS MUÑOZ / FOTOTECA 9X12

BRIDGEMAN / ACI



DERNIÈRES PENSÉES

QUAND IL EU VENT DE LA MORT de la reine, Christophe Colomb lui rendit hommage dans une lettre adressée à son fils Diego : « Sa vie fut toujours catholique et sainte. [...] C'est pourquoi il convient de croire qu'elle se trouve dans la sainte gloire [de Dieu]. » Dans d'autres lettres aussi adressées à Diego, il demanda si la souveraine le mentionnait dans son testament, mais ce n'était pas le cas.

Mais de retour à Hispaniola, c'est l'enfer qu'il retrouve : l'île est en proie à une révolte soulevée contre son frère Bartolomeo, à qui il avait confié le gouvernement. Alertés, les souverains espagnols y délèguent un juge pourvu des pleins pouvoirs, et bientôt les trois frères Colomb regagnent la Castille les fers aux pieds. Reçu à la cour à la mi-décembre 1500, l'Amiral conserve ses titres, mais est relevé de ses fonctions : un nouveau gouverneur, Nicolás de Ovando, part en février 1502 sur une flotte somptueuse.

Malgré sa santé délabrée, Colomb organise un quatrième voyage de découverte. Parti le 11 mai 1502 avec quatre navires, il arrive le 23 juin devant Hispaniola. Après un terrible ouragan, il atteint l'Amérique centrale, tournant le dos au Yucatán qu'il ne voit pas. Il descend la côte du Honduras dans des conditions apocalyptiques, puis celle du Costa Rica, cherchant obstinément le passage vers la Chine. Le 17 octobre, il touche la côte de Veragua, devant laquelle il patrouille au milieu d'une nature déchaînée. Au début de 1503, il mouille au point

le plus étroit de l'isthme de Panamá, à quelques kilomètres seulement de l'océan Pacifique ! Pourtant, épuisé, Colomb ne parle soudain plus du passage : seule compte la recherche de l'or. Pensant peut-être à un cinquième voyage, voulait-il en rapporter en Espagne pour y être encore crédible ? Lui et ses hommes, qui s'échouent sur la Jamaïque, attendront un an que le gouverneur Ovando, averti, digne les secourir. Colomb regagne l'Espagne le 7 novembre 1504. Le 26, la reine Isabelle disparaît. Le 20 mai 1506, convaincu d'avoir frôlé l'Asie, l'Amiral quitte à son tour ce monde, ignoré par une cour qui l'a jadis encensé. Et l'Amérique ne fut pas la Colombie... ■

Pour
en
savoir
plus

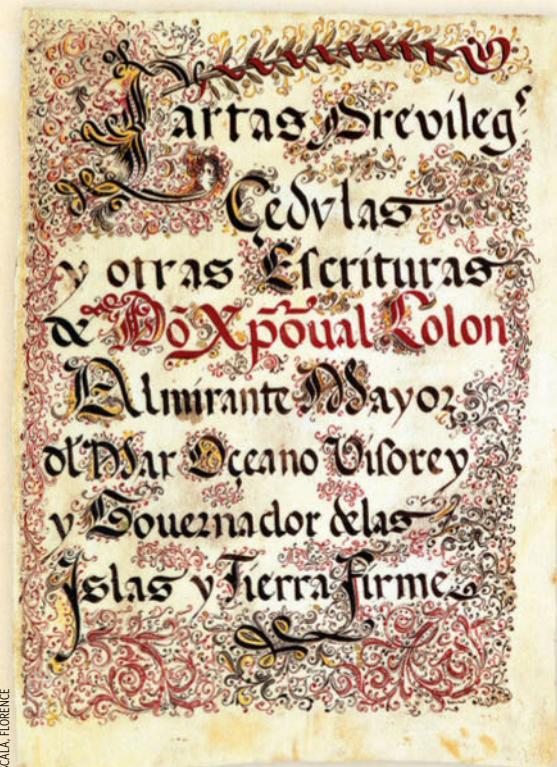
ESSAIS
Christophe Colomb
J. Heers, Hachette, 1991.

L'Expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle
P. Chaunu, PUF, 2010.

Le Siècle d'or de l'Espagne. Apogée et déclin, 1492-1598
M. Escamilla, Tallandier, 2015.

COLOMB S'IMPOSE À SANTA FE

Sa confiance en lui et son enthousiasme visionnaire ont permis à Christophe Colomb de persuader les Rois Catholiques d'accepter son projet, bien qu'il n'eût rien obtenu d'eux sans le soutien résolu de plusieurs personnages clés de la cour castillane.



SCALA, FLORENCE

Les Capitulations de Santa Fe

Lors de la négociation finale, Christophe Colomb exige qu'on lui accorde le titre héréditaire d'« Amiral de la mer Océane », les charges de vice-roi et de gouverneur, et 10 % des profits générés par la découverte. Les conseillers d'Isabelle estiment qu'il s'agit de conditions exorbitantes. Découragé, Colomb se retire alors à Cordoue, mais la reine le rappelle le 17 avril 1492 pour signer les Capitulations.



Hernando de Talavera

À son arrivée à la cour en 1485, en quête de soutien pour son entreprise, Colomb s'adressa au confesseur de la reine. Ce hiéronymite, évêque d'Ávila puis archevêque de Grenade, maintint toutefois que son projet ne tenait pas la route.

González de Mendoza

En 1491, ce cardinal et archevêque de Tolède intervint auprès des Rois Catholiques pour qu'ils accordent un entretien au navigateur, un « homme sain d'esprit, ingénieux et habile », dont le projet lui semblait digne d'attention.



CHRISTOPHE COLOMB À LA COUR
DE FERDINAND LE CATHOLIQUE. XYLOGRAPHIE
D'APRÈS UNE huile SUR TOILE DE WENZEL
VON BROZIK. XIX^e SIÈCLE. SAMMLUNG ARCHIV
FÜR KUNST UND GESCHICHTE, BERLIN.

Diego de Deza

Dominicain et membre du conseil de Salamanque, qui se pencha sur le projet de Colomb, il fut impressionné par les arguments du Génois et intercéda en sa faveur auprès de la reine, avec laquelle il était en contact par le biais du dauphin Jean.

Luis de Santángel

Juif converti et récepteur des bénéfices ecclésiastiques, il parvint à convaincre la reine d'accepter les conditions posées par Colomb pour réaliser son voyage, telles qu'elles furent inscrites dans les Capitulations.

La marquise de Moya

Beatriz de Bobadilla, dame de cour et amie intime de la reine Isabelle, se joignit au soutien apporté à Colomb par le prieur de la Rábida, Juan Pérez, et poussa aussi la souveraine espagnole à accepter les conditions du navigateur génois.

Le duc de Medinaceli

En 1491, Colomb s'adressa à ce grand aristocrate et propriétaire terrien sur la côte andalouse pour qu'il finançât son expédition. Mais le duc craignit que son initiative ne déplût aux souverains et proposa d'intercéder auprès de la reine Isabelle.

L'épave «Bou Ferrer», un naufrage en eaux troubles

En 1999, deux plongeurs découvrent les vestiges d'un navire chargé d'amphores, qui aurait sombré près de l'Espagne au 1^{er} siècle apr. J.-C.

Dans les années 1990, José Bou et Antoine Ferrer, deux plongeurs sportifs du Club nautique de Villajoyosa, petite ville de la province espagnole d'Alicante, se livraient à leur passe-temps favori : la recherche de navires de pêche engloutis dans la région. Les deux hommes photographiaient les vestiges des embarcations localisées, avec la faune sous-marine dont ils étaient recouverts, pour montrer les clichés aux pêcheurs curieux de savoir ce qu'il était advenu de leur bateau disparu.

À la fin de 1999, alors qu'ils revenaient d'une immersion dont ils n'avaient pas tiré les résultats escomptés, Bou et Ferrer se mirent à la recherche de *La Barqueta*, un bateau de pêche en bois abandonné et coulé inten-



tionnellement à proximité du port peu de temps avant.

Amphores par milliers

Les deux plongeurs disposaient des coordonnées de l'emplacement où s'était abîmée *La Barqueta*. Ils se rendirent sur les lieux pour la localiser au moyen d'une sonde sonore. Après avoir jeté l'ancre, alors qu'ils étaient en train de s'équiper pour entamer leur descente, un vent d'ouest inattendus fit dériver à une vingtaine de mètres de leur position initiale. Les deux hommes es-

sayèrent d'emporter l'ancre avec eux ; en tirant dessus, ils se rendirent compte qu'elle était coincée et décidèrent de plonger pour la libérer.

Lorsqu'ils atteignirent vingt-cinq mètres de profondeur, les deux amis virent que l'ancre s'était fixée dans un vase qui ressemblait à une amphore romaine. Le même jour, ils plongèrent à trois autres reprises, afin de s'assurer de leur découverte et aperçurent plusieurs autres amphores. Comme l'eau était trouble, les plongeurs ne distinguaient rien à plus d'un mètre de distance et ne remarquèrent donc pas la présence de centaines de récipients dispersés sur la structure d'un ancien navire étonnamment bien conservé. Plus tard, lorsque les conditions de visibilité se furent améliorées, les

UN ARCHÉOLOGUE
plonge vers la zone de l'épave « Bou Ferrer », délimitée par une protection métallique.

J.A. MOYA / ÉQUIPE BOU FERRER

deux hommes revinrent sur les lieux munis d'un appareil photo grâce auquel ils photographièrent les fonds marins et les spectaculaires vestiges archéologiques qui s'y déployaient.



1999
José Bou et Antoine Ferrer localisent une épave romaine du 1^{er} siècle apr. J.-C. au large de Villajoyosa.

NAVIRE MARCHAND ROMAIN PRÉSENTÉ SUR UNE MOSAÏQUE. 1^{ER} SIÈCLE APR. J.-C. PALAIS DIOTALLEVI, RIMINI.

2001
Le Centre d'archéologie subaquatique de la Communauté de Valence prend la direction des fouilles de l'épave.

2006-2007
Les fouilles du « Bou Ferrer » commencent. On y retrouve des milliers d'amphores et des lingots de plomb.

2013-2014
Des visites guidées du site sont lancées et le lieu de construction du navire est confirmé.



DES LINGOTS IMPÉRIAUX

LES LINGOTS DE PLOMB découverts dans la cale du « Bou Ferrer » portent l'inscription « IMP GER AUG », qui ne peut faire référence qu'à un empereur ayant remporté des victoires en Germanie : Caligula, Claude, Néron ou Domitien (les chercheurs penchent actuellement pour Néron). On peut également y lire les lettres « CCV », qui renvoient au poids du lingot, à savoir 205 livres romaines, soit 64 kilos.



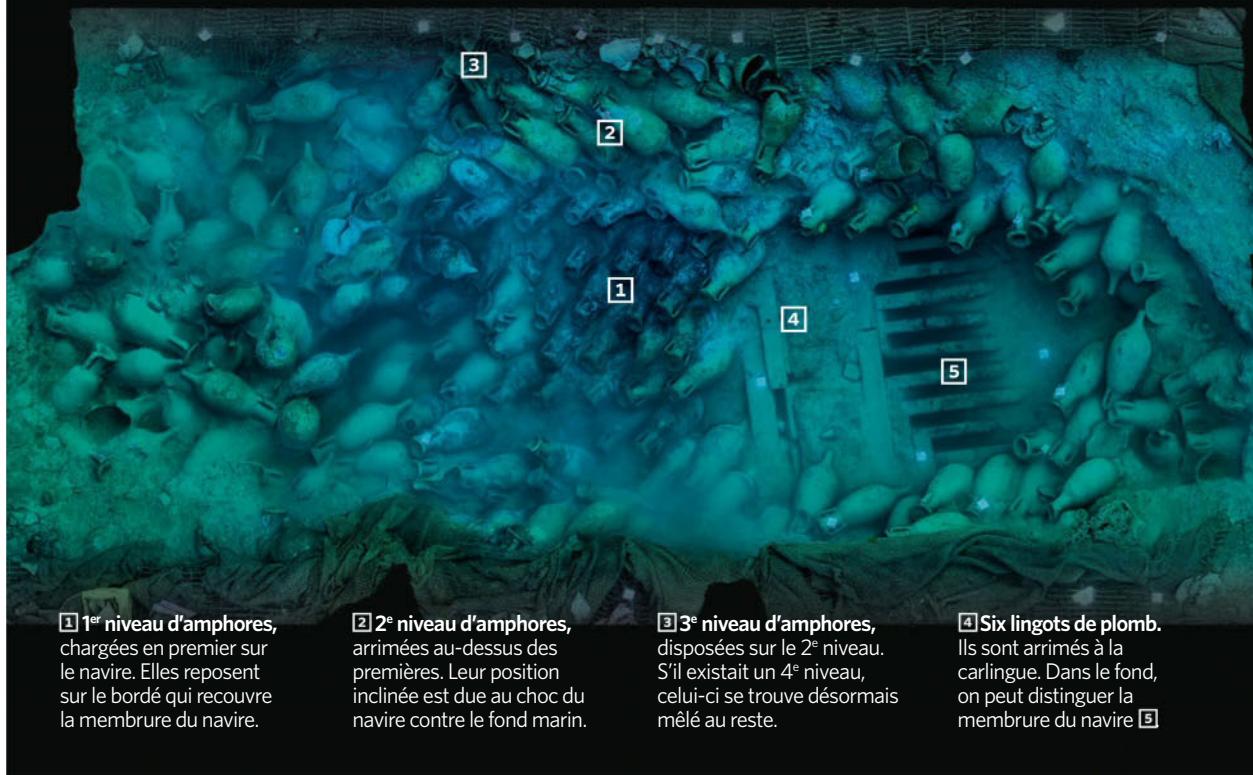
J. A. MOYA / ÉQUIPE BOU FERRER

En avril 2000, Bou et Ferrer firent part de leur découverte au Musée archéologique de Villajoyosa, auquel ils remirent les photographies qu'ils avaient prises. Le musée en informa le Centre d'archéologie subaquatique de la Communauté de Valence, qui chargea en janvier 2001 les archéologues Carlos de Juan et Gustavo Vivar de rejoindre les découvreurs dans l'enclave. Après plusieurs tentatives, les hommes parvinrent à

localiser le site. Cependant, une fois sous l'eau, Bou et Ferrer se rendirent immédiatement compte que les lieux ne se trouvaient plus dans le même état. La nouvelle de la découverte s'était manifestement répandue et d'autres plongeurs avaient emporté un grand nombre d'amphores au cours des mois précédents. Alarmés, les archéologues avertirent que le site disparaîtrait rapidement si l'on ne mettait pas un terme au pillage.

Un navire romain plein à craquer

CETTE IMAGE a été réalisée par l'université d'Alicante à partir de plus de cent photographies. Elle montre la disposition des amphores sur une surface rectangulaire de six mètres de large sur douze mètres de long.



J. A. NOVAY / MUÑOZ / PATRIMONIO VIRTUAL

C'est ainsi qu'a été lancé en mai 2001 un projet de préservation destiné à recouvrir l'ensemble des amphores d'une structure de protection. Financée par la Direction générale de la culture de la Communauté de Valence, l'université d'Alicante, le Vila Museu et le Club nautique de Villajoyosa, une équipe dirigée par Carlos de Juan et Franca Cibecchini a entrepris en 2006 la fouille de l'épave, renommée « Bou Ferrer » d'après les noms des plongeurs. Les archéologues identifièrent un navire romain d'une trentaine de mètres de long, ce qui en faisait le plus grand chantier de

fouille méditerranéen portant sur un navire romain. Le bateau transportait un gros chargement d'amphores, dont environ un millier est aujourd'hui localisé. Chacune d'entre elle contenait 40 kilos de sauce de poisson à base d'anchois, de maquereau et de chincharde.

Un périlleux voyage

Les amphores ont été entreposées dans la cale et enveloppées dans des sarments de vigne pour les protéger pendant le voyage. De part et d'autre de la carlingue, on retrouva douze lingots de plomb provenant de la Sierra Morena, pesant cha-

cun 64 kilos et portant la contremarque « Empereur Germanique Auguste », qui permit de dater l'épave du 1^{er} siècle apr. J.-C. Grâce à l'excellent état du bois du navire, il fut en outre possible d'analyser sa technique de construction. Une étude publiée en 2014 conclut que le bateau a vu le jour sur un chantier naval de la région de Néapolis (Naples).

Il est possible de reconstituer assez fidèlement le naufrage du « Bou Ferrer ». Celui-ci appareilla au milieu du I^{er} siècle dans un port situé à proximité de Cadix, d'où il fit probablement cap vers Rome ou Narbonne, trans-

portant à son bord une précieuse cargaison d'amphores et de lingots. On pense qu'il entra en difficulté au moment où il se dirigeait vers les Baléares. Son équipage fit alors une manœuvre dans le sens du vent pour se rapprocher du rivage et se tirer d'affaire. En vain : le lourd navire marchand sombra à un kilomètre à peine de la côte, où il reposa pendant près de 2 000 ans. ■

CARME MAYANS
HISTORIENNE

INTERNET
www.bouferrer.org
(site en espagnol)

ABONNEZ-VOUS

ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

2 ans (22 n°s) pour **69€** seulement
soit **10 numéros gratuits**

47 %
d'économie



OFFRE EXCEPTIONNELLE

à compléter et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre d'*Histoire & Civilisations* à :
HISTOIRE & CIVILISATIONS – SERVICE I-ABO – 11 rue Gustave Madiot – 91070 Bondoufle

BULLETIN D'ABONNEMENT

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*.

Je choisis :

- L'abonnement pour 2 ans (22 n°s) pour **69€** seulement au lieu de **130,90€*** soit **47 % d'économie ou 10 numéros gratuits**.
- L'abonnement pour 1 an (11 n°s) pour **39€** seulement au lieu de **65,45€** soit **40 % de réduction ou 4 numéros gratuits**.

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/05/2016, réservée à la France métropolitaine.

Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch

Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au 33 1 60 86 03 31

Conformément à la loi Informatique & Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C.Paris B 323 118 315

M. Mme

Nom/Prénom.....

Adresse

Code postal | | | | |

Ville.....

Tél. | | | | | | | |

E-mail@.....

PPHC012

Thomas Cole, peintre des empires mortels

Dans un cycle de tableaux visionnaires, cet artiste américain met en scène le destin pessimiste des civilisations. Théorie philosophique ou critique de la démocratie des États-Unis ?

Nul n'ignore que les empires sont mortels : la maxime est au cœur de la pensée conservatrice qui émerge au lendemain des révolutions de la fin du XVIII^e siècle. Chateaubriand la fait sienne, méditant sur le grand fleuve de l'Histoire, comme le philosophe français Volney invoquant en 1791 les ruines solitaires, les tombeaux saints, les murs silencieux contre l'opresseur et le tyran. C'est une semblable méditation sur la mortalité

Thomas Cole (1801-1848) un cycle de cinq tableaux, *Le Destin des empires*. Fondateur de la Hudson River School, fasciné par les paysages romantiques des montagnes Catskill dans l'État de New York, auteur d'un *Essay on American Scenery*, véritable déclaration d'amour au paysage américain, Cole produit ici, entre 1832 et 1834, une œuvre jalon dans sa carrière de peintre, tout autant qu'une vision prophétique et un manifeste de philosophie historique.

Imaginé en 1828-1829 comme une série « illustrative de la mutation des choses terrestres », mais trop imposant pour la demeure de son mécène Robert Gilmore, le projet ne trouve preneur qu'en sep-

tembre 1833 en la personne du marchand Luman Reed, qui le commande pour sa maison de Greenwich Street. Cette vision poétique et philosophique du destin d'un empire imaginaire, empruntant à la Grèce antique et à l'Empire romain, marie le genre du paysage romantique et la peinture d'histoire à vocation allégorique. La série superpose plusieurs échelles temporelles, comme pour accentuer l'idée de cycle : les heures de la journée, les saisons, les âges d'un empire.

Âge d'or et décadence

Dans un même paysage dominé par une montagne imaginaire, se succèdent les périodes : *L'État sauvage* représente l'aube de la civilisation ; *L'État pastoral* (ou arcadien), où des hommes préhistoriques pagaient sur la rivière en contrebas d'une architecture inspirée de Stonehenge, suggère l'enfance d'une civilisation ; *L'Apogée*, le stade de l'achè-



LE DESTIN DES EMPIRES, LA DESTRUCTION,
PAR THOMAS COLE. HUILE SUR TOILE. 1836.
NEW YORK HISTORICAL SOCIETY.

vement et du basculement vers le déclin, le luxe conduisant selon Cole au vice et à la corruption ; *La Destruction*, scène terrifiante d'anarchie, de terreur et de massacre, vision cauchemardesque du déclin, dominée par la figure d'un gladiateur rappelant la célèbre statue antique d'Agasias d'Éphèse ; *La Désolation*, enfin, ruines nostalgiques et silencieuses reposant l'âme de la lutte fatigante des passions. En exergue de la brochure accompagnant la première exposition publique de ces tableaux à la National Academy of Design en 1836, Thomas Cole choisit un poème de Byron, *Le Pèlerinage de Childe Harold* : « D'abord la liberté, puis la gloire et leur



Le cycle de tableaux de Thomas Cole est visible au musée du Louvre dans l'exposition « Une brève histoire de l'avenir ». Jusqu'au 4 janvier 2016 Informations sur : www.louvre.fr



RON GRAND PALAIS (MUSÉE D'ORSAY) / HÉRVE LEWANDOWSKI / SERVICE DE PRESSE

fin venue, / L'argent, le vice, la corruption. »

Les sources intellectuelles de Cole ont conduit les historiens à y voir une œuvre à dimension philosophique, défendant une vision cyclique et millénariste de l'histoire des civilisations, inspirée autant par le protestantisme réformé que par les opinions critiques contre la démocratie d'Andrew Jackson (1829-1837). C'est d'abord, selon la critique de l'époque, « une épopée morale grandiose » : la durée des empires dépend de la faculté des hommes à vivre selon les lois morales, l'ultime autorité sur la pérennité des États étant *in fine* la puissance de la nature, création de Dieu. Mais le pessimisme de ce cy-

cle est aussi révélateur d'une vision politique : celle d'un républicain agrarien hostile à la présidence de Jackson, dont l'engagement démocratique est dénoncé comme populaire et césarien. Une attitude symbolisée dans *L'Apogée* par le défilé du conquérant dans un char, adulé par la foule extatique. L'individualisme, la poursuite des intérêts matériels, l'élargissement du suffrage apparaissent ainsi comme destructeurs de la morale et de la paix sociales. ■

CHRISTIAN JOSCHKE
HISTORIEN D'ART

Pour en savoir plus

CATALOGUE D'EXPOSITION

Une brève histoire de l'avenir

D. de Font-Réaulx (sous la dir. de), Hazan, 2015.

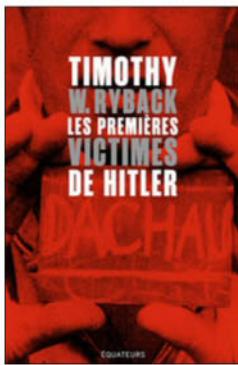
① LES ÉDIFICES ANTIQUES peints par Cole sont imaginaires. Leur démesure dénonce l'orgueil d'un empire décadent, tout en attestant du goût du xix^e siècle pour les représentations de paysages grandioses, procurant le frisson du sublime.

② LA FIGURE QUI DOMINE le premier plan de *La Destruction* est inspiré d'une célèbre statue de guerrier combattant, réalisée vers 100 av. J.-C. et attribuée à Agasias d'Éphèse (musée du Louvre). Admirée pour sa perfection anatomique, elle était copiée par tous les étudiants de l'Académie dans leurs cours de morphologie.

③ EN 1835, UN INCENDIE destructeur ravage la partie basse de Manhattan. Cet événement survenu juste avant la première exposition publique du cycle de Cole a dû résonner dans l'esprit des spectateurs de ses tableaux.

XX^e SIÈCLE

Aux origines de l'horreur nazie



Timothy W. Ryback
LES PREMIÈRES VICTIMES DE HITLER
Éd. des Équateurs,
2015, 316 p., 23 €

Début avril 1933, trois hommes sont abattus à Dachau. Le camp de concentration bavarois accueille depuis un mois des prisonniers politiques, en majorité opposants au parti du nouveau chancelier nommé le 30 janvier : Hitler. Un quatrième prisonnier, grièvement blessé, décèdera quelques jours plus tard à l'hôpital. Officiellement, il s'agit de l'évasion ratée de quatre communistes ; officieusement, le meurtre de quatre juifs froidement assassinés par plusieurs gardiens SS du camp. Un

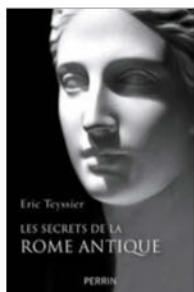
homme, Joseph Hartinger, substitut du procureur de Munich, tente courageusement d'établir la vérité, face à une administration nationale-socialiste à laquelle il n'a fallu que quelques mois pour gangriner les rouages de l'État depuis la nomination de Hitler.

C'est à une analyse de cette enquête et de ses implications historiques que Timothy W. Ryback, historien de formation, consacre les pages fouillées de cet ouvrage largement servi par son talent journalistique. Prenant appui sur le cas précis de ce quadruple

homicide, il explore les mécanismes humains et légaux par lesquels la majorité des Allemands – embigadés, indifférents ou aveuglés sur les intentions réelles de Hitler – ont laissé l'impegnable arriver. L'auteur rappelle ici, sources à l'appui, que les atrocités ont débuté dans toute leur brutalité dès l'arrivée au pouvoir des nazis et que peu d'hommes, à l'image de Hartinger, ont eu la lucidité de comprendre ce qui se mettait en place au printemps de l'année 1933. ■

ÉMILIE FORMOSO

ET AUSSI...



LES SECRETS DE LA ROME ANTIQUE
Eric Teyssier
Perrin, 2015,
328 p., 21,90 €



LA PERSÉCUTION DES TEMPLIERS. JOURNAL (1307-1314)
Alain Demurger
Payot, 2015,
400 p., 25 €

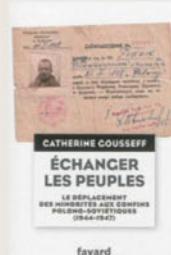
L'EMPIRE ROMAIN FASCINE.
L'auteur analyse les ressorts de sa réussite à travers ses mythes fondateurs, les raisons de sa supériorité militaire, la force morale de sa *Res publica*... Pédagogique.

SPÉIALISTE des Templiers, Alain Demurger, verse, sous forme d'un journal relatant de 1307 à 1314 le quotidien des accusés, un nouvel ouvrage au dossier du procès le plus fascinant du Moyen Âge.

POLOGNE-UKRAINE, UNE MIGRATION TRAGIQUE

DANS SON HISTOIRE RÉCENTE, l'Europe a connu des migrations gigantesques. De 1944 à 1946, deux millions de personnes se croisent sur les routes. Le pouvoir soviétique a décidé d'échanger les populations ukrainiennes vivant dans les limites de la nouvelle Pologne avec les Polonais de l'Ukraine redessinée. Cette volonté de faire coïncider frontières politiques et ethniques ne se fit pas sans pressions ni violences. C'est

cette histoire déchirante que raconte Catherine Gousseff, à partir de sources inédites.



Catherine Gousseff
ÉCHANGER LES PEUPLES. LE DÉPLACEMENT DES MINORITÉS POLONO-SOVIÉTIQUES (1944-1947)
Fayard, 414 p., 22 €

ANTIQUITÉ

L'Anatolie s'exporte à Bruxelles

Pour sa 25^e édition, le festival Europalia qui se déroule en Belgique et en France accueille cette année la Turquie. Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles présente dans ce cadre « Anatolia », une exposition regroupant 250 œuvres de 25 musées turcs, qui, pour la plupart, n'étaient jamais sorties de leur pays d'origine.

Saut dans le temps

De la préhistoire aux Ottomans, les civilisations et les cultures se côtoient dans cette région turque depuis des millénaires. « Anatolia » a choisi de montrer la continuité des rituels et des cultes liés

au cosmos et à la nature, au divin et au pouvoir. Le visiteur remonte ainsi à plus de 10 000 ans av. J.-C. avec le plus ancien sanctuaire de l'humanité : le site de Göbekli Tepe, au sud-est de la Turquie, avec ses cercles de mégalithes gravés d'animaux sauvages. Des statues néolithiques provenant du site sont présentées en Europe pour la première fois, comme cette sculpture de pierre figurant un homme le sexe en érection, qui compte parmi les plus anciennes du monde. Fascinantes également, les représentations du taureau ou du disque solaire qui traversent les siècles et les civilisations, modifiées au gré des croyances et des modes. Ou encore la déesse Matar, divinité d'origine phrygienne, qui devint Cybèle chez les Romains, puis la Vierge Marie chez les chrétiens, toutes ces identités ayant laissé des traces sur le sol d'Anatolie.

Dans le même Palais des Beaux-Arts, on poursuivra la visite avec « Imagine Istanbul » qui raconte à travers la photographie et les arts plastiques la fascination exercée par la ville sur les artistes. On notera en particulier les magnifiques photos en noir et blanc d'Ara Güler, surnommé



◀ STATUETTE DE TAUREAU en bronze. III^e millénaire av. J.-C.

MUSEUM OF ANATOLIAN CIVILIZATIONS, ANKARA / SERVICE DE PRESSE



TURKEY AND ISLAMIC ARTS MUSEUM, ISTANBUL / SERVICE DE PRESSE

▲ CARREAU DE CÉRAMIQUE
L'Empire ottoman (notamment la ville d'Iznik) était réputé pour sa production de céramique colorée.



◀ Istanbul et ses mosquées, vues à travers l'objectif d'ARA GÜLER.

ARA GÜLER / SERVICE DE PRESSE

« l'œil d'Istanbul ». Après 65 ans d'activité, il se définit comme un historien visuel, terme qui lui convient bien au vu de ce qu'il expose à Bruxelles. ■

Anatolia

DATE Jusqu'au 17 janvier 2016

Imagine Istanbul

DATE Jusqu'au 24 janvier 2016

LIEU Palais des Beaux-Arts, Bruxelles

WEB www.europalia.eu

RENAISSANCE

Les Médicis : quand le portrait prend le pouvoir

Assoir son pouvoir en contrôlant son image. Si le concept n'est pas neuf, l'actuelle exposition du musée Jacquemart-André entend montrer que la famille des Médicis a su, plus qu'aucune autre dans l'Italie de la Renaissance, mettre l'art au pas pour servir ses intérêts politiques. En témoigne le portrait peu commode de la plus grande figure du temps : Côme I^{er} de Médicis (1519-1574), grand-duc de

Toscane, représenté en armes par Bronzino (1503-1572). Cet artiste florentin résume à lui seul la gloire des Médicis, qui atteint sous ses pinceaux son point culminant au milieu du XVI^e siècle. Parmi d'autres artistes majeurs, comme son maître Pontormo, l'exposition célèbre ses qualités picturales à travers une série de tableaux renommés, tel le portrait d'Éléonore, épouse de Côme I^{er}, qui frappe par le mélange maîtrisé



SPS.AE E PER IL POLO MUSEALE DELLA CITÀ DI FIRENZE / SERVICE DE PRESSE



NATIONAL GALLERY OF PRAGUE 2014 / SERVICE DE PRESSE

◀ SAVONAROLE.

Par Fra' Bartolomeo.
1498 - 1500, huile sur bois.
Musée de San Marco, Florence.

▲ ÉLÉONORE DE TOLÈDE.

Par Agnolo Bronzino.
1522, huile sur bois.
Galerie nationale de Prague.

de la sophistication des détails et de l'efficacité des formes. Si le parcours s'ouvre sur le visage austère du prédicateur Savonarole (1452-1498), dont l'extrémisme religieux avait banni l'art de la cité, il s'achève sur le faste codifié du portrait de cour de Marie de Médicis (1573-1642). Un

parcours hélas trop bref, mais compensé par la qualité des œuvres exposées. ■

Florence. Portraits à la cour des Médicis

DATE Jusqu'au 25 janvier 2016
LIEU Musée Jacquemart-André, 158 boulevard Haussmann, 75008 Paris
WEB www.florence-portraits.com



**CHAMPAGNE
J. CHARPENTIER
BRUT**

16€
/bille 75cl

Soit
96€
le lot
de 6 bouteilles

Une cuvée gourmande et élégante !
Arômes : fruités : framboise, pomme et amande grillée.
À savourer à l'apéritif ou avec un dessert.



Authentique négociant
bordelais



Meilleur prix
garanti



Livraison garantie
avant Noël*

CHAMPAGNE
D'EXCEPTION

Offre réservée aux lecteurs

**CHAMPAGNE
VEUVE CLICQUOT
BRUT CARTE JAUNE**

36€
/bille 75cl

Soit
216€
le lot
de 6 bouteilles

Mythique par sa puissance et sa finesse !
Arômes : brioche, pain grillé, vanille, miel, fleurs blanches.

Accompagne merveilleusement
un plateau de fruits de mer.



Satisfait ou
remboursé



Appel gratuit **0800 1000 20**
(Lun - Ven 9h - 18h - Prix appel local)

Bon de commande

Le Monde
HISTOIRE
& CIVILISATIONS

Quantité Prix Total

| | | | |
|---|--|---------|--|
| CHAMPAGNE J. CHARPENTIER BRUT (Lot de 6 billes) | | 96,00€ | |
| CHAMPAGNE VEUVE CLICQUOT BRUT CARTE JAUNE (Lot de 6 billes) | | 216,00€ | |
| TOTAL de la commande | | | |
| FRAIS DE LIVRAISON (garantie avant Noël*) | | 10,00€ | |
| MONTANT TOTAL à régler | | | |

À retourner accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de **Wineandco** à :
WINEANDCO - 83, Quai de Paludate - 33080 BORDEAUX Cedex

M. Mme Mlle

Nom :

Prénom :

Adresse de livraison (Rue et N°) :

Ville : Code Postal : | | | | |

INFORMATIONS OBLIGATOIRES POUR ASSURER LA LIVRAISON DE VOS VINS

Tél. portable :

E-mail : @

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Voir les conditions et les détails de l'offre sur le site. Offre valable pour une livraison en France dans la limite des stocks disponibles du 12/11/2015 au 14/12/2015.

* Livraison garantie avant Noël pour toutes les commandes enregistrées et intégralement payées au plus tard le lundi 14/12/2015, la date de réception postale de votre règlement faisant foi. En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant à Wineandco.com.

Ces informations peuvent être exploitées par Wineandco.com et ses partenaires à des fins de prospection. RCS Bordeaux 433 450 202.

CONTACTEZ-NOUS

Tél : **0 800 1000 20** (Lun - Ven 9h/18h - Prix appel local) | E-mail : call-center@wineandco.com

Dans le prochain numéro



TROIE, LA CITÉ DERRIÈRE LE MYTHE

TROIE EST ENTRÉE dans la légende grâce à la plume d'Homère. Mais la petite histoire de *L'Iliade* a-t-elle son fondement dans la grande ? L'identification du site prit un tour officiel avec les découvertes de Schliemann à Hissarlik, en Turquie, dans les années 1870. Toujours fouillé, le site a livré des niveaux archéologiques remontant à l'âge du bronze, qui permettent d'appréhender la vie quotidienne de la cité.

LE GRAND CANAL DE CHINE, CHEF-D'ŒUVRE HYDRAULIQUE

TOUT COMME LA GRANDE MURAILLE, le canal destiné à irriguer le nord-est de la Chine fut construit par étapes à partir du v^e siècle av. J.-C., avant de constituer à son apogée, au xiii^e siècle, un réseau tentaculaire de 2000 kilomètres de voies navigables artificielles reliant la capitale impériale Pékin à la province du Zhejiang. Fruit de chantiers colossaux, ce chef-d'œuvre de l'hydraulique chinoise a été classé en 2014 au patrimoine mondial de l'humanité.



PORCELAINE DE SHANTOU, PROVINCE DE FUJIAN,
DYNASTIE MING. MUSÉE GUIMET, PARIS.

DEA / ALBUM

Les Scythes

Ce peuple nomade, qui sillonna les steppes des confins de l'Europe entre le xii^e et le i^r siècle av. J.-C., a laissé de sa culture originale de nombreuses traces archéologiques.

La révolte des Gracques

À la fin du ii^e siècle av. J.-C., Tiberius et Caius Sempronius Gracchus, élus tribuns de la plèbe, s'élèvent contre les injustices sociales : une révolte qu'ils payeront de leur vie.

Saladin

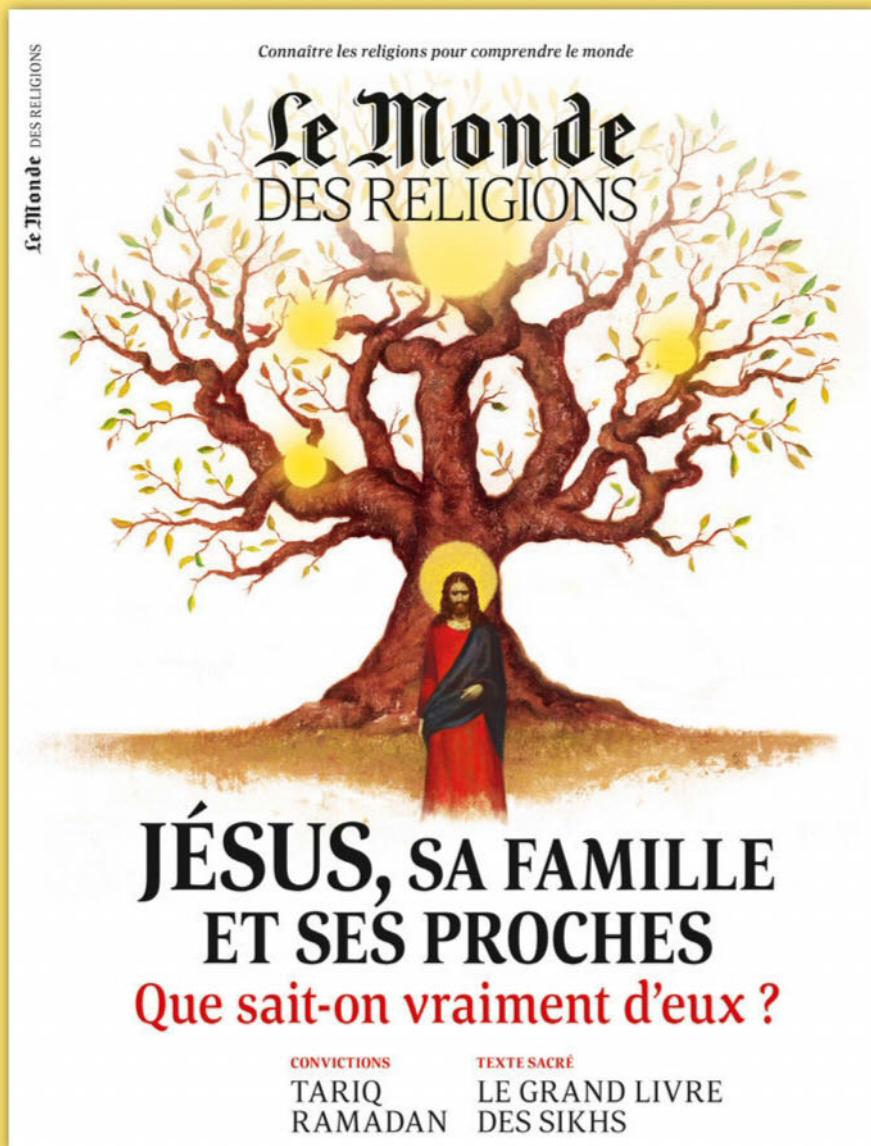
Fils d'un officier kurde, Saladin (1138-1193) conquiert au Proche-Orient un royaume à sa mesure, se dressant contre les Francs auxquels il reprit Jérusalem.

La Restauration

En 1814, Louis XVIII, frère du défunt Louis XVI, monte sur le trône : le retour au pouvoir de l'ancien monde peut-il faire fi des acquis révolutionnaires et napoléoniens ?

Le Monde DES RELIGIONS

“Connaître les religions pour comprendre le monde”



Ce mois-ci : JÉSUS, SA FAMILLE ET SES PROCHES - Que sait-on vraiment d'eux ?

Jésus, sa vie, son message, la postérité de son enseignement ont donné lieu à d'innombrables publications qui éclairent, tant bien que mal, son histoire. Plus rares sont les études qui se concentrent sur tous ceux qui ont côtoyé de près le Galiléen : Marie, Joseph, les frères et les sœurs de Jésus, Jean le Baptiste, le fidèle groupe des Douze et les femmes de son entourage, si sensibles à son message. Que sait-on de ces personnages ? Et que nous apprennent-ils de Jésus ?

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



ROPHÉE DE L'ENGAGEMENT

[PARTICIPEZ !]

Vous avez entre **18 et 30 ans**
et portez un projet original dans les domaines
culturel, artistique, éducatif, humanitaire
ou social, en lien avec une association ?

**CANDIDATEZ, PASSEZ À LA RADIO
ET GAGNEZ JUSQU'À 3 000 EUROS.**



Informations et dossier de candidature
sur www.saint-christophe-assurances.fr

DATE LIMITÉ D'INSCRIPTION : 31 DÉCEMBRE 2015

Mutuelle Saint-Christophe assurances
277, rue Saint-Jacques - 75256 Paris cedex 05

Société d'assurances mutuelle à cotisations variables régie par le Code des Assurances
N° SIREN : 775 662 497 Opérations d'assurances exonérées de TVA - Art. 261-C du CGI

En partenariat avec

